MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

BULLETIN

DU

JARDIN BOTANIQUE

DE

L'ÉTAT

BRUXELLES

IMPERIAL MYCOLOGICAL INSTITUTE
14 DEC. 1936

VOLUME XIV (fasc. 2)
(Pages 115-226)

BRUXELLES
GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI, ÉDITEUR
21, rue de la Limite

NOVEMBRE 1936

REVISION

DES

ROSES D'ASIE

Sections des Eglanteriae *(suite et fin)*, Chinenses, Bracteatae, Banksianae et Microphyllae

PAR

G. A. BOULENGER

En présentant aux rhodologues la troisième et dernière partie de ma revision des Roses d'Asie, revision qui m'a pris cinq ans de travail patient basé sur d'amples matériaux, qu'il me soit permis d'exprimer l'espoir d'avoir réussi à réaliser un progrès sensible dans la définition des espèces et dans l'expression des rapports qui les relient.

J'arrive à distinguer 94 espèces pour l'Asie, dont 15 se rencontrent aussi dans d'autres parties du monde, ce qui fait, avec les 10 espèces propres à l'Europe (y compris le nord-ouest de l'Afrique qui fait partie de la région paléarctique), un total de 104 pour l'ancien monde. A ce total il faut ajouter 18 espèces exclusivement d'Amérique, selon les conclusions de Mme E. Erlanson (1934), dont la conception des espèces s'accorde avec celle à laquelle je suis arrivé pour l'Europe, ainsi qu'elle le reconnaît.

Au lieu de plusieurs centaines d'espèces admises par certains auteurs, le genre *Rosa* ne serait représenté que par 122 espèces dans l'état actuel de nos connaissances. En 1888, dans le *Bulletin de la Société Botanique de Belgique,* XXVII, II, p. 59, Crépin estimait à peine à une cinquantaine le nombre des espèces, mais

un peu plus loin, même volume, page 116, il en admettait 65, dont 34 exclusivement asiatiques.

L'étude à laquelle je me suis livré confirme l'opinion générale sur la difficulté d'établir des limites tranchées entre les espèces, prises comme je le fais dans le sens le plus large; on est bien forcé de reconnaître que ces espèces, basées sur des combinaisons de caractères dont chacun en particulier peut se montrer inconstant, représentent des conceptions souvent assez vagues dont la justesse dépend de l'expérience et, si j'ose dire, de l'instinct du systématiste, de l'art duquel découle l'expression plus ou moins heureuse des moyens de les séparer et de les faire reconnaître.

On sait que Crépin a combattu cette opinion, considérant l'espèce dans le genre *Rosa* comme aussi tranchée que dans tout autre genre; pour justifier cette affirmation, il recommandait l'étude, non des groupes européens, mais de ceux de l'Asie et surtout de l'Extrême-Orient, qui devraient nous édifier sur la valeur des caractères spécifiques, car là les types seraient bien délimités; à quoi Burnat a riposté en se demandant si ce jugement ne serait pas dû à des matériaux insuffisants. Crépin se faisait illusion, l'étude des Roses de l'Asie est tout aussi embrouillée et rencontre les mêmes incertitudes que pour les autres parties du monde, ainsi qu'on en trouve la preuve dans la façon dont le sujet a été traité par lui.

Au sujet des rapports entre les espèces, je reproduis ici les remarques que j'ai publiées récemment dans une note lue à la Société Scientifique de Bruxelles, le 30 avril 1936.

« Dans la nature actuelle, le genre *Rosa* est un groupe circumpolaire évidemment d'origine arctique, dont les espèces sont le plus nombreuses dans les régions tempérées, un petit nombre seulement ayant étendu leur aire jusque sous les tropiques ou semblant s'être égarées dans des stations très éloignées de leur base (sud de l'Inde, Yémen, Abyssinie).

» Selon la conception que je me fais de la valeur des caractères morphologiques par rapport à l'évolution du genre et que j'ai exposée dans l'Introduction au premier volume de mes Roses d'Europe, il y a douze ans, les types les plus nordiques ou alticoles sont les plus primitifs. Notons que les représentants du genre dans la région tropicale appartiennent aux sections des *Synstylae,* des *Banksianae* et des *Bracteatae,* groupes plus évolués que les *Eglanteriae,* placées à la base dans ma classification, section dont aucun membre ne franchit au sud la chaîne de l'Himalaya.

» En étudiant les Roses d'Europe, j'avais été frappé de la concordance de ma conception des affinités avec la distribution géographique, en ce qui concerne des espèces voisines, comme, par exemple, *R. rubiginosa* et *R. micrantha*, *R. villosa* et *R. tomentosa*, *R. dumalis* et *R. canina*, *R. arvensis* et *R. sempervirens*. Les rapports entre les espèces asiatiques confirment ces conclusions, je les crois donc conformes à la nature. Elles ont encore été renforcées par les observations faites par Mme E. Erlanson sur les Roses de l'Amérique du Nord, qui ont montré, ainsi que je l'avais constaté indépendamment pour l'Europe, qu'il y a accord avec la succession phénologique florale, les espèces considérées par elle et par moi comme les plus primitives étant plus précoces comparées à leurs voisines croissant dans des conditions identiques.

» Il y a un ensemble de concordances si frappant que je ne puis douter de la validité des principes taxinomiques qui m'ont guidé. Reste la question si importante des chromosomes.

» Il est intéressant de comparer le caractère du nombre de chromosomes avec les résultats auxquels je suis arrivé sans être le moins du monde influencé par une discipline à laquelle je suis totalement étranger ; je tire mes renseignements des travaux des cytologistes, en tête desquels se place le si regretté Gunnar Täckholm, dont la belle publication parue en 1922 embrasse un très grand nombre d'espèces du genre *Rosa*.

» On a voulu voir dans les Roses diploïdes les types les plus primitifs, et cependant les représentants actuels du genre, tant d'Europe que d'Asie, me semblent indiquer une dérivation en sens inverse, et c'est ce que pensait Hurst en 1925.

» Je divise le genre *Rosa* en 7 sections, dont une seule présente des espèces polyploïdes, et c'est justement cette section, mes *Eglanteriae*, que je place à la base de ma classification comme étant la plus généralisée, la moins évoluée par l'ensemble de ses caractères morphologiques en même temps que la plus septentrionale dans son aire géographique. Dans les séries, plus ou moins parallèles, dans lesquelles se rangent les espèces européennes, le chef de file est polyploïde, et quand on compare deux espèces très voisines, comme les *R. pimpinellifolia* et *R. xanthina*, ou les *R. acicularis* et *R. cinnamomea*, c'est la forme que je considère comme la moins évoluée qui se distingue par la polyploïdie. Comme exemple plus frappant encore, je citerai le *R. acicularis*, une des espèces les plus primitives du genre et en même temps celle dont la distribution est la plus étendue (Europe, Asie, Amérique), qui a été

bien étudié en Amérique par Mme Erlanson. Ce *R. acicularis* comprend deux formes, physiologiquement mais non morphologiquement séparables, différentes au point de vue de la phénologie florale, dont il est fait mention plus haut ; or, la forme la plus précoce est octoploïde et l'autre hexaploïde, montrant, semble-t-il, que la différence dans le nombre des chromosomes est ici à l'inverse de ce qui devrait être selon la théorie qui a généralement cours.

» Ai-je besoin d'ajouter que je suis en faveur de l'hypothèse de Roses décaploïdes, d'origine arctique occidentale, aujourd'hui disparues ; hypothèse nécessaire pour l'explication de l'arrangement des chromosomes chez certains crypthybrides (polyploïdes irréguliers) d'Europe et d'Asie occidentale, ainsi que Täckholm l'a postulé en 1920 et de nouveau en 1922.

» Pour répondre aux ojections auxquelles se prêtent mes conclusions, n'est-il pas possible d'admettre, comme Hurst l'a suggéré, que la diploïdie aurait été l'état du genre *Rosa* à son origine et que les espèces de la nature actuelle qui sont dans ce cas représenteraient, à ce point de vue, un retour à l'état ancestral après avoir passé par la polyploïdie ? »

En terminant, qu'il me soit permis de remercier encore une fois les directeurs des herbiers de Kew, de Paris et d'Edimbourg qui ont bien voulu m'aider par la communication de nombreux spécimens-types.

Section des **EGLANTERIAE**

(suite et fin).

PIMPINELLI-SUAVIFOLIAE

(Addenda).

Depuis la publication de la deuxième partie de ma revision des Roses d'Asie, j'ai pu, grâce à l'obligeance de la Direction du Jardin Royal de Kew, obtenir en communication le type du *Rosa multibracteata* de Hemsley et Wilson, ainsi que d'autres spécimens qui ont été rapportés à la même espèce, à tort selon moi, et que je décris ici sous deux noms nouveaux.

Si je les avais connues plus tôt, j'aurais placé ces trois espèces dans la division I, B, 1 de mon synopsis des Roses asiatiques du groupe *Pimpinelli-Suavifoliae*. La première se distingue de toutes les autres par l'inflorescence multiflore en panicule thyrsoïde à bractées allongées très nombreuses et serrées ; les deux autres, par la forme des bractées, très larges, orbiculaires ou terminées en pointe courte. Les deux espèces nouvelles proviennent de la province chinoise de Yunnan, dont les Roses récoltées par George Forrest en 1917-1921 attendent encore une étude approfondie.

Parmi les corrections à faire dans le groupe dont il est ici question, il faut transférer à un autre groupe, *Gymnocarpae*, le *R. Willmottiae* Hemsley, dont le fruit m'était inconnu en 1935, et biffer de la synonymie du *R. Webbiana* Wallich le *R. Farreri* Stapf, dont je n'avais pu, à cette époque, examiner de spécimens à Kew, où il n'était pas renseigné dans l'herbier, mais dont la description par W. J. Stearn dans le *Gardener's Chronicle* (1933, p. 237), description qui m'avait échappé, pourrait porter à croire que sa place est plutôt près du *R. graciliflora* Rehder et Wilson, ce qui n'est pourtant pas le cas.

Grâce aux résultats d'une enquête faite fort obligeamment pour moi par Sir Arthur Hill, et dont je le remercie vivement, le *R. Farreri* m'est enfin connu par une description détaillée due au regretté Otto Stapf, accompagnée d'une planche destinée au Botanical Magazine mais restée jusqu'ici inédite (1), et par les

(1) Ainsi que le *R. Ernesti* Stapf, dont une description a paru dans Bean, Trees and Shrubs Brit. Isl. III. p. 439 (1933). Je rapporte cette espèce au *R. moschata*.

exsiccata originaux qui étaient restés entre les mains de M. Ramsbottom, au British Museum, et qui m'ont été gracieusement communiqués.

Je constate que la place du *R. Farreri,* originaire de la province de Kansou et cultivé en Angleterre, est bien près du *R. Webbiana*, dont il se distingue par la fleur plus petite, 20 à 30 mm. de diamètre, et par l'orifice pour le passage des styles ne mesurant que le tiers du diamètre du disque, caractères qui le rapprochent du *R. Nanothamnus,* dont il diffère surtout par la taille du buisson, qui peut dépasser la hauteur d'un homme, par les pédicelles plus longs, jusqu'à 22 mm. de longueur d'après la figure, et par les fleurs fortement dépassées par les feuilles insérées à leur base; chez certains individus, l'armature densément sétigère des turions s'étend sur toute l'étendue des axes, même sur les rameaux florifères. La présence fréquente de bractées et l'étroitesse des stipules séparent le *R. Farreri* du *R. graciliflora*.

Je crois qu'il n'est pas possible de séparer le *R. Farreri* du *R. elegantula* Rolfe, Kew Bull. 1916, p. 188, et Bean, Trees and Shrubs Brit. Isl. III, p. 439 (1933), espèce de Chine cultivée en Angleterre, dont j'ai examiné les types conservés dans l'herbier de Kew. En les comparant à la description du *R. Farreri* par Stapf, je ne constate d'autres différences que l'absence totale de glandes sur les pédicelles et la présence fréquente de bractées (1). La corolle mesure 20 à 30 mm. de diamètre, tout comme chez le *R. Farreri,* dont la figure inédite indique plus de 25 mm.

Stapf n'a comparé la Rose qu'il a décrite qu'avec les *R. graciliflora* et *R. Willmottiae*, le *R. elegantula* a certainement échappé à son attention, et ce dernier nom, bénéficiant de la règle de la priorité, doit, selon moi, remplacer celui de *R. Farreri.* L'espèce me semble bien distincte et peut être placée entre le *R. Webbiana* et le *R. Nanothamnus.*

Une autre Rose d'Asie qui m'avait échappé en traitant des *Pimpinelli-Suavifoliae* est celle décrite par Komarow, Act. Hort. Petropol. XVIII. 1901, p. 434, et XXII. 1904, p. 535, pl. XI, sous le nom de *Rosa koreana* et qui ne me semble pas séparable spécifiquement du *R. pimpinellifolia*, à en juger par un bel échantillon recueilli en Corée par E. H. Wilson en 1917 et conservé dans l'herbier de Kew. Cet échantillon s'écarte de la description que j'ai

(1) Elles ne manquent pourtant pas toujours chez le *R. Farreri*, où elles sont représentées sur trois des fleurs figurées dans la pl. 8877 qui accompagne la description de Stapf.

donnée des spécimens d'Asie par le nombre de folioles, qui s'élève jusqu'à 13 (il peut même y en avoir 15, d'après Komarow), par les pétioles glanduleux, par le dos des sépales semé de petites glandes et par le fruit près de deux fois aussi long que large, caractères qui peuvent se rencontrer chez les spécimens européens, ainsi que je l'ai mentionné dans les « Roses d'Europe » ; la combinaison de ces caractères justifie le maintien de la forme décrite par Komarow, mais à titre de variété seulement, ce sera donc pour moi *R. pimpinellifolia*, var. *coreana*.

Avant de passer à la description du *R. multibracteata* et des deux espèces que j'en détache, je dois caractériser brièvement une Rose voisine du *R. xanthina*, dont je n'ai eu connaissance que tout récemment.

ROSA PRIMULA sp. n. (1)

Rosa Ecae (non *Aitch.*) *Mc Farland*, New Flora and Silva, VIII. 1936, p. 244, fig.

En septembre dernier, au moment de passer à l'impression du présent travail, Mr. E. A. Bunyard, de Maidstone, Kent, a attiré mon attention sur une Rose originaire de l'Asie centrale, cultivée en Amérique et en Angleterre, où elle a été faussement déterminée *R. Ecae* Aitchison, et sur une courte note à son sujet par J. H. Mc Farland, accompagnée d'une superbe photographie, dans le numéro de juillet 1936 de la revue horticole anglaise New Flora and Silva. Mr. Bunyard, qui cultive cette Rose dans son jardin, éprouvant des doutes au sujet de sa détermination, m'a consulté en joignant à sa lettre un axe stérile qui m'a de suite convaincu qu'il ne peut s'agir du *R. Ecae*, ou plutôt *R. xanthina*, var. *Ecae*, forme qui m'est bien connue par de très nombreux échantillons, dont plusieurs sont les types de l'espèce décrite et figurée par Aitchison.

Cet axe, à grands aiguillons droits, fortement comprimés, graduellement dilatés vers la base et d'un rouge pourpré, porte 11 feuilles qui sont toutes à 13 ou 15 folioles elliptiques, jusqu'à 16 mm. de longueur, assez longuement pédicellées et à dents non glanduleuses, très peu profondes et assez obtuses, dont le nombre s'élève jusqu'à 17 de chaque côté ; toute la face inférieure du limbe est couverte de petites glandes.

(1) Differt a *R. Ecae* foliolis 13-15, dentibus usque ad 17 utrinque, corolla pallide flava, ut in *Primula veris*.

La fleur, que je n'ai pas vue mais dont je puis juger par la photographie citée plus haut, diffère de celle du *R. Ecae* par la teinte de la corolle, d'un jaune soufre, comparable à celle du *Primula veris,* tandis qu'Aitchison la décrit comme d'un jaune d'or, comme chez le type du *R. xanthina.*

Le buisson peut atteindre une hauteur de près de 3 mètres et ses tiges arquées portent des rameaux à nombreuses fleurs solitaires souvent disposées en grappes.

Par un temps humide et surtout après une forte pluie, le buisson dégage une odeur particulière, comparée par Mc Farland à celle de l'acide formique et par Mr. Bunyard (communication épistolaire) au parfum de l'encens.

La teinte de la corolle et la floraison plus précoce que chez aucune autre Rose cultivée en Amérique, d'après Mc Farland. m'ont suggéré le nom de *R. Primula* comme le plus approprié pour désigner ce nouveau membre du groupe des *Pimpinellifoliae.*

J'espère pouvoir fournir plus tard une description complète du *R. Primula,* car Mr. Bunyard a la grande obligeance de m'en promettre, pour cet hiver, un buisson vivant destiné à notre Jardin Botanique. En ne tenant compte pour le moment que du feuillage et de l'armature, le *R. xanthina,* dans le sens le plus large, diffère par les folioles sessiles ou courtement pédicellées, au nombre de 5 à 11, et par les aiguillons moins fortement dilatés.

Les trois espèces dont les descriptions suivent doivent prendre place entre le *R. Giraldii* Crép. et le *R. Korschinskiana* Bouleng.

ROSA MULTIBRACTEATA *Hemsl.* et *Wils.*

Rosa multibracteata *Hemsl.* et *Wils.* Kew Bull. 1906, p. 157; Willmott, G. Rosa, p. 209 (1911).

Rosa multibracteata part., *Rehd.* et *Wils.* in *Sargent,* Pl. Wilson. II. p. 328 (1916).

Buisson élevé, 2 ou 3 m. de hauteur, à rameaux étalés.

Aiguillons épars sur les tiges, géminés sur les rameaux, droits, à base modérément dilatée, les plus longs un peu plus courts que les plus grandes folioles.

Feuilles 30 à 50 mm. de longueur; folioles 5 à 9, 6 à 16 mm. de longueur, pétiolulées, orbiculaires ou obovales, glabres en

dessus, pubescentes-soyeuses en dessous, à dents simples, 10 à 13 de chaque côté sur les plus grandes folioles; pétioles glanduleux et à aiguillons peu nombreux; stipules adnées, larges, à oreillettes obtuses ou aiguës, divergentes, bordées de glandes.

Fig. 14. — *Rosa multibracteata.*
Ramuscule florifère du spécimen-type, Herbier de Kew, n° 3531, grandeur naturelle, et fleur détachée, × 2.

Fleurs nombreuses, en panicules thyrsoïdes, dépassant beaucoup les feuilles insérées à leur base, entourées de bractées allongées, lancéolées, très nombreuses, serrées et se recouvrant; pédicelle jusqu'à 20 mm. de longueur, à glandes stipitées ainsi que l'urcéole ovoïde; sépales entiers, non pincés à la base, à peine dilatés à l'extrémité, 10 mm. de longueur, pubescents et glan-

duleux sur le dos ; corolle 15 mm. de diamètre ; pétales échancrés, roses ; orifice du disque 1/3 de son diamètre ; styles velus-laineux, très saillants sans être agglutinés, dépassant le disque d'une longueur de 3 à 5 mm., stigmates très petits ; étamines 60 environ.

Fruit globuleux, 6 à 8 mm. de longueur, avec quelques soies glanduleuses, rouge, couronné des sépales dressés.

28 chromosomes d'après Hurst.

Montagnes de l'ouest de la province chinoise de Setchouan, entre 1,600 et 3,000 m. d'altitude. La description qui précède est prise sur le type provenant de la vallée de Min entre Maschou et Soungpan, 2,000 m., leg. Wilson, Herbier de Kew, n° 3531, et sur un autre spécimen de même provenance, n° 4642.

L'herbier de Kew renferme des spécimens des provinces de Setchouan et de Shensi, reçus de l'Arnold Arboretum sous le nom de *R. multibracteata,* que je rapporte aux *R. Webbiana* et *R. Nanothamnus.* Rehder les considérait comme des spécimens à fleurs solitaires du *Rosa* décrit par Hemsley et Wilson.

ROSA LATIBRACTEATA sp. n. (1)

Buisson atteignant une hauteur de 2 1/2 m.

Aiguillons géminés, droits, à base fortement dilatée, beaucoup plus courts que les folioles.

Feuilles 40 à 75 mm. de longueur ; folioles 7, 5 aux feuilles florales, les plus grandes 20 à 25 mm. de longueur, assez serrées pouvant même se recouvrir, orbiculaires ou obovales, arrondies ou obtuses à l'extrémité, glabres ou avec quelques poils en dessous sur la côte ; dents simples, 15 à 20 de chaque côté aux plus grandes folioles ; pétiole glabre, à glandes peu nombreuses, inerme ou à rares aiguillons droits ; stipules très larges, à oreillettes triangulaires dirigées en avant, bordées de glandes.

Fleurs géminées ou ternées, ou en corymbe lâche jusqu'à 14, non ou peu dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle 13 à 25 mm. de longueur, 1 1/2 à 4 fois la longueur de l'urcéole, hérissé de soies glanduleuses assez peu nombreuses ; urcéole ellipsoïde, contracté à l'extrémité, lisse ou avec quelques soies glanduleuses ; sépales non pincés à la base, entiers, à extré-

(1) *R. Webbianae* affinis. Flores geminatae vel corymbosae, diametrus corollae 30-40 mm. ; bracteae latae, cordatae, suborbiculares vel breviter acuminatae ; foliola 7, usque ad 25 mm. longa, dentibus 15-20 utrinque ; orificium disci 1/2 ejus diametri.

mité un peu dilatée, à dos lisse, 11 à 16 mm. de longueur, plus courts que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton pointu mais à peine plus long que large; corolle 30 à 40 mm. de diamètre; pétales un peu échancrés, rose pâle; disque très étroit, mesurant le double du diamètre de son orifice; capitule stigmatique bombé, velu-laineux; étamines 60 environ. Bractées

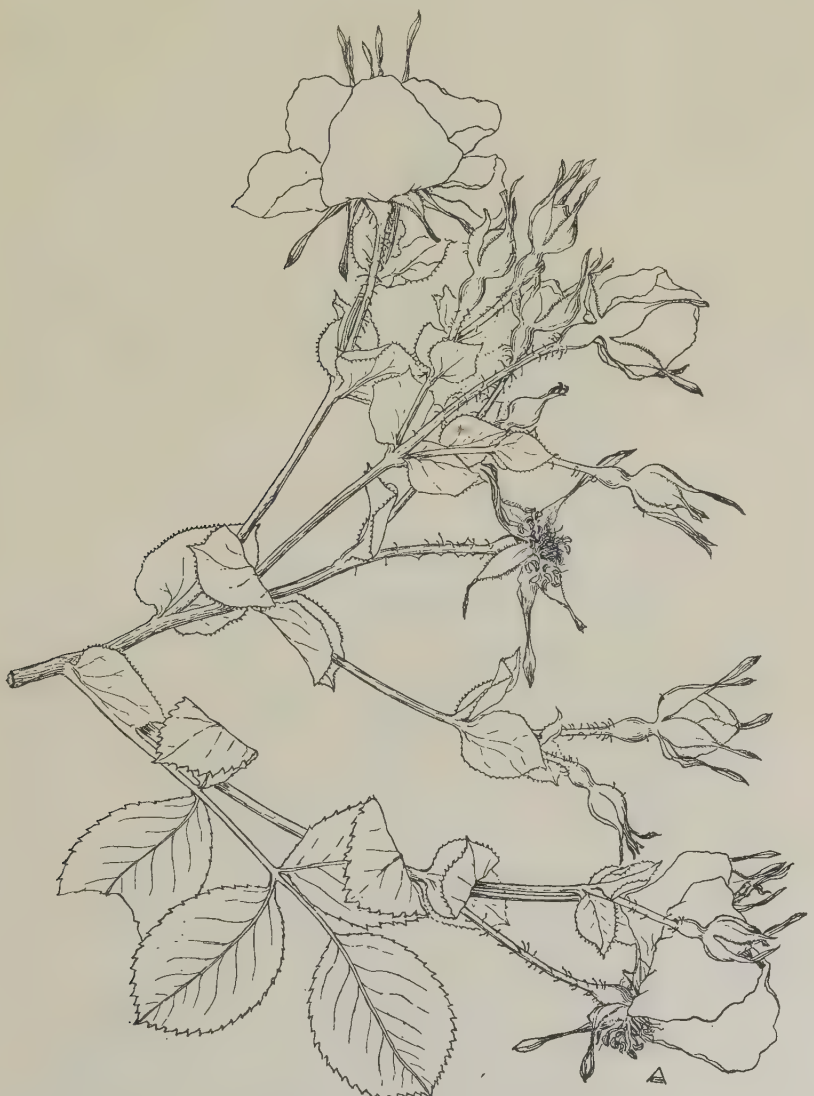

Fig. 15. — *Rosa latibracteata.*
Ramuscule florifère, spécimen-type, Herbier de Kew, n° 16383.
Grandeur naturelle.

et bractéoles disposées par paires, peu plus longues que larges, cordées, suborbiculaires ou brusquement terminées en pointe courte, à bords denticulés-glanduleux.

Cette Rose, remarquable par la forme de ses bractées, m'est connue par deux rameaux florifères dans l'herbier de Kew, provenant des récoltes de G. Forrest dans le N.-W. de la province chinoise de Yunnan, lat. 28° N., alt. 2,000-2,500 m. (n° 16383). Ce numéro a été cité par Byhouwer dans sa liste des Roses du Yunnan, J. Arnold Arbor. X. 1919, p. 101, parmi les *R. multibracteata* avec l'observation suivante: « Has been doubtfully referred to this species because the styles, although partly exserted, are not exserted to the extent that they equal the stamens in length. »

Outre la différence dans la forme des bractées et le capitule stigmatique sessile, l'inflorescence est d'un type tout à fait distinct de celui du *R. multibracteata,* la corolle est beaucoup plus grande et l'orifice du disque est plus large. On a peine à comprendre comment deux Roses aussi différentes l'une de l'autre ont pu être réunies spécifiquement.

ROSA FORRESTIANA sp. n. (1)

Buisson lâche de 1 ou 2 m. de hauteur.

Aiguillons droits, grêles, brusquement et assez faiblement dilatés à la base, un peu plus courts que les plus grandes folioles, épars ou géminés.

Feuilles 22 à 55 mm. de longueur; folioles 5 ou 7, rarement 9, les plus grandes 15 à 18 mm. de longueur, espacées ou assez serrées, orbiculaires, ovales ou obovales, arrondies ou très obtuses à l'extrémité, glabres ou pubescentes en dessous sur la côte, qui peut être glanduleuse; dents simples ou bicuspides, pas plus de 12 de chaque côté aux plus grandes folioles; pétiole glabre, un peu glanduleux, inerme ou à rares aiguillons droits; stipules adnées, très larges, à oreillettes triangulaires dirigées en avant ou lancéolées et divergentes, bordées de glandes.

Fleurs solitaires ou en corymbe jusqu'à 5, non dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle 8 à 15 mm. de lon-

(1) Bracteae ut in *R. latibracteata;* flores solitariae vel pauci in corymbo, diametrus corollae 20-35 mm.; foliola 5-9, usque ad 16 mm. longa, dentibus usque ad 12 utrinque; styli lanati, in columna 2 1/2-4 mm. longa exserti.

Fig. 16. — *Rosa Forrestiana.*
Ramuscule florifère, spécimen-type, Herbier de Kew, n° 16385 A.
Grandeur naturelle.

gueur, 2 à 4 fois la longueur de l'urcéole, à fines soies glanduleuses plus ou moins nombreuses; urcéole ellipsoïde, contracté à l'extrémité, lisse ou hispide-glanduleux; sépales un peu pincés à la base, entiers, pointus ou un peu dilatés à l'extrémité, à dos lisse ou glanduleux, 5 à 10 mm. de longueur, beaucoup plus courts que les pétales, qu'ils ne dépassent que peu ou point dans le

bouton arrondi ou pointu mais à peine plus long que large; corolle 20 à 35 mm. de diamètre; pétales échancrés, rose pâle ou assez vif; disque très étroit, mesurant près du double du diamètre de son orifice; styles très saillants sans être agglutinés, dépassant le disque d'une longueur de 2 1/2 à 4 mm., velus-laineux, stigmates très petits; étamines peu nombreuses, 30 à 60. Bractées et bractéoles très larges, ovales ou orbiculaires, souvent terminées en pointe courte, à bords denticulés-glanduleux.

Fruit ovoïde, contracté au sommet, 9 à 13 mm. de longueur, lisse, rouge, couronné des sépales dressés.

Le type de cette espèce est un grand rameau florifère du Yunnan N. W., vallée de Mekong, lat. 28' N., alt. 2,135-2,440 m., leg. G. Forrest, faisant partie de l'herbier de Kew (n° 16385 A) et cité par Byhouwer, Journ. Arnold Arbor. X. 1929, p. 101, sous le nom de *R. multibracteata*. Un autre grand rameau, fructifère, de même provenance (n° 20152), appartient certainement à la même espèce, ainsi que deux rameaux florifères qu'il m'a été permis de détacher d'un buisson croissant à Kew, portant le nom de *R. multibracteata* (312-22, Price, n° 78).

Par la forme de ses bractées, le *R. Forrestiana* se rapproche du *R. latibracteata*. Outre la petitesse des folioles et les fleurs le plus souvent solitaires, il en diffère par les styles très saillants, comme chez le *R. multibracteata*, et par les sépales plus courts.

Pour ne rien omettre des espèces asiatiques jusqu'ici décrites, je dois ajouter au groupe des *Pimpinelli-Suavifoliae* une Rose sur laquelle je ne puis me faire d'opinion et dont la diagnose est reproduite ici.

Rosa Phrygia *Boiss.* Ann. Sc. Nat., Bot. (4) II. 1854, p. 249.

R. ramis elongatis crebro et breviter ramulosis glabris nitidiusculis rubellis, aculeis sparsis validis valde aduncis basi subcumpressis, stipulis late linearibus parte libera triangulari ovatis glanduloso-ciliatis, foliis 5-7 jugis ad margines faciem inferiorem et secus petiolos glandulis breviter stipitatis crebris adspersis, foliolis minutis ovatis acute et crebre a basi ad apicem biserratis dentibus glanduliferis, floribus ad apicem ramulorum solitariis binisve pedunculo ovario subaequilongo suffultis, bracteis obovatis crenulatis breviter mucronatis, ovario glabro ovato-oblongo, laciniis calycinis e basi lanceolata longe caudatis vel pinnatifidis stipitato-glandulosis petala lutea subæquantibus. — Hab. in Phrygia occidentati Cl. P. a Tchihatcheff.

Species foliis floribusque minutis, indumenta natura juxta *Rosam rubiginosam* collocanda ab ea et affinibus petalis ut in *R. eglanteria* flavis distinctissima. Fructus infausto casu desunt.

Plus tard, en 1872, dans son Flora Orientalis, II. p. 686, Boissier a mis son *R. Phrygia* en synonymie du *R. rubiginosa,* mais on a peine à se figurer un *R. rubiginosa* à fleurs jaunes. L'herbier Crépin renferme, parmi les *R. canina* du groupe *R. leucantha,* un fragment du spécimen-type qui montre que la place du *R. Phrygia* est bien parmi les *Suavifoliae,* rien de plus.

CINNAMOMEAE-CANINAE

La définition de la Section des *Cinnamomeae* par Crépin, reproduite à la p. 167 de la deuxième partie de ce travail, souffre trop d'exceptions (inflorescence, stipules, nombre des folioles, aiguillons) pour qu'elle puisse servir à justifier ce groupe qui, après certaines éliminations que j'ai cru devoir faire, semble naturel et est représenté en Asie et en Amérique par des espèces souvent très voisines. L'une d'elles, le *R. acicularis,* que je considère comme la moins évoluée de toutes, étend son aire sur les deux parties du monde. Je rattache au groupe des *Cinnamomeae* les cryptohybrides *R. dumalis* et *R. canina* qui semblent être dérivés, à la suite de croisement avec quelque type aujourd'hui disparu, des espèces de ce groupe que leurs caractères morphologiques indiquent comme les plus primitives: *R. acicularis* et *R. cinnamomea.* On remarquera que le *R. Hemsleyana,* placé par son auteur parmi les *Cinnamomeae,* s'accorde par la plupart de ses caractères avec le *R. dumalis,* du groupe *Caninae,* au point d'en rendre difficile une diagnose comparative, quoique je sois bien convaincu qu'il ne s'agit ici que d'un cas de convergence.

Il m'est encore impossible de bien caractériser les groupes dont l'ensemble constitue la section des *Eglanteriae* de ma classification, groupes que je crois cependant naturels et qui expriment mieux que d'autres les enchaînements des espèces. En prenant comme base de comparaison les espèces qui en sont les types, on distinguera les *Cinnamomeae* des *Pimpinellifoliae* par les folioles à dents plus nombreuses en moyenne, à l'inverse des *Alpinae;* mais il faut en convenir, de tels caractères ne sont pas toujours applicables quand on n'a devant soi que des échantillons

isolés, ils ne ressortent que sur des graphiques comme j'en ai donné dans les Roses d'Europe, vol. I. p. 192. L'expérience en biotaxie nous montre toutefois que les groupements les plus naturels sont souvent les plus difficiles à définir par des caractères tranchés.

Les *Cinnamomeae* purs d'Asie sont pour la plupart diploïdes d'après les recherches de Täckholm sur les chromosomes, mais le *R. acicularis* est octoploïde et le *R. Hemsleyana* hexaploïde.

Synopsis des Espèces

s'appliquant exclusivement aux spécimens du Caucase et d'Asie.

I. Sépales entiers ou, exceptionnellement, à un ou deux appendices latéraux très minces ou filiformes.

A. Axes glabres ou sétigères, jamais velus; corolle pas plus de 65 mm. de diamètre; fruit moins de 25 mm. de largeur; étamines 35 à 130.

1. Corolle 30 à 65 mm. de diamètre.

a. Aiguillons faibles; sépales 13 à 43 mm. de longueur; folioles 3 à 9, souvent 5, sur les rameaux, jusqu'à 13 sur les turions; fleurs généralement solitaires; sépales 13 à 43 mm. de longueur; buisson ne dépassant pas 2 m. de hauteur, souvent nain.

Aiguillons droits ou légèrement courbés, tiges et rameaux souvent fortement sétigères; pédicelle 7 à 36 mm. de longueur, très rarement moins de 10 mm., plus ou moins hérissé de soies glanduleuses, rarement lisse; sépales glanduleux sur le dos, rarement lisses ... ... *R. acicularis* Lindl., p. 131.

Aiguillons pour la plupart plus ou moins courbés ou crochus, rarement tous droits, souvent géminés, très rarement entremêlés d'acicules sur les rameaux; pédicelle 6 à 18 mm. de longueur, très rarement plus de 13 mm., lisse; sépales très rarement glanduleux sur le dos ... ... *R. cinnamomea* L., p. 138.

b. Aiguillons le plus souvent forts et courbés ou crochus, souvent géminés, très rarement entremêlés d'acicules sur les rameaux; folioles 7 ou 9, rarement 5; fleurs souvent en corymbe, jusqu'à 13; sépales 10 à 21 mm. de longueur; buisson de 3 à 10 m. de hauteur.

Pédicelle glabre, 5 à 16 mm. de longueur; fleurs généralement dépassées par des feuilles florales ... ... *R. laxa* Retz., p. 142.

Pédicelle pubescent, 8 à 22 mm. de longueur; fleurs peu ou point dépassées par les feuilles florales ... ... *R. algoiensis* Crép., p. 144.

c. Aiguillons courts et droits, souvent peu nombreux ou absents sur les rameaux florifères, non entremêlés d'acicules; fleurs 6 à 45, groupées en corymbe ou en panicule plurirameuse, parfois géminées; sépales jusqu'à 50 mm. de longueur; folioles 7 ou 9.

Inflorescence non dépassée par les feuilles florales; sépales dilatés-lancéolés à l'extrémité, 12 à 35 mm. de longueur; corolle 40 à 50 mm. de diamètre, pétales pubescents à la face externe... ... ...

in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 296 (1902) ; *Willmott,* G. Rosa, p. 145, pl. — (1911) ; *Koidzumi,* J. Coll. Sc. Univ. Tokyo, XXXIV. 1913, p. 223 ; *Cardot,* B. Mus. Paris, 1917, p. 127 ; *Bean,* Trees and Shr. Brit. Isl. II. p. 417 (1919) ; *Rehder,* J. Arnold Arbor. V. 1924, p. 205.

Rosa Gmelini *Bunge,* in *Ledebour,* Fl. Altaica, II. p. 228 (1830) ; *Karel.* et *Kiril.* B. S. Nat. Mosc. 1841, p. 419 ; *Ledebour,* Fl. Ross. II. p. 75 (1844).

Rosa oxyacantha (non *Marsch. Bieb.*) *Bunge,* in *Ledebour,* l. c.

Rosa carelica *Fries,* Summa Veg. Scand. I. p. 171 (1846) ; *Christ,* Ros. d. Schw. p. 58 (1873).

Rosa acicularis, vv. **hypoleuca, Gmelini** *C. A. Meyer,* op. c. pp. 15, 17.

Rosa nipponensis *Crép.* t. c. p. 7 ; *Bean,* t. c. p. 436.

Rosa acicularis, vv. **fennica** (*Lallemant*), **nipponensis** *Koehne,* D. Dendrol. p. 298 (1893).

Rosa acicularis, v. **nipponensis** *Hook. f.* Curtis Bot. Mag. 1899, pl. 7646 ; *Willmott,* op. c. p. 141, pl. —.

Rosa korsakoviensis *Léveillé,* in *Fedde,* Repert. Sp. nov. X. 1912, p. 378 ; *Willmott,* op. c. p. 517, pl. — (1914).

Buisson raide, atteignant rarement deux mètres de hauteur, souvent nain, 10 à 17 cm. de hauteur, à souche traçante et drageonnante.

Axes hérissés d'aiguillons sétacés et d'acicules plus ou moins serrés, très rarement peu nombreux ou absents, parmi lesquels se détachent souvent de plus grands aiguillons minces et droits ou légèrement courbés, épars ou géminés, les plus longs ne mesurant pas plus de la moitié de la longueur des plus grandes folioles.

Feuilles 30 à 150 mm. de longueur, plus ou moins glauques ; folioles 3 à 7, très rarement 9, parfois 9 ou 11 sur les turions, serrées ou plus ou moins espacées, sessiles ou pétiolulées, ordinairement ovales ou elliptiques, parfois orbiculaires, obovales ou lancéolées, jusqu'à 3 fois aussi longues que larges, arrondies ou atténuées à la base, arrondies ou aiguës, rarement tronquées, à l'extrémité, les plus grandes 17 à 64 mm. de longueur, glabres sur les deux faces ou pubescentes en dessous, le plus souvent

sur la côte ou sur la côte et les nervures seulement, églanduleuses ou, très rarement, avec quelques petites glandes en dessous ; dents simples ou bicuspides, absentes à la base des folioles, assez profondes, parfois mucronées, 9 à 25 de chaque côté aux plus grandes folioles, 12 à 17 le plus souvent ; pétioles glabres ou pubescents, souvent glanduleux, rarement avec quelques acicules ; stipules adnées, souvent étroites et à oreillettes lancéolées divergentes, parfois s'élargissant graduellement à partir de la base et à oreillettes de forme et de direction très variables, glanduleuses sur les bords.

Fleurs solitaires, très rarement géminées ou ternées, généralement dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle glabre, plus ou moins hérissé de soies glanduleuses, rarement lisse, 7 à 36 mm. de longueur, très rarement moins de 10 mm., 2 à 7 fois la longueur de l'urcéole, qui est globuleux ou ovoïde et lisse ; sépales étroits, atténués à partir de la base, entiers, exceptionnellement avec un ou deux petits appendices latéraux, à extrémité plus ou moins dilatée, lancéolée ou spatulée, parfois foliacée, 15 à 45 mm. de longueur, glanduleux, rarement lisses, sur le dos, aussi longs, plus longs, ou plus courts que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton, dressés après l'anthèse et persistants ; corolle 30 à 65 mm. de diamètre ; pétales faiblement échancrés, d'un rose pâle ou plus ou moins vif ; diamètre du disque 1 1/2 à 2 fois celui de son orifice ; capitule stigmatique bombé, velu-laineux ; étamines 35 à 68 (1). Bractées généralement présentes (2).

Fruit globuleux, ovoïde ou piriforme, 15 à 25 mm. de diamètre, rouge, dressé, lisse, couronné des sépales dressés.

D'après les recherches de Täckholm et d'Erlanson, le *R. acicularis* est hexaploïde (42 chromosomes) ou octoploïde (56 chromosomes), et il est intéressant de noter que le type octoploïde, en Amérique, est plus primitif en ce qui concerne la phénologie florale, caractère auquel Erlanson attache comme moi une grande importance au point de vue de la phylogénie.

Cette espèce a une aire géographique très vaste, car elle s'étend

(1) Comptées sur 8 fleurs. Erlanson a compté 60 à 120 étamines chez les formes américaines. Bot. Gaz. 1934, p. 213.

(2) Crépin, en 1895, B. S. B. B. XXXIV. II, p. 32, faisait observer que « les espèces à inflorescence normalement uniflore sont absolument privées d'une bractée à la base de leur pédicelle ». Le *R. acicularis* est pourtant bien une espèce à inflorescence normalement uniflore, et néanmoins les bractées ne manquent que rarement.

non seulement du nord de la Suède, de la Finlande et de la Russie d'Europe jusqu'à la Sibérie orientale, la Mongolie, l'extrême-nord de la Chine, la Mandchourie, Sakhaline, la Corée et le Japon (Yéso, Hondo, Sikuku), mais on la retrouve, sous diverses formes, au nord de l'Amérique septentrionale, depuis l'Alaska jusqu'au nord de l'État de New-York.

Les spécimens américains et la synonymie qui s'y rapporte ne sont pas compris dans la présente étude, basée sur les très nombreux matériaux de l'herbier Crépin, des provenances suivantes. Suède: Skellefte, Bothnie, leg. Fries, Dyhe, Anderson, Melander, Arenberg, Carlberg, Fogman. — Finlande: Eno, leg. Lallemant. — Russie d'Europe: Olonets, leg. Günther, Lapukenka; Leninegrad, leg. Meinshausen; Bublowa, Leninegrad, leg. Kubsheim; Kadnikow et Ustjuk-Waliki, leg. Ivanitzky; Toschemka et entre Ussolgi et Osljcenka, Perm, leg. Krylow; Werschur-Uralsk, Orenbourg, leg. Schell. — Sibérie: Ekaterinbourg, Tobolsk et diverses localités sur l'Ob, leg. Sommier; Petropolowsk, leg. Glouzow; diverses localités sur l'Oural, leg. Krylow, Sommier, Fedtschenko; R. Irtich, R. Boganida, leg. Middendorff; Semipalatinsk, leg. Korschinsky, Karin et Kériloff; Ala-Taou, leg. Schrenk; Altaï, leg. Ledebour, Tchihatchef; Dahurie, diverses localités, leg. Karo, Turczaninon; L. Baïkal, leg. Radde; Amour, leg. Maximovicz, Glehn; enfin dans d'autres localités dont je n'ai pu fixer la position. Parmi les spécimens recueillis par Schrenk en Dzoungarie, il s'en trouve de placés dans le paquet des *R. laxa,* l'un d'eux avec cette annotation de Crépin: « Ce que j'avais pris pour un *R. laxa* pourrait bien être au fond un *R. acicularis;* c'est à voir. » — Mongolie: lac Ubsa, leg. Potanin; Chara-Chudshic, leg. Levier. — Mandchourie: Amour, leg. Schrenk, Radde; Hadschi, leg. Schrenk. — Sakhaline. — Japon: I. Rebunshiri et Assariyama, Hondo septentr., leg. Faurie. J'ai pu examiner le type du *R. korsakoviensis* Léveillé, de Sakhaline, qui m'a été communiqué par la direction du Jardin Botanique d'Edimbourg.

En décrivant le *R. acicularis* en 1875, Crépin a fait observer qu'en Sibérie les feuilles des ramuscules florifères sont 3-5-foliolées, rarement 7-foliolées, les pousses stériles seules ayant des feuilles 7 foliolées. Je constate même que sur 37 rameaux ou ramuscules de Suède (*R. carelica* Fries), dont 3 proviennent de l'herbier de Fries, pas un seul n'a plus de 5 folioles. Et pourtant, si l'on consulte la définition de la section des *Cinnamo-*

meae de Crépin, à laquelle le *R. acicularis* est rapporté malgré son inflorescence uniflore, on lit « feuilles moyennes des ramuscules florifères 7- ou 9-foliolées ». Quiconque, ajoutant foi à cette indication inexacte, voudrait déterminer un des nombreux spécimens de Suède de l'herbier Crépin ou s'en rapporterait à la définition par Crépin du *R. Schrenkiana,* devra chercher dans une autre section, et ce n'est que dans les définitions des *Synstylae,* des *Indicae,* des *Banksiae* et des *Gallicae* qu'il trouvera mentionnées des feuilles 5-foliolées. Chez le type des *Cinnamomeae,* le *R. cinnamomea,* j'ai aussi trouvé, dans les Alpes, les folioles plus souvent au nombre de 5 que de 7.

En somme, en ce qui concerne le nombre des folioles, le *R. acicularis* de Suède ne diffère en aucune façon du *R. gallica,* chez lequel l'importance de ce caractère a été exagérée par Crépin. Je constate d'ailleurs que, plus à l'Est de sa distribution en Asie, le *R. acicularis* se présente moins rarement à feuilles 7-foliolées et qu'on en rencontre même, exceptionnellement, de 9-foliolées, 9 à 11 étant les nombres renseignés par Crépin et Koidzumi pour les turions des spécimens du Japon, tandis que je n'ai relevé que peu de feuilles 3-foliolées.

Le nombre des folioles des *R. acicularis* et *R. cinnamomea* montre donc un état plus avancé que chez les *Pimpinellifoliae* et les *Alpinae,* selon ma conception de l'évolution des caractères; c'est d'ailleurs pourquoi le groupe des *Cinnamomeae* fait suite aux deux autres dans ma classification des *Eglanteriae* d'Europe.

Var. **SCHRENKIANA** (*Crép.*) *Bouleng.*

Rosa Schrenkiana *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 31.

En décrivant cette forme, sur des spécimens très insuffisants, de l'Ala-Taou, recueillis par Schrenk, Crépin la comparait au *R. laxa* dont elle se distinguerait principalement par ses feuilles ramusculaires 3-5-foliolées et non 5-9-foliolées, caractère fort important selon lui, par ses folioles d'une autre forme, par ses pédicelles plus allongés, ceux-ci mesurant, selon mes mensurations, 20 à 31 mm. La raison pour laquelle Crépin avait omis de comparer au *R. acicularis* est probablement l'absence d'acicules sur les axes des rameaux, mais cette absence se rencontre parfois

chez cette espèce (1), dont les aiguillons peuvent être légèrement courbés, dont les pédicelles mesurent jusqu'à 36 mm. de longueur, et dont les feuilles sont souvent 3-5-foliolées. Je n'hésiterais pas à mettre le *R. Schrenkiana* simplement en synonymie du *R. acicularis* n'était que l'urcéole est fortement hérissé de soies glanduleuses, et c'est ce caractère, d'assez peu d'importance, qui paraît justifier, provisoirement, la distinction à titre de variété.

Crépin semble avoir abandonné son *R. Schrenkiana*, car il n'en est plus question dans ses dernières listes des *Cinnamomeae*. Sur une des feuilles de son herbier, il avait écrit, en date du 23 février 1890 : « Le *R. Schrenkiana* pourrait bien être simplement une forme du *R. laxa*. »

Var. **SUBALPINA** (*Bunge*) *Bouleng.*

Rosa pimpinellifolia, v. **subalpina** *Bunge*, in *Marsch. a Bieberst.* Flora Taur.-Cauc. III. p. 228 (1819).

Rosa oxyacantha, part., *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 9.

En 1875, Crépin croyait pouvoir réunir au *R. oxyacantha* une forme voisine, nommée *R. pimpinellifolia*, var. *subalpina* par Bunge, à dents foliolaires composées-glanduleuses, caractère qui l'embarrassait pour attribuer cette forme à un croisement *R. acicularis* × *pimpinellifolia* comme il l'a fait pour le véritable *R. oxyacantha*, car ni le *R. pimpinellifolia* de l'Est de l'Asie ni le *R. acicularis* des mêmes régions ne le présentent jamais.

Plus tard, dans son herbier, Crépin proposait une interprétation que je crois la bonne : « Cette forme ne peut être rapportée comme variété au *R. pimpinellifolia*. Ce qui a trompé M. Bunge, c'est la petitesse des feuilles. Je pense que nous avons affaire à une forme microphylle du *R. acicularis*. »

Voici les caractères que je relève sur deux rameaux florifères de l'Altaï (Herb. Marschall, 1826) et de l'Amour (leg. F. Schmidt, 1862) qui font partie de l'herbier Crépin.

Aiguillons sétacés nombreux et inégaux ; folioles 5 ou 7, ovales, obtuses à l'extrémité, jusqu'à 15 mm. de longueur, glabres, aci-

(1) C'est à tort que Crépin dit, en 1889, B. S. B. B. XXVIII, p. 70, que « les acicules recouvrent entièrement tous les axes d'une façon constante ». Il y a des exceptions, comme pour presque tous les caractères réputés spécifiques dans le genre *Rosa*, l'armature surtout n'échappant pas à la variabilité individuelle.

culées sur la côte, à dents bicuspides ou composées-glanduleuses (jusqu'à 5 glandes) jusqu'à 17 de chaque côté ; stipules larges, à oreillettes divergentes ; fleurs solitaires ou géminées ; pédicelle plus ou moins glanduleux, 15 mm. de longueur ; sépales 11 mm. de longueur, plus courts que les pétales, qu'ils ne dépassent pas dans le bouton, glanduleux sur le dos ; corolle 25 mm. de diamètre.

Le *Rosa oxyacantha* Marsch. a Bieberst. Flora Taur.-Cauc. III. p. 338 (1819), de Sibérie, dont je n'ai pu examiner qu'un spécimen dans l'herbier Crépin, provenant de l'herbier de l'Académie de St. Pétersbourg, est considéré par Crépin, après examen des types, comme probablement un hybride *R. acicularis* × *pimpinellifolia*. Voici ses observations, B. S. B. B. XIV. 1875, p. 9 : « A première vue, le *R. oxyacantha* paraît constituer une simple variété du *R. pimpinellifolia*, mais quand on l'examine attentivement, on lui reconnaît plusieurs caractères particuliers qui le distinguent. C'est ainsi que les stipules supérieures des ramuscules florifères sont dilatées, à oreillettes courtes et larges, que le pédicelle florifère est ordinairement accompagné à sa base d'une bractée plus ou moins dilatée, que les fleurs sont longuement pédicellées et que la corolle est d'un rose vif. L'absence d'un cachet spécial, d'un habitus en quelque sorte spécifique, et, d'autre part, l'existence de caractères intermédiaires, me font supposer que nous sommes en présence d'un produit hybride, dont les ascendants sont probablement les *R. pimpinellifolia* et *R. acicularis*. Le premier de ceux-ci aurait laissé à l'hybride son facies général et le second lui aurait donné plus ou moins la forme de ses stipules, une bractée florale et la teinte de sa corolle. »

Crépin ajoute que les feuilles sont fréquemment 9-foliolées, caractère qu'il croyait ne se rencontrer jamais chez le *R. acicularis*. Il a omis de mentionner que le dos des sépales est glanduleux.

On verra par la description suivante combien il est difficile de trouver des caractères absolument constants pour distinguer le *R. acicularis* du *R. cinnamomea*, dont la séparation s'impose, au point de n'avoir jamais encore été contestée.

ROSA CINNAMOMEA *L.*

Rosa cinnamomea *Linn.* S. N., Ed. 10, p. 1062 (1759) ; *Marsch. a Bieberst.* Flor. Taur.-Caue. III. p. 334 (1819) ; *Ledebour,* Fl. Ross. II. p. 76 (1844) ; *C. A. Meyer,* Mém. Ac. St. Pétersb. (6) VI. 1847, p. 21 ; *Boiss.* Fl. Or. II. p. 676 (1872) ; *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 37 ; *Regel,* Tent. Ros. Mon. p. 39 (1877) ; *Christ,* in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 210 (1888).

Rosa davurica *Pallas,* Fl. Ross. I. pars II. p. 61 (1788) ; *Lindley,* Mon. p. 32 (1820) ; *Trattinn.* Ros. Mon. II. p. 170 (1823) ; *Crép.* t. c. p. 33 ; *Franch.* N. Arch. Mus. (2) V. 1883, p. 208 ; *Koidzumi,* J. Coll. Sc. Univ. Tokyo, XXXIV. 1913, p. 234.

Rosa microcarpa *Retzius,* in *Hoffm.* Phytogr. Bl. p. 40 (1803) ; *Fries,* Summa Veget. Scand. p. 172 (1846).

Rosa Willdenowii *Sprengel,* Linn. Syst. Veget. II. p. 547 (1825) ; *Ledebour,* t. c. p. 77 ; *Crép.* t. c. p. 56.

Rosa cinnamomea, vv. **subglobosa, elliptica, glandulifolia, glabrifolia, serrata, serrulata, lancifolia, microphylla, microcarpa, puberula, glabra** *C. A. Meyer,* l. c.

Rosa amblyotis *C. A. Meyer,* t. c. p. 30 ; *Crép.* t. c. p. 38.

Rosa microphylla *(Willden.) Crép.* t. c. p. 49.

Rosa cinnamomea, v. **dahurica** *Regel,* op. c. p. 41 ; *Cardot,* B. Mus. Paris, XXIII. 1917, p. 126.

Rosa cinnamomea, v. **pisiformis** *Christ,* l. c.

Rosa Marretii *Léveillé,* in *Fedde,* op. c. VIII. 1910, p. 281 ; *Willmott,* G. Rosa, p. 495, pl. — (1914).

Rosa granulosa *R. Keller,* Bot. Jahrb. XLIV. 1910, p. 46 ; *Willmott,* op. c. p. 237 (1911).

J'ai donné une description détaillée de cette espèce d'après des spécimens de l'Europe Centrale, Roses d'Europe, I, p. 358. La suivante est dressée exclusivement sur les spécimens d'Asie de l'herbier Crépin, où ils figurent sous les noms de *R. cinnamomea* et *R. davurica.*

Buisson raide, ne dépassant pas un mètre et demi de hauteur, à souche traçante et drageonnante.

Aiguillons au haut des tiges et sur les rameaux petits ou très petits, plus ou moins courbés à fortement crochus, parfois droits, brusquement et fortement dilatés à la base, souvent géminés, mesurant rarement le tiers de la longueur des plus grandes folioles ; parfois des acicules au bas des tiges et sur les turions, très rarement sur les rameaux florifères ; rameaux parfois inermes.

Feuilles 35 à 130 mm. de longueur, plus ou moins glauques ; folioles 3 à 9, généralement 5 ou 7, jusqu'à 11 ou 13 sur les turions, espacées ou rapprochées, sessiles ou pétiolulées, ovales, elliptiques ou lancéolées, jusqu'à 3 1/2 fois aussi longues que larges, arrondies ou atténuées à la base, arrondies ou aiguës à l'extrémité, les plus grandes 19 à 48 mm. de longueur, glabres ou, plus souvent, plus ou moins pubescentes, surtout en dessous ; parfois des glandes très petites et plus ou moins nombreuses sur la face inférieure du limbe entre les nervures ; dents simples ou bicuspides, le plus souvent absentes à la base des folioles, parfois jusqu'à la moitié de leur longueur, 12 à 23 de chaque côté, 16 à 18 le plus souvent, sur les plus grandes folioles ; pétiole glabre ou pubescent, presque toujours inerme, parfois un peu glanduleux ; stipules adnées, le plus souvent larges à bords convexes, bordées ou non de glandes, à oreillettes courtes et dirigées en avant ou convergentes, rarement un peu divergentes (1).

Fleurs généralement solitaires, parfois géminées ou ternées, rarement en corymbe jusqu'à 6, dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle glabre, lisse, 6 à 18 mm. de longueur, rarement plus de 13 mm., 1 1/2 à 3 1/2 fois la longueur de l'urcéole, qui est globuleux ou ovoïde et lisse ; sépales étroits, atténués à partir de la base, entiers, à extrémité plus ou moins dilatée, lancéolée ou spatulée, 11 à 26 mm. de longueur, lisses ou, très rarement, un peu glanduleux sur le dos, aussi longs ou plus longs que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton, dressés après l'anthèse et persistants ; corolle 35 à 50 mm. de diamètre ; pétales faiblement échancrés, d'un rose plus ou moins vif ; disque 2 à 3 fois le diamètre de son orifice ; capitule stigmatique bombé, velu-laineux ; étamines 75 à 100. Bractées généralement présentes, grandes et recouvrant souvent le pédicelle et l'urcéole.

Fruit globuleux ou ovoïde, 8 à 16 mm. de longueur, lisse, rouge, couronné des sépales dressés.

(1) Les stipules, ainsi que les bractées, sont décrites comme très minces, membraneuses-scarieuses, chez la forme du Kamtchatka nommée *R. amblyotis.*

Pollen pur et chromosomes 14 (7 paires).

Le *R. cinnamomea* est une espèce à distribution très vaste dans l'ancien monde et elle présente des rapports très frappants avec des espèces de l'Amérique boréale, telles que les *R. blanda* Ait. et *R. nutkana* Presl. (1). Très localisée dans les montagnes de l'Europe Centrale, jusqu'à 2,100 m. d'altitude, plus répandue en Scandinavie et en Russie jusqu'en Laponie, cette espèce s'étend à travers tout le Nord de l'Asie depuis l'Oural jusqu'au Kamtchatka, à la province de l'Amour, la Mandchourie et les îles de Sakhaline et de Yéso. De très nombreux spécimens, rapportés pour la plupart au *R. davurica*, se trouvent dans l'herbier Crépin et en voici la liste. Oural, leg. C. A. Meyer; Tobolsk, leg. Sommier, Slowzow; Tomsk, leg. Maak, Korschinski; Semipalatinsk, leg. Korschinski; L. Baïkal, leg. Poliakow, Turtschaninow; Irkoutsk, leg. Tursk; Nertschinsk, leg. Sensinoff, Karo; Kirensk, leg. Augustinovicz; Padun, Sibérie or., leg. Czekanowski; Udskoi, Sibérie or., leg. Middendorff; Nelkau, Sibérie or., leg. Stubbendorff; Altaï, leg. Sieven; Aïr-tau, Dzoungarie, leg. Slowzow; M^{ts} In-Shan, Mongolie occid., leg. Przewalski; Géhol, Mongolie or., leg. David; Nikolske, S. de la Mandchourie, leg. Goldenstädt; Mandchourie sur l'Amour, leg. Maak; côte de la Mandchourie, leg. Wilford (*R. Wilfordii* Crép.); Kisi, Amour, leg. Maximovicz (*R. Maximovicziana* Crép.); Amour, leg. Gleben; Kamtchatka, leg. Kusmischoff; Sakhaline, leg. Augustinovicz; Abashiri et Shibetcha, Yéso, leg. Faurie. Plus au Sud, Boissier a signalé le *R. cinnamomea* en Arménie turque et au Caucase. L'Arménie est représentée par plusieurs localités dans l'herbier Crépin: Kechich Dagh, Olympe, leg. Webb, Montbret; Erzeroum et Kasikoporan, Haut-Arax, 1,500 m., leg. Radde; Arménie tout court, leg. Aucher-Eloy. Du Caucase, Crépin a rapporté à cette espèce des spécimens d'Ossetie provenant des récoltes de V.-F. et A.-H. Brotherus, mais ces spécimens ont été placés depuis parmi les *R. oxyodon* de son herbier.

(1) Crépin, en 1876, B. S. B. B. XV, p. 38, admettait une étroite affinité entre les trois espèces, quoiqu'encore placées dans deux sections différentes de sa classification, et plusieurs des caractères distinctifs qu'il invoquait pour justifier leur séparartion spécifique me semblent sujets à caution. De toute façon, il avait raison de dire que le *R. blanda* « pourrait bien avoir le même type ancestral que le *R. cinnamomea* ». En 1895, B. S. B. B. XXXIV, II. p. 46, Crépin divisait les *Cinnamomeae* en deux groupes: 1° à inflorescences uniflores prédominant, *R. cinnamomea* et *R. nutkana*, 2° à inflorescences pluriflores prédominant, *R. blanda*.

En discutant, en 1875, la question des rapports du *R. davurica* avec le *R. cinnamomea*, Crépin se sentait disposé a séparer ces deux Roses comme espèces distinctes, se proposant d'en faire plus tard une étude plus approfondie. Il croyait trouver des caractères distinctifs pour la première dans les feuilles des ramuscules florifères ordinairement 5-7-foliolées, rarement 9-foliolées, celles des tiges 7-11-foliolées, rarement 13-foliolées, dans les stipules moins diliatées et dans la glandulosité des folioles. Mais ces caractères ne sont pas d'une constance suffisante pour justifier une séparation, même à titre de variété (1).

En ce qui concerne la glandulosité, un grand nombre des spécimens placés par Crépin parmi les *R. davurica* ont la face inférieure des folioles couvertes de glandes minuscules, mais qui sont bien difficiles à voir sur certaines folioles ; ces glandes sont rares ou manquent totalement sur d'autres spécimens qu'on ne songerait pas à séparer spécifiquement à cause de cette absence, ainsi que Crépin le savait fort bien. C'est un caractère qui n'a pas plus d'importance ici que chez le *R. alpina*, var. *macrophylla*, ou que chez le *R. rugosa*, auquel on a souvent refusé les glandes foliolaires.

Après ce que j'ai dit plus haut à propos du nombre des folioles chez le *R. acicularis*, on admettra que je ne puis accorder beaucoup d'importance à la distinction invoquée par Crépin et il est intéressant de constater chez ces deux espèces si voisines, *R. acicularis* et *R. cinnamomea*, une tendance à la réduction du nombre des folioles en procédant de l'Est vers l'Ouest de leur distribution si étendue.

Une forme microphylle remarquable, à folioles ne dépassant pas 13 mm. de longueur, est le *R. Willdenowii*, dont Crépin a décrit le spécimen-type, conservé dans l'herbier de Willdenow, que je n'ai pas vu ; les folioles sont abondamment glanduleuses en dessous entre les nervures secondaires. Cette forme mérite peut-être le rang de variété ; je ne l'ai pas prise en considération dans la description du *R. cinnamomea* d'Asie.

Le *R. Marretii* Léveillé, de Sakhaline, me semble appartenir au *R. cinnamomea*, mais le type que j'ai pu obtenir en commu-

(1) D'après C.-A. Meyer, « *R. daurica* a reliquis *R. cinnamomeae* varietatibus differt foliis septenis angustioribus obscure serratis subtus glandulosis », mais cette définition ne peut servir à la détermination de bien des spécimens rapportés à cette forme par Crépin dans son herbier.

nication du Jardin Botanique d'Édimbourg, est en assez mauvais état, et ce n'est pas sur lui qu'a été prise la figure donnée par Ellen Willmott; de plus, il est évident qu'il n'a pas été vu par l'auteur de la description accompagnant cette figure, car il dit « fruit not seen », alors que le type montre un gros fruit mûr et correspond à la diagnose donnée par Léveillé. Le spécimen de l'herbier d'Édimbourg avait été annoté *R. davurica* en 1928.

ROSA LAXA *Retz.*

Rosa laxa *Retzius,* in *Hoffm.* Phytogr. Blätt. p. 39 (1803) ; *Wikström,* Handl. Vet. Ak. Stockh. 1820, p. 270, pl. III, fig. 3; *Trattinn.* Ros. Mon. II. p. 13 (1823) ; *Fries,* Summa Veget. Scand. p. 172 (1846) ; *C. A. Meyer,* Mém. Ac. St. Pétersb. (6) VI. 1847, p. 20; *Crép.* B. S. B. B.. XIV. 1875, p. 26; *Regel,* Ros. Mon. p. 46 (1877) ; *Willmott,* G. Rosa, p. 167, pls. — (1911).

Rosa soongorica *Bunge,* in *Ledebour,* Fl. Altaica, II. p. 226 (1830).

Rosa cinnamomea (non *L.*) *Bunge,* in *Ledebour,* t. c. p. 227.

Rosa Gebleriana *Schrenk,* B. Ac. St. Pétersb. I. 1843, p. 80; *Ledebour,* Fl. Ross. II. p. 76 (1844).

Rosa cinnamomea, v. **soongorica** *Ledebour,* l. c.

Rosa laxa, vv. **pubescens, glabra** *C. A. Meyer,* l. c.

Rosa dissimilis *Déségl.* J. of Bot. 1874, p. 168.

Buisson lâche, à rameaux flexueux, jusqu'à 3 m. de hauteur; écorce presque toujours verte et glaucescente; souche traçante et drageonnante.

Aiguillons sur les tiges droits ou courbés, souvent entremêlés d'acicules plus ou moins nombreux, sur les rameaux très robustes, courbés ou crochus, rarement droits ou minces, fortement dilatés à la base et très rarement accompagnés de quelques acicules; les gros aiguillons plus courts que les plus grandes folioles et souvent géminés; rameaux parfois inermes.

Feuilles 30 à 100 mm. de longueur; folioles 5 à 9, souvent 7, plus ou moins espacées, sessiles ou pétiolulées, ovales, obovales, ou elliptiques jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges, arrondies ou aiguës à l'extrémité, les plus grandes 15 à 40 mm. de longueur, glabres sur les deux faces ou, moins souvent, pubescentes

en dessous, églanduleuses ; dents simples ou bicuspides, 10 à 22 de chaque côté aux plus grandes folioles ; pétioles glabres ou pubescents, églanduleux, parfois avec quelques acicules ; stipules adnées, généralement assez larges, à oreillettes triangulaires ou acuminées, non bordées de glandes.

Fleurs solitaires, géminées, ou ternées, ou en corymbe jusqu'à 6, généralement dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle glabre, lisse ou plus ou moins hérissé de glandes stipitées ou d'acicules glanduleux, 5 à 16 mm. de longueur ; urcéole ovoïde ou ellipsoïde, lisse ; sépales atténués à partir de la base, à extrémité plus ou moins dilatée, entiers, exceptionnellement avec un ou deux appendices latéraux linéaires, lisses ou avec quelques glandes stipitées sur le dos, 11 à 21 mm. de longueur, aussi longs ou plus courts que les pétales, qu'ils dépassent plus ou moins dans le bouton, dressés après l'anthèse et persistants ; corolle 30 à 40 mm. de diamètre (1) ; pétales échancrés, blancs ou roses ; diamètre du disque 2 à 3 fois celui de son orifice ; capitule stigmatique bombé, velu-laineux ; étamines 60 à 72 (2). Bractées présentes.

Fruit globuleux ou ovoïde, 12 à 18 mm. de longueur, lisse, rouge, dressé, rarement pendant, couronné des sépales dressés.

Chromosomes au nombre de 14 d'après Täckholm.

Habite les montagnes de l'Asie Centrale, Altaï et Tarbagataï et régions voisines de la Sibérie, ainsi que de la Dzoungarie, Nord-Ouest de la Chine, entre 800 et 2,500 m. d'altitude. Cette Rose a été observée à l'état subspontané en Suède, échappée de cultures à Upsala.

Les nombreux échantillons de l'Herbier Crépin proviennent principalement des récoltes de Schrenk et d'A. Regel en Dzoungarie, d'A. Regel dans l'Ala-Taou et de Korschinsky dans les gouvernements de Tomsk et de Sémipalatinsk.

Le port lâche du buisson et la hauteur qu'il atteint, les aiguillons le plus souvent forts et crochus ou tout au moins courbés, à base très dilatée, très rarement accompagnés de quelques acicules sur les rameaux, les folioles très rarement au nombre de 5 pour la plupart et le pédicelle généralement plus court et le plus souvent lisse sont les seuls caractères qui permettent de

(1) 60 mm. sur la figure coloriée dans l'ouvrage d'Ellen Willmott. La détermination du spécimen figuré est-elle bien certaine ?

(2) Comptées sur 4 fleurs seulement.

séparer le *R. laxa* du *R. acicularis*, dont il se rapproche beaucoup. Crépin n'a pas toujours su les distinguer dans son herbier, où des spécimens de Dzoungarie que je rapporte au *R. acicularis* sont nommés *R. laxa*, forme naine et sétigère. Si les déterminations de Crépin étaient acceptées, il ne serait guère possible de séparer les deux espèces en question. Ce sont les aiguillons très robustes qui permettent de distinguer le *R. laxa* du *R. cinnamomea*, dont il est également très voisin.

ROSA ALGOIENSIS *Crép.*

Rosa laxa, part., *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 26.

Rosa algoiensis *Crép.* B. Herb. Boiss. IV. 1896, p. 714.

Rosa Beggeriana, v. **algoriensis** *R. Kell.* Abh. Bot. Ver. Brandenb. XLVI. 1904, p. 99.

Buisson élancé, pouvant atteindre 7 à 10 mètres de hauteur, remontant.

Aiguillons pour la plupart très forts, parfois énormes, les plus grands jusqu'à 15 mm. de longueur et 22 mm. de largeur à la base, courbés à très fortement crochus, quelques-uns rarement droits, graduellement dilatés vers la base, la plupart géminés, jaunes ou rougeâtres, non entremêlés d'acicules.

Feuilles 30 à 130 mm. de longueur ; folioles 5 ou 7, rarement 9, espacées ou assez serrées, sessiles ou pétiolulées, ovales ou elliptiques, jusqu'à 2 fois aussi longues que larges, arrondies ou atténuées à la base, obtuses ou aiguës à l'extrémité, les plus grandes 16 à 30 mm. de longueur, faiblement pubescentes sur les deux faces, églanduleuses ; dents simples, 9 à 18 de chaque côté sur les plus grandes folioles, parfois en partie oblitérées ; pétiole pubescent, églanduleux, inerme ; stipules adnées, étroites, à oreillettes lancéolées ou effilées et divergentes, bordées de glandes.

Fleurs solitaires, géminées, ou, plus souvent, en corymbes de 3 à 13, peu ou point dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle pubescent, églanduleux, 8 à 22 mm. de longueur, 1 à 3 fois la longueur de l'urcéole globuleux ou ovoïde ; sépales entiers, souvent un peu pincés à la base, larges, atténués en pointe ou un peu dilatés à l'extrémité, 10 à 16 mm. de longueur, plus courts que les pétales, qu'ils ne dépassent pas dans le bouton allongé et pointu, pubescents, lisses ou un peu glanduleux sur le

dos, dressés après l'anthèse et persistants; corolle 35 à 40 mm. de diamètre; pétales blancs ou rose pâle; diamètre du disque environ 3 fois celui de son orifice; capitule stigmatique plus ou moins bombé, velu-laineux; étamines 90 environ. Bractées présentes.

Fruit globuleux ou ovoïde, parfois étranglé au sommet, 8 à 15 mm. de longueur, lisse, surmonté des sépales dressés.

Le *R. algoiensis* provient du Turkestan chinois, où il a été découvert par A. Regel sur la rivière Algoï à Tufan, altitude 1,500 m. environ. Outre les types, l'herbier Crépin renferme des spécimens du Thibet occidental, à Kuen-lun, Altyn-tag, Kachgarie, 3,000 m., Kuen-lun, oasis de Chotan, Kachgarie, 1,000 m., et des montagnes de Tian-chan, riv. Oui-tal, 3,000 m., leg. Roborowki; enfin de la Mongolie occidentale: entre Kansou et Tian-chan, leg. Pinsozty, et oasis de Khami, leg. Przewalski. C'est sur ces spécimens qu'est prise la description qui précède.

Des buissons cultivés au Jardin Boissier à Valleyres, Canton de Vaud, rapportés au *R. algoiensis* par Crépin, montrent une plus grande variabilité dans certains caractères, dont le manque de fixité démontre le peu d'importance. C'est ainsi que les folioles, au nombre de 7 ou 9 (ou même 11 d'après R. Keller), parfois glabres en dessus, peuvent être faiblement glanduleuses sur la face inférieure et à dents plus ou moins composées-glanduleuses; les pédicelles et les sépales sont lisses ou glanduleux. La fleur aurait une odeur de punaise.

Je transcris les notes suivantes envoyées à Crépin par G. Gaillard en 1896, avec spécimens à l'appui, provenant de Valleyres.

« Il en existe deux formes, l'une à pédicelles et urcéoles lisses, l'autre à pédicelles et tubes calicinaux hispides-glanduleux. Les caractères généraux sont les mêmes pour toutes deux. Axes fortement aiguillonnés, hétéracanthes, — à noter que les tiges sont armées d'aiguillons peu arqués, presque droits, entremêlés d'aiguillons plus grêles et de même forme. Caractères des folioles exactement pareils: même teinte, même grandeur, même forme et nombre des folioles, même pubescence courte et rare, reluisant au soleil. Fleurs de deux sortes, les unes entièrement blanches, les autres présentant, à l'intérieur seulement, une teinte rosée mais inégalement répartie sur les deux buissons et à toute époque de la floraison, qui dure tout l'été, grâce au développement de

prompts bourgeons... La fleur présente une forte odeur de punaise, surtout le matin. »

En décrivant le *R. algoiensis*, Crépin se demandait s'il constitue bien un type différent du *R. laxa*, quoique l'étude prolongée qu'il avait faite de ce dernier le faisait incliner vers la distinction de ces deux Roses, « mais sans être encore parvenu à dissiper tout doute ». En faveur de la distinction, il invoquait le fait de n'avoir pas trouvé dans le *R. laxa* de trace apparente de la particularité de donner la même année plusieurs générations de ramuscules florifères et de la coexistence dans les inflorescences, qui sont moins fournies, de fleurs et de fruits avancés. Il conclut que si cette différence dans la végétation existe bien et est constante entre les deux Roses, il y aura lieu d'être rassuré sur leur distinction spécifique. La question en est toujours au même point et je ne puis qu'ajouter que les autres caractères distinctifs que j'ai pu relever ne sont pas de grande importance : folioles moins fréquemment au nombre de 9, pédicelles généralement plus longs et velus. Je réserve donc mon opinion sur la validité spécifique du *R. algoiensis*.

ROSA RUGOSA *Thunb.*

Rosa rugosa *Thunb.* Fl. Japon, p. 213 (1784) ; *Lindley*, Mon. p. 5, pl. — (1820) ; *Trattinn.* Ros. Mon. II. p. 116 (1823) ; *Siebold* et *Zuccar.* Fl. Japon. I. p. 66 (1824) ; *C. A. Meyer*, Mém. Ac. St. Pétersb. (6) VI. 1847, p. 32 ; *Crép.* B. S. B. B. XI. 1872, p. 52, et XIV. 1875, p. 41 ; *Regel*, Tent. Ros. Mon. p. 24 (1877) ; *Hariot*, Notes Classif. G. Rosa, p. 130 (1882) ; *Verlot*, J. des Roses, 1882, p. 89, pl. VI ; *Franchet*, N. Arch. Mus. Paris (2) V. 1883, p. 268 ; *Forbes* et *Hemsl.* J. Linn. S. Lond., Bot. XXIII. 1887, p. 253 ; *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 295 (1902) ; *Willmott*, G. Rosa, p. 181, pls. — (1911) ; *Koidzumi*, J. Coll. Sc. Univ. Tokyo, XXXIV. 1913, p. 222 ; *Bean*, Trees and Shrubs Brit. Isl. II. p. 440 (1916) ; *Rehd.* et *Wils.* in *Sargent*, Pl. Wilson. II. p. 321 (1916) ; *Rehd.* Man. Cult. Trees and Shrubs N. Amer. p. 441 (1927) ; *Erlanson*, Bot. Gaz. 1934, pp. 229, 254.

Rosa kamtschatica *Ventenat*, Descr. Pl. Jard. Cels, p. 67, pl. — (1800) ; *Thory, Redouté*, Roses, I. p. 47, pl. — (1817) ; *Lindley*, op. c. p. 6, et in *Edwards*, Bot. Reg. V. p. 419, pl. — (1820) ; *Thory*, Prodr. Mon. Ros. p. 45 (1920) ; *Trattinn.* t. c. p. 123 ;

Chamiss. Linnaea, II. 1845, p. 35; *Crép.* B. S. B. B. XI. 1872, p. 51.

Rosa ferox (non *Lawrance*) *Aiton,* Hort. Kew. III. 1811, p. 262; *Lindley,* op. c. p. 3.

Rosa coruscans *Waitz,* in *Link,* Enum. Hort. Berol. II. p. 57 (1822).

Rosa kamtschatica, v. **ferox** *De Cand.* Prodr. II. p. 607 (1825).

Rosa rugosa, vv. **Thunbergiana, ferox, Lindleyana, Chamissoniana, Ventenatiana, subinermis** *C. A. Meyer.* t. c. pp. 32-36.

Rosa Regeliana *Linden* et *André,* Ill. Hortic. XVIII, 1871, p. 11, pl. XLVII.

Rosa Andreae *Lange,* Ind. Sem. Hort. Bot. Hauniae, p. 23 (1874).

Rosa rugosa, v. **amurensis** *Debeaux,* B. S. Linn. Bord. XXXI. 1876, p. 152.

Rosa rugosa, v. **kamtschatica** *Regel,* op. c. p. 26.

Buisson raide, touffu, pouvant atteindre 2 m. de hauteur, souvent remontant, à tiges souterraines drageonnantes; tiges jusqu'à 40 mm. de diamètre; axes souvent velus.

Aiguillons droits ou, rarement, un peu courbés, associés à des acicules plus ou moins nombreux ou à des soies très serrées, celles-ci parfois seules présentes; les plus grands aiguillons assez courts, grêles, parfois à base décurrente, souvent velus, rarement géminés ou verticillés.

Feuilles 50 à 220 mm. de longueur; folioles 5 à 9, rarement 11, plus ou moins serrées, pétiolulées, les plus grandes 25 à 60 mm. de longueur, orbiculaires, ovales ou elliptiques, exceptionnellement lancéolées et jusqu'à 3 fois aussi longues que larges, arrondies, obtuses ou aiguës, rarement tronquées à l'extrémité, glabres et luisantes en dessus, velues et le plus souvent rugueuses en dessous par suite de l'anastomose des nervilles très saillantes, églanduleuses ou à glandes très faibles et pellucides; dents peu profondes et généralement obtuses, 13 à 24 de chaque côté; pétioles pubescents, avec ou sans petits aiguillons peu nombreux; stipules adnées, larges, à oreillettes aiguës ou acuminées, dirigées en avant ou divergentes. Feuillage inodore.

Fleurs solitaires, géminées, ou groupées par 3 à 6, dépassées

par les feuilles insérées à leur base; pédicelle 11 à 26 mm. de longueur, glabre ou velu, lisse ou à acicules et glandes stipitées peu nombreux; urcéole globuleux ou plus large que long, lisse ou hérissé d'acicules peu nombreux; sépales entiers, très rarement à un ou deux appendices étroits de chaque côté, non pincés à la base, plus ou moins dilatés à l'extrémité, qui peut être foliacée, 20 à 38 mm. de longueur, plus courts, rarement aussi longs ou plus longs, que les pétales qu'ils dépassent généralement dans le bouton, à dos lisse ou glanduleux ou hérissé de quelques acicules; corolle 50 à 120 mm. de diamètre (1), à odeur suave, parfois très faible; pétales plus ou moins échancrés, rose vif à rouge pourpré, parfois blancs; disque 1 1/2 fois le diamètre de l'orifice central ou réduit à un simple bourrelet; capitule stigmatique aplati ou bombé, velu-laineux; étamines 105 à 278, à filets souvent rosés. Bractées souvent présentes, grandes.

Fruit globuleux ou plus large que long, 25 à 35 mm. de diamètre, lisse, rouge ou orangé, couronné des sépales dressés, souvent pendant.

Pollen pur ou à peu près; chromosomes 7 paires.

La description qui précède a été complétée sur plusieurs buissons cultivés au Jardin Botanique de Bruxelles.

Le *R. rugosa* habite le Japon (Yéso, Hondo), les îles Kouriles et Sakhaline, la Corée, la Mandchourie, la Sibérie orientale, le Kamtchatka et l'Alaska. C'est, à part le *R. acicularis,* la seule espèce de Rose se rencontrant à la fois en Asie et en Amérique. Son indigénat en Chine est encore douteux, sauf peut-être dans la province de Shantung, d'après Rehder, J. Arnold Arbor. V, 1924, p. 204.

L'herbier Crépin renferme des spécimens du Japon, de la Corée, de la Mandchourie, de Sakhaline et du Kamtchatka, ainsi que de nombreux autres provenant de cultures en Europe, dont plusieurs sont peut-être des hybrides et n'ont pas été pris en considération dans ma description.

Cultivé en Chine depuis le XII[e] siècle et en Europe depuis la fin du XVIII[e], ce vigoureux rosier, qui résiste aux gelées de nos hivers les plus rigoureux, s'est répandu çà et là en dehors des jardins en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis

(1) Grandeur qui égale celle attribuée au *R. gigantea* par Crépin, la plus grande, selon lui, parmi les Roses à fleurs simples.

d'Amérique, et il a même été rencontré en Belgique assez loin de toute habitation.

Dans les jardins, le *R. rugosa* a produit de nombreux croisements avec des espèces très différentes (2). L'étude des hybrides ne rentrant pas dans le cadre de ce travail, je renvoie aux publications de P. Hariot, Notes pour servir à l'histoire des classifications du genre *Rosa,* Paris, 1882, p. 131, de Crépin, B. S. B. B. XXXIII. 1894, pp. 114, 118, de Focke, Abh. Nat. Ver. Bremen, XIV. 1897, p. 297, de P. Lambert, Festkatal. Spec. Ros., Trèves, 1900, de W. J. Bean, Trees and Shrubs Brit. Isl. II. p. 441 (1916), et de Rehder, Man. Cult. Trees and Shrubs N. Amer. p. 442 (1927).

Plusieurs auteurs ont voulu voir dans le *R. kamtschatica* de Ventenat une espèce distincte de celle décrite et figurée sous le même nom dans l'ouvrage de Redouté, malgré l'affirmation de Thory que toutes deux sont basées sur le même buisson, du jardin de J. M. Cels près de Paris, dessiné à 17 ans d'intervalle, pendant lesquels il a subi des modifications qui, pour moi, ne sont pas de nature à mettre en doute cette affirmation, en vue de ce que je sais de la variation dans la forme des folioles et dans la longueur des sépales par rapport à celle des pétales sur un même individu.

Les doutes exprimés par Crépin au sujet du *R. Takasimae* Crép., de la haute montagne dans le voisinage de Yédo, subsistent toujours. Voir Boulenger, B. Jard. Bot. Brux. IX. 1933, p. 274.

Le *R. pubescens* Baker, in Willmott, G. Rosa, p. 499 (1914) dont j'ai obtenu le type en communication de Kew, est une forme cultivée, à fleurs doubles, du *R. rugosa.*

(1) Mon collègue M. P. Staner m'a montré un spécimen trouvé par lui en juillet 1934 dans les dunes de Middelkerke, où cette Rose formait plusieurs petites colonies.

(2) Le *R. Iwara* Siebold serait, d'après Crépin, un hybride *R. multiflora* × *rugosa*, le premier ascendant appartenant à la Section des *Synstylae.* Il en est probablement ainsi, mais je dois faire observer que la description de Crépin en 1874 est incorrecte en ce qui concerne la glandulosité des folioles, qui n'existe pas.

ROSA SETIPODA *Hemsl.* et *Wils.*

Rosa setipoda *Hemsl.* et *Wils.* Kew Bull. 1906, p. 158; *Willmott,* G. Rosa, p. 173 (1911); *Täckholm,* Acta Hort. Berg. VII. n° 3, p. 131 (1922).

Rosa setipoda, part., *Rolfe,* Curtis Bot. Mag. CXI. 1914 (pl. 8569); *Rehd.* et *Wils.* in *Sargent,* Pl. Wilson. II. p. 323 (1916).

Rosa caudata, part., *Baker,* in *Willmott,* op. c. p. 495, pl. — (1914); *Rehd.* et *Wils.* t. c. p. 321.

Buisson de 2 à 3 m. de hauteur.

Aiguillons peu nombreux, épars, courts et droits, fortement dilatés à la base, parfois triangulaires; pas d'acicules sur les rameaux florifères (1).

Feuilles 130 à 200 mm. de longueur; folioles 7 ou 9, assez serrées, pétiolulées, les plus grandes 48 à 96 mm. de longueur, ovales ou elliptiques, jusqu'à 2 1/3 fois aussi longues que larges, arrondies à la base, obtuses ou aiguës à l'extrémité, glabres sur les deux faces ou un peu pubescentes en dessous sur la côte, parfois avec quelques glandes en dessous; dents simples ou quelques-unes bicuspides, 20 à 27 de chaque côté sur les plus grandes folioles; pétioles glabres, inermes ou à petits aiguillons droits et glandes stipitées; stipules adnées, larges, à oreillettes triangulaires ou lancéolées, non divergentes, à bord glanduleux sur les oreillettes seulement.

Fleurs en corymbe lâche ou en panicule plurirameuse, groupées par 13 à 35, non dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle 13 à 40 mm. de longueur, glabre ou un peu velu, lisse ou hérissé de longues soies glanduleuses; urcéole ovoïde étroit ou ellipsoïde, lisse ou à soies glanduleuses peu nombreuses; sépales entiers, non pincés à la base, dilatés et lancéolés, parfois dentés à l'extrémité, 12 à 35 mm. de longueur, aussi longs ou un peu plus longs que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton à peine plus long que large et arrondi ou en pointe courte, lisses ou un peu glanduleux sur le dos, persistants; corolle 40 à 50 mm. de diamètre; pétales échancrés, un

(1) On ne comprend pas comment le *R. setipoda* arrive à être placé parmi les espèces à « Rami aculeis aciculis setosis intermixtis muniti » dans la clef des *Cinnamomeae* de Chine donnée par Rehder et Wilson, t. c. p. 339.

peu pubescents sur la face externe, roses; disque environ 3 fois le diamètre de l'orifice central; capitule stigmatique bombé, velu-laineux; étamines 70 à 80. Bractées présentes.

Fruit lagéniforme, 27 mm. de longueur, lisse, rouge, couronné des sépales dressés.

Chromosomes au nombre de 14 paires, d'après Täckholm.

Découverte par E. H. Wilson dans la province chinoise de Houpé, district de Fang, 2,100 à 2,400 m. d'altitude, cette espèce est représentée dans l'herbier de Kew, sous le nom de *R. setipoda,* par trois échantillons que j'ai pu examiner, ainsi qu'un quatrième, à fruits mûrs, du Houpé occidental, leg. Wilson, n° 306, déterminé *R. caudata* Baker. Enfin, deux rameaux florifères provenant du jardin d'Ellen Willmott, juin 1912, sont étiquetés, de la main de J. G. Baker, *R. caudata* Baker, quoique leurs panicules à fleurs très nombreuses ne répondent pas à la description originale. Je rapporte provisoirement à la même espèce, à cause de ses pétales velus à l'extérieur, un rameau florifère assez mal conservé du Shensi, versant sud du Tai-pei-shan, leg. W. Purdom, qui figure dans l'herbier de Kew sous le nom de *R. caudata.*

Je suis assez perplexe au sujet de la place à assigner au *R. setipoda,* dont l'aspect de l'inflorescence et la présence de poils soyeux à la face externe des pétales rappelle certaines Roses chinoises de la section des *Synstylae,* les *R. longicuspis* Bertol., *R. Willmottiana* Lév. et *R. Sinowilsoni* Hemsl. par exemple, et que certains caractères rapprochent du *R. Davidi* Crép., avec lequel il a été confondu par Täckholm. En attendant de plus amples matériaux d'étude, je laisse cette espèce dans le voisinage du *R. cinnamomea.*

Le *R. setipoda* se distingue du *R. Davidi* (1), y compris la var. *elongata* de Rehder et Wilson, dont j'ai examiné tous les spécimens dans l'herbier de Kew, par les folioles de grandeur moins inégale, par l'inflorescence non dépassée par les feuilles florales, par la corolle plus grande à pétales pubescents et par l'orifice du disque plus large.

(1) Voir la description dans la deuxième partie de ma Revision des Roses d'Asie, dans ce Bulletin, vol. XIII. p. 252.

ROSA JALUANA *Komar.*

Rosa jaluana *Komarow,* Act. Hort. Petropol. XXII. 1904, p. 537; *Willmott,* G. Rosa, p. 499, pl. — (1914).

Buisson de 2 m. de hauteur, à rameaux dressés.

Aiguillons petits, épars, droits ou un peu courbés, dilatés à la base, rares ou absents sur les rameaux florifères.

Feuilles 145 à 210 mm. de longueur; folioles 5 à 9, espacées, sessiles ou pétiolulées, les plus grandes 50 à 70 mm. de longueur, ovales ou elliptiques, un peu atténuées à la base, obtuses ou aiguës à l'extrémité, glabres (1); dents simples, peu profondes, 24 à 30 de chaque côté sur les plus grandes folioles; pétioles glabres et presque inermes; stipules assez étroites, à oreillettes divergentes, à bords denticulés-glanduleux.

Fleurs en corymbe composé ou en panicule de 10 à 45, dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle 18 à 30 mm. de longueur, lisse ainsi que l'urcéole ellipsoïde; sépales entiers, non pincés à la base, fortement dilatés-lancéolés à l'extrémité, 18 à 30 mm. de longueur (2), lisses sur le dos; corolle grande, 50 mm. de diamètre, rouge pourpré (3), pétales dépassés fortement par les sépales dans le bouton pointu mais à peine plus long que large; styles tomenteux. Bractées présentes.

Fruit globuleux ou piriforme (4), couronné des sépales.

Les types de l'espèce, que je n'ai pas vus, proviennent de Zatan-ien et bords du fleuve Jalu-dsian, Corée septentrionale près de la frontière de la Mandchourie.

La description ci-dessus est prise en grande partie sur quatre échantillons dans l'herbier de Kew, provenant du jardin d'Ellen Willmott à Great Warley, juin 1912, et nommés par J. G. Baker. Je ne suis pas tout à fait certain de l'exactitude de la détermination et il n'y a aucune preuve que les fruits figurés dans l'ouvrage d'Ellen Willmott se rapportent bien à la même espèce, dont la description dans cet ouvrage semble être une simple compilation. Il n'y a pas d'exemplaires fructifères dans l'herbier de Kew.

(1) Pubescentes et un peu glanduleuses en dessous d'après Komarow.
(2) Jusqu'à 50 mm. d'après Komarow.
(3) D'après Komarow.
(4) D'après Komarow; lagéniforme et pendant d'après la figure donnée par Ellen Willmott.

Dans le cas où le *R. jaluana* de Komarow serait spécifiquement différent de celui de Willmott, je proposerais pour celui-ci le nom de *Rosa warleyana*.

ROSA CAUDATA *Bak.*

Rosa caudata, part., *Baker*, in *Willmott*, G. Rosa, p. 495, pl. — (1914) ; *Rehd.* et *Wils.* in *Sargent*, Pl. Wilson. II. p. 321 (1916).

Buisson élancé, 2 à 4 m. de hauteur.

Aiguillons peu nombreux, épars, courts et droits, fortement et graduellement dilatés à la base ; pas d'acicules.

Feuilles 60 à 100 mm. de longueur ; folioles 7 ou 9, espacées, sessiles ou pétiolulées, les plus grandes jusqu'à 60 mm. de longueur, elliptiques, jusqu'à 2 2/3 fois aussi longues que larges, arrondies ou un peu atténuées à la base, obtuses ou aiguës à l'extrémité, glabres en dessus, pubescentes en dessous ; dents simples, jusqu'à 27 de chaque côté ; pétioles pubescents, inermes ; stipules adnées, larges, à oreillettes acuminées dirigées en avant, à bords non glanduleux.

Fleurs géminées ou en corymbe ou en panicule plurirameuse, groupées par 6 à 8, dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle 12 à 20 mm. de longueur, hérissé de fines soies glanduleuses, ainsi que l'urcéole ellipsoïde ; sépales entiers, non pincés à la base, faiblement dilatés à l'extrémité, 12 à 17 mm. de longueur, aussi longs que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton pointu mais à peine plus long que large, lisses sur le dos ; corolle environ 30 mm. de diamètre ; pétales échancrés, d'un beau rose ; disque 3 fois le diamètre de l'orifice central ; capitule stigmatique bombé, velu-laineux ; étamines 60 à 85. Bractées présentes.

Fruit (1) lagéniforme, pendant, 25 mm. de longueur, couronné des sépales dressés.

Le spécimen-type, qui ne semble pas avoir été conservé, provient du Sud-Ouest de la Chine, leg. Wilson, d'après Willmott. Wilson indique comme habitat l'Ouest de la province de Houpé, à 1,800 à 2,000 m. d'altitude, mais les deux spécimens que j'ai vus se rapportent au *R. setipoda* et au *R. Webbiana*. Les rameaux florifères d'après lesquels j'ai dressé la description ci-dessus pro-

(1) D'après la figure donnée par Ellen Willmott.

viennent d'un buisson cultivé au Jardin Royal de Kew, n° 189, sous le nom de *R. caudata,* qui, sans s'accorder en tous points, répond mieux que tout autre à la description de Baker.

La place à assigner à cette espèce me semble être près du *R. setipoda.*

Je viens de dire que le spécimen-type ne semble pas avoir été conservé. Sir Arthur Hill a bien voulu m'envoyer en communication tous les spécimens conservés dans l'herbier de Kew sous le nom de *R. caudata* Baker, et aucun d'entre eux, collés sur 5 feuilles, ne s'accorde avec la description originale de cette espèce, que j'aurais mise en synomynie du *R. setipoda* si je n'avais vu le buisson cultivé à Kew et sur lequel est basée la description qui précède. Suit l'indication des spécimens de l'herbier de Kew, avec mes observations.

1. — Jardin Willmott à Great Warley, juin 1912. *R. caudata* de la main de Baker. — Inflorescence d'environ 40 fleurs groupées en panicules plurirameuses (*flowers few, corymbose,* Baker) ; folioles jusqu'à 70 mm. de longueur *(leaflets 1-2 in. long,* Baker), inermes sur la côte (*hispid on the midrib beneath,* Baker). Indubitablement un *R. setipoda* Hemsl. et Wils.

2. — Jardin Willmott à Great Warley, juin 1912, « from E. H. Wilson's 3[d] expedition ». *R. caudata* de la main de Baker. — Fleurs géminées ou ternées ; sépales à 2 à 4 appendices latéraux bien développés (*calix lobes simple,* Baker), ne dépassant pas 30 mm. de longueur (1 1/2-2 *in. long,* Baker) ; folioles glanduleuses sur toute la face inférieure (*simply serrated,* Baker). C'est le *R. Hemsleyana* Täckh., voir plus loin, p. 158.

3. — 965, Arnold Arboretum, Expedition to Northern China. Shensi, southern slopes of Tai-pei-Shan. Coll. W. Purdom, 1910. — Spécimen assez mal conservé que je rapporte provisoirement au *R. setipoda,* à cause de ses pétales velus à la face externe.

4. — 306, Arnold Arboretum, Expedition to China, 1907-1909, Western Hupeh. Coll. E. H. Wilson, 1907. — Rameau fructifère à grandes feuilles que je rapporte au *R. setipoda;* se laisse déterminer *R. caudata* par la clef dressée par Rehder et Wilson, t. c. p. 339, qui est fautive en ce qui concerne le *R. setipoda.*

5. — 4418. Arnold Arboretum, 2[d] expedition to China, 1910-11. Western Hupeh, Coll. E. H. Wilson, 1910; aussi cultivé de graines portant le même numéro par M. Nicholls, à Sevenoaks, Kent, juin 1914. — Fleurs solitaires ou ternées (non en *corymbes*

multiflores, Rehder et Wilson) et aiguillons presque tous géminés. Appartient à un autre groupe et en le comparant à ma description du *R. Webbiana* Wall., je ne vois aucune raison de le séparer de cette espèce très polymorphe.

Cs deux derniers numéros ont été rapportés au *R. caudata* par Rehder et Wilson et sont les seuls cités pour cette espèce dans les Plantae Wilsonianae.

ROSA CORYMBULOSA *Rolfe*.

Rosa corymbulosa *Rolfe*, Curtis Bot. Mag. CXL. 1914, pl. 8566; *Rehd.* et *Wils.*, in *Sargent*, Pl. Wilson. II. p. 323 (1916).

Buisson dressé ou grimpant, d'après Rolfe, à ramusules florifères très courts.

Aiguillons minces, droits, brusquement dilatés à la base, géminés pour la plupart, peu nombreux, absents sur certaines tiges.

Feuilles jusqu'à 90 mm. de longueur; folioles 3 ou 5, jusqu'à 53 mm. de longueur, elliptiques, jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges, sessiles, à poils épars en dessus, plus ou moins pubescentes en dessous; dents simples, peu profondes, jusqu'à 30 de chaque côté; pétiole glanduleux, inerme ou à petits aiguillons droits; stipules adnées, modérément larges, à oreillettes lancéolées un peu divergentes, bordées de petites glandes courtement stipitées.

Inflorescence en corymbes le plus souvent composés, 3 à 12 fleurs; pédicelle mince, 10 à 20 mm. de longueur, plus ou moins glanduleux, ainsi que l'urcéole ovoïde; sépales non pincés à la base, plus ou moins brusquement atténués en appendice pointu ou faiblement dilaté à l'extrémité, entiers, 7 à 10 mm. de longueur, pubescents et lisses sur le dos; corolle 15 à 20 mm. de diamètre, pétales échancrés, d'un beau rose, blancs à la base; bouton court, arrondi, fortement dépassé par les sépales; styles velus-laineux, saillants, stigmates étagés (1) ; orifice pour le passage des styles 1/4 du diamètre du disque. Bractées étroites ou absentes.

Afin d'éviter toute confusion, ma description est dressée ex-

(1) La figure de la coupe de la fleur sur la planche coloriée qui accompagne la description est absolument fantaisiste et ne répond pas au dessin original, que j'ai vu. Ni sur ce dessin ni sur les spécimens on ne voit les styles unis en colonne, comme les décrit Rolfe.

clusivement d'après le type, 630 A, issu de graines envoyées de l'Ouest de la Chine par E. H. Wilson. Il y a d'autres exemplaires sous le même nom dans l'herbier de Kew, dont la détermination me semble fort douteuse.

Je suis dans le doute au sujet de la position de cette espèce dans le système, et la description et la figure dans le Botanical Magazine du Curtis suggèrent des rapports avec les *Synstylae*, mais après examen du type, je crois préférable de le laisser parmi les *Cinnamomeae*, comme l'avait proposé Rolfe.

Une autre Rose qui a été rapportée aux *Cinnamomeae* et dont je n'avais pas saisi les affinités d'après la description, est le *R. Banksiopsis* Baker, in Willmott, G. Rosa, p. 503, fig. (1914). Maintenant que j'ai pu en voir le spécimen-type conservé dans l'herbier de Kew, je crois que ses rapports sont avec le *R. Davidi* Crép. (1), dont elle n'est, selon moi, qu'une variation à pédicelles lisses ou à glandes stipitées très peu nombreuses.

L'herbier de Kew renferme aussi, sous le nom de *R. Banksiopsis*, des échantillons de pieds cultivés à Kew et à l'Arnold Arboretum, originaires du Houpé occidental, coll. E. H. Wilson, que je rapporte au *R. elegantula* Rolfe, mentionné plus haut, p. 120, espèce voisine du *R. Webbiana*, qui se distingue du *R. Davidi*, auquel elle ressemble par ses sépales brusquement contractés en un appendice mince à la base puis plus ou moins fortement dilaté, par ses folioles à pas plus de 19 dents de chaque côté, par ses fleurs souvent solitaires et jamais groupées par plus de 4, et par son fruit ovoïde et non lagéniforme.

ROSA HEMSLEYANA *Täckh.*

Rosa macrophylla, part., *Crép.* B. S. Bot. Ital. 1897, p. 231.

Rosa setipoda, part., *Rolfe*, Curtis Bot. Mag. CXI. 1914, pl. 8569; *Rehd.* et *Wils.* in *Sargent*, Pl. Wilson. II. p. 323 (1916).

Rosa Hemsleyana *Täckholm*, Acta Hort. Berg. VII. n° 3, p. 150 (1922).

Buisson de 2 m. de hauteur.

Aiguillons peu nombreux, épars, courts et droits ou faiblement courbés, fortement dilatés à la base; pas d'acicules.

(1) Espèce dont il n'est pas fait mention dans l'iconographie d'Ellen Willmott.

Feuilles 70 à 165 mm. de longueur ; folioles 7 ou 9, rarement 5, assez espacées, pétiolulées, parfois assez longuement, les plus grandes 27 à 50 mm. de longueur, ovales ou elliptiques, jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges, souvent un peu atténuées à la base, obtuses ou aiguës à l'extrémité, glabres ou pubescentes en dessous sur la côte et les nervures, parfois à nombreuses petites glandes sur la face inférieure ; dents pour la plupart bicuspides ou un peu composées-glanduleuses (jusqu'à 5 glandes), 20 à 29 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétioles glabres ou pubescents, à nombreuses glandes stipitées et armés de petits aiguillons droits ; stipules adnées, larges, à oreillettes triangulaires ou lancéolées, divergentes ou non, bordées de glandes.

Fleurs en corymbe de 3 à 11, rarement solitaires ou géminées, dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle 18 à 30 mm. de longueur, glabre, hérissé de soies glanduleuses, ainsi que l'urcéole ellipsoïde ou lagéniforme allongé ; sépales non pincés à la base, plus ou moins dilatés et dentés à l'extrémité, à 1 à 5 appendices latéraux, très développés et dentés ou glanduleux, de chaque côté, 20 à 29 mm. de longueur, aussi longs ou plus longs que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton, et lisses ou plus ou moins glanduleux sur le dos ; corolle 30 à 50 mm. de diamètre ; pétales échancrés, roses ; disque 2 1/2 à 3 fois le diamètre de l'orifice central ; capitule stigmatique bombé, velu-laineux ; étamines 75 à 90. Bractées présentes.

Fruit lagéniforme, 25 mm. de longueur, hérissé de soies glanduleuses, rouge, couronné des sépales dressés.

Chromosomes au nombre de 21 paires. Ce type hexaploïde n'a encore été rencontré, parmi les espèces d'Asie, que chez certaines formes du *R. alpina* et du *R. acicularis*.

Le *R. Hemsleyana* habite le nord de la Chine, provinces de Houpé et de Shensi.

Outre le buisson cultivé à Kew et sur lequel l'espèce a été fondée par Täckholm, j'ai examiné dans l'herbier de cet établissement des spécimens de Fang Hsien, Houpé occidental, 2,000-2,600 m., leg. Wilson (n° 272) et du district de Fang, Houpé occidental, leg. Henry (n° 7621), ainsi que ceux qui ont servi à exécuter la planche coloriée dans le Botanical Magazine de Curtis, sous le nom de *Rosa setipoda*.

Il est difficile de s'expliquer comment Rolfe a pu faire représenter, en face d'une description qui se rapporte exclusivement

au *R. setipoda* de Hemsley et Wilson, une Rose qui diffère par des caractères si tranchés. J'ai retrouvé le buisson de Täkholm, étiqueté *R. setipoda*, Veitch, 528. 13., encore en vie et il m'a été permis d'en prélever un rameau florifère pour l'herbier général du Jardin Botanique de Bruxelles.

Des spécimens que je rapporte à la même espèce avaient été reçus par Crépin du Shensi méridional (mont Huatzo-pin), récoltés par le R. P. Giraldi et rapportés au *R. macrophylla* Lindl., avec l'observation suivante: « Certaines variétés sont à sépales extérieurs appendiculés latéralement, ce qui est contraire au caractère des sépales tous entiers attribué à la section des *Cinnamomeae.* »

Enfin, chose bien remarquable, je retrouve un représentant de la même espèce dans l'herbier de Kew, provenant du jardin d'Ellen Willmott à Great Warley (3e expédition de E. H. Wilson), étiqueté de la main de J. G. Baker *Rosa caudata* Baker, n. sp. Ces spécimens, deux grands rameaux florifères, n'ont pu être examinés par Baker en rédigeant sa description pour l'ouvrage d'Ellen Willmott, car il y a trop de caractères frappants qui sont en désaccord avec la définition du *R. caudata*, dont j'ai parlé plus haut, et je ne puis qu'émettre la supposition que l'étiquette a été collée sur une feuille à laquelle elle n'était pas destinée. Voici quelques notes sur ces spécimens.

Aiguillons droits, rares; folioles au nombre de 7, les plus grandes 37 mm. de longueur, à face inférieure glabre et semée de petites glandes très nombreuses, à dents composées-glanduleuses (jusqu'à 6 glandes), jusqu'à 21 de chaque côté; fleurs géminées ou ternées; pédicelle 23 à 30 mm. de longueur, hérissé de soies glanduleuses, ainsi que l'urcéole ellipsoïde; sépales jusqu'à 25 mm. de longueur, spatulés-dentés à l'extrémité, à 2 à 4 appendices latéraux bien développés et dentés, à dos lisse ou un peu glanduleux, aussi longs que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton; corolle 40 mm. de diamètre.

En comparant la description du *R. Hemsleyana* à la définition de la section des *Caninae* par Crépin, c'est dans cette section qu'il faudrait placer cette espèce (1), et pourtant il n'y

(1) Voir les définitions des sections de Crépin reproduites dans mon travail précédent, p. 167. On remarquera que *sépales entiers*, sans aucune restriction, est un des principaux caractères indiqués comme séparant les *Cinnamomeae* des *Caninae*. Et pourtant Crépin croyait pouvoir rapporter au *R. macrophylla* certaines roses de Chine à sépales extérieurs appendiculés latéralement, contrairement au caractère attribué

a aucun rapport direct entre elle et les crypthybrides qui constituent ce groupe, quoi qu'il soit difficile de trouver des caractères pour distinguer l'un de l'autre le *R. Hemsleyana* et le *R. dumalis*, tous deux bien certainement dérivés indépendamment du *R. acicularis* ou de formes voisines. Une raison de plus en faveur de l'abolition des *Caninae* et des *Cinnamomeae* comme sections distinctes.

ROSA DUMALIS *Bechst.*

Rosa glauca (non *Pourr.*) *Villars*, in *Loisel.* J. de Bot. II. 1809, p. 336; *Christ*, in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 213 (1888); *Crép.* B. Herb. Boiss. I. 1893, p. 160.

Rosa dumalis *Bechst.* Forstbot. pp. 241. 939 (1810).

Rosa coriifolia *Fries*, Nov. Fl. Suec. p. 33 (1814); *Crép.* t. c. p. 161.

Rosa djimilensis *Boiss.* Fl. Or. II. p. 673 (1872).

Rosa macrocarpa *Boiss.* t. c. p. 684.

Rosa tomentosa, part., *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 28.

Rosa glauca, f. **nana** *Albow*, Prodr. Fl. Colchic. p. 75 (1895).

Buisson souvent moins élancé et plus touffu que chez le *R. canina*, dépassant rarement 2 m. de hauteur, parfois nain (16 à 50 cm.).

Aiguillons généralement peu nombreux, courbés ou crochus, rarement droits, brusquement ou graduellement dilatés à la base (1), parfois grêles, les plus longs pas plus du tiers de la longueur des plus grandes folioles, le plus souvent épars mais parfois presque tous géminés sur les rameaux, parfois complètement absents; pas d'acicules.

Feuilles 30 à 150 mm. ou même 175 mm. de longueur, souvent

à la section des *Cinnamomeae*. Il pensait ne voir là que des cas accidentels, mais le fait que les échantillons visés par lui ne sont certainement pas des *R. macrophylla* et s'accordent avec le *R. Hemsleyana* montre qu'il se trompait. Il y a des roses à sépales fortement appendiculés latéralement parmi les *Cinnamomeae* comme il y en a à sépales entiers parmi les *Caninae*, ce caractère ne peut donc servir à définir des sections.

(1) Qui peut être fortement décurrente, au point de mesurer, sur de grosses tiges, plus du double de la longueur de l'aiguillon.

glauques; folioles 5 ou 7, serrées ou assez espacées, pétiolulées, les plus grandes 18 à 44 mm. de longueur (67 mm. chez un spécimen de Tieberdinski, Caucase européen, leg. Sommier et Levier), rarement plus de 30 mm., orbiculaires, ovales, obovales ou elliptiques, arrondies ou atténuées à la base, tronquées, arrondies, aiguës ou acuminées à l'extrémité, pas plus de 2 fois aussi longues que larges, glabres ou plus ou moins pubescentes; dents simples, bicuspides, ou composées-glanduleuses, 11 à 27 de chaque côté sur les plus grandes folioles, généralement 15 à 20; pétioles glabres ou pubescents, souvent inermes; stipules adnées, généralement larges, à oreillettes triangulaires ou acuminées, plus ou moins divergentes, bordées de glandes.

Fleurs le plus souvent solitaires ou géminées, parfois en corymbes jusqu'à 6, dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle 5 à 16 mm. de longueur, rarement jusqu'à 20 mm., lisse ou hispide-glanduleux, exceptionnellement un peu pubescent, ainsi que l'urcéole globuleux ou ovoïde; sépales un peu pincés à la base, plus ou moins dilatés à l'extrémité, à 1 à 5 appendices latéraux bien développés, souvent dentés ou glanduleux, de chaque côté, 16 à 30 mm. de longueur, dépassant les pétales dans le bouton; corolle 30 à 60 mm. de diamètre; pétales échancrés, rose pâle à rose vif; disque plan ou un peu bombé, 2 1/2 à 4 fois le diamètre de l'orifice central; capitule stigmatique bombé ou conique, velu-laineux. Bractées presque toujours présentes, grandes, couvrant souvent le pédicelle et l'urcéole.

Fruit globuleux ou ovoïde, lisse ou hérissé de soies glanduleuses, rouge, parfois un peu déprimé (*R. macrocarpa* Boiss.), 12 à 25 mm. de longueur, souvent couronné, au moins jusqu'à la maturité, des sépales étalés ou dressés, parfois rabattus.

Le *R. dumalis* est un crypthybride, à pollen toujours impur et chromosomes 7 géminés + 21 impairs.

Espèce très répandue en Europe dans le nord et sur les montagnes jusqu'à 1,800 m. d'altitude, rare et très localisée dans la plaine de l'Europe centrale; sa distribution s'étend au Caucase et aux montagnes de l'Arménie et de l'Asie-Mineure jusqu'à 2,000 m., dont les nombreux spécimens de l'herbier Crépin ont servi exclusivement à la rédaction de la description qui précède. J'ai décrit très longuement, dans mes Roses d'Europe, vol. II. p. 5, les variations de cette espèce très polymorphe que j'ai groupées en 11 divisions artificielles assimilées à des variétés, dont six sont représentées ici. La forme type du *R. dumalis* de Bech-

stein n'a encore été trouvée que dans une localité, L. Goktscha, Caucase, leg. Medvedew, de la dition dont il est traité dans le présent travail : elle est caractérisée par les folioles glabres, à dents composées glanduleuses, et par le pédicelle et le dos des sépales lisses.

La plupart des spécimens ici décrits se trouvent dans l'herbier Crépin sous les noms de *R. glauca* et *R. coriifolia,* mais quelques-uns sont placés parmi les *R. canina* de cet herbier, car, ne faisant pas attention au caractère fourni par le disque de l'urcéole et son orifice, Crépin ne distinguait pas toujours bien le *R. dumalis* du *R. canina;* il a aussi confondu des formes à folioles velues avec le *R. tomentosa* (1).

En 1893, traitant des variations considérables que présentent les spécimens d'Arménie récoltés par Paul Sintenis, encore séparés en *R. glauca* et *R. coriifolia* (2) d'après l'absence ou la présence de poils sur les feuilles, Crépin observait que « l'extrême ressemblance entre une variation glabre et une variation pubescente est un des plus beaux exemples que l'on puisse citer en faveur de l'idée que les *R. glauca* et *R. coriifolia* ne sont basés que sur deux états d'un même type spécifique : état glabre et état pubescent ». C'est tellement vrai qu'on éprouvera parfois des doutes dans l'application de ce caractère, et des autres aussi, en faisant usage des définitions suivantes pour le classement des spécimens en variétés.

Var. **Afzeliana** (*Fries*) *Bouleng.* — Folioles glabres, à dents simples ou bicuspides ; pédicelle lisse ou à glandes peu nombreuses ; sépales lisses sur le dos.

Caucase : Gvilety, Svanétie, leg. Fedtschenko ; Strasneakop, Carthalinia, leg. Brotherus. — Transcaucasie occidentale : Mont Migaria, Migrélie, 2,000 m., et Kymsaïki, Abkhasie, leg. Albow. — Arménie : Sipikor et environs, Tossia et environs, Koure Nahas et Kastambule, leg. Sintenis.

Var. **caballicencis** (*Puget*) *Bouleng.* (*R. djimilensis* Boiss. et *R. macrocarpa* Boiss.). — Folioles glabres, à dents simples ou bicuspides (quelques-unes parfois tricuspides), pédicelle et ur-

(1) Un des spécimens de Vladikaukas, leg. Brotherus, (n° 29ter), rapportés d'abord au *R. tomentosa,* appartient au *R. iberica.*

(2) C'est à tort qu'il croyait pouvoir rapprocher des variations nommées *R. subcanina* et *R. subcollina* les spécimens à sépales réflechis ou seulement étalés, caractère purement individuel.

céole glanduleux ou hérissés de longues soies parfois très serrées ; sépales à dos glanduleux.

Caucase : Gvilety, leg. Fedtschenko ; Kouban, 1,600 m., leg. Sommier et Levier. — Transcaucasie occidentale : Djimil, 1,550 m., leg. Balansa ; Mont Djwasi, Mingrélie, leg. Albow. — Arménie : Sipikordagh, Tempede, monts Giaourdagh près de Tossia et Kurdomertash, leg. Sintenis. — Paphlagonie : Kastembouli, leg. Sintenis.

Var. **Acharii** *(Billb.) Bouleng.* — Folioles glabres ou pubescentes en dessous sur la côte seulement, à dents composées-glanduleuses ; pédicelle et sépales glanduleux ou hispides.

Arménie : Tempede, leg. Sintenis. — Paphlagonie : Koure Nahas, leg. Sintenis.

Var. **coriifolia** *(Fries) Bouleng.* — Folioles plus ou moins pubescentes sur les deux faces ou sur la face inférieure seulement (1), à dents simples ou bicuspides ; pédicelle et dos des sépales lisses.

Caucase : Chorapinsk, leg. Radde ; Tieberdinski, Kouban, leg. Sommier et Levier. — Arménie : Sipikor, leg. Sintenis ; Balbout, leg. Bourgeau.

Var. **caesia** (*Smith*) *Bouleng.* — Folioles pubescentes, au moins en dessous sur les nervures, à dents simples ou bicuspides ; pédicelle et dos des sépales glanduleux ou hispides.

Caucase : Gvilety, leg. Fedtschenko ; Vladikaukas, Ossétie, leg. Brotherus ; Latbari, Haute Svanétie, cultivé à Zöschen. — Arménie : Sipikor, Sipikordagh, Tempede ; leg. Sintenis. — Paphlagonie : Koure Nahas, leg. Sintenis.

Comme pour l'espèce suivante, les citations en tête de cet article se bornent aux synonymes concernant les spécimens du Caucase et d'Asie.

Le *Rosa schergiana* Boiss. Fl. Or. II. p. 686, des environs de Damas, « in monte Schergi fruticosa rara, alt. 5,000 ped. », distribué par Kotschy, Iter Syriacum 1855, sous le nom de *R. Hekeliana*, var. Boiss., nommé *R. dumetorum*, var. *schergiana* par Christ, in Boiss. Fl. Or. Suppl. p. 215, et finalement placé par

(1) Il peut arriver, comme sur certains spécimens de Sipikor, qu'une partie des feuilles sont à folioles entièrement glabres, quoique rangés par Crépin parmi les *R. coriifolia*. De tels cas montrent bien jusqu'à quel point l'importance de l'indument pileux a été exagérée par beaucoup d'auteurs.

Crépin parmi les *R. canina* de son herbier, est une forme naine qui par la largeur de l'orifice du disque s'accorde avec le *R. dumalis*, dont il mérite d'être séparé au moins comme variété, caractérisée par le feuillage, le pédicelle et le dos des sépales tomenteux. Les fleurs, groupées par 3 ou 4, sont dites petites et blanches ; les sépales n'ont qu'un seul appendice de chaque côté, mais il est très développé. Les aiguillons sont crochus et géminés. De meilleurs matériaux justifieraient peut-être le maintien de cette Rose au rang d'espèce distincte.

ROSA CANINA *L.*

Rosa canina *Linn.* Sp. Pl. p. 491 (1753) ; *Boiss.* Fl. Or. II. p. 685 *Aitchis.* J. Linn. S., Bot. XVIII. 1881, p. 54 ; *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 11 ; *Christ*, in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 212 (1888).

Rosa caucasica *Pallas*, Fl. Ross. I. pars II. p. 62 (1788) ; *Marsch. a Bieberst.* Fl. Taur.-Cauc. I. p. 400 (1808) et III. p. 351 (1819) ; *Trattinn.* Ros. Mon. I. p. 116 (1823) ; *Regel*, Tent. Ros. Mon. p. 38 (1877) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 209 (1877) ; *Crép.* B. S. B. B. XVIII. 1879, p. 245.

Rosa leucantha *Marsch. a Bieberst.* op. c. III. p. 352 ; *Déségl.* op. c. p. 253 ; *Crép.* t. c. p. 248.

Rosa alba (non *L.*) *Marsch. a Bieberst.* l. c. ; *Boiss.* t. c. p. 684 (1).

Rosa caucasea *Lindl.* Mon. p. 97, pl. XI (1820).

Rosa Biebersteinii *Trattinn.* t. c. p. 5.

Rosa caucasica, v. **Lindleyana** *Seringe*, in *De Cand.* Prodr. II. p. 615 (1825).

? Rosa didoensis *Boiss.* t. c. p. 685 ; *Déségl.* op. c. p. 297.

Rosa canina, vv. **coriacea**, **collina**, **leucantha**, **Haussknechtiânâ** *Boiss.* t. c. p. 685, 686.

Rosa arguta (*Mussin-Purschk.*) *Crép.* B. S. B. B. XI. 1872, p. 194.

Rosa tomentella, v. **acuta** *(Crép.) Christ*, op. c. p. 204.

Rosa dumetorum *Christ*, op. c. p. 215.

(1) Le *Rosa alba* du Flora Danica, VII. pl. MCCXV (1799) cité par Marschall de Bieberstein et par Boissier, semble appartenir au *R. dumalis.*

Rosa brachiata *Déségl.* Mém. S. Sc. Maine-et-Loire, XXVIII. 1873, p. 103, et Cat. Rais. p. 199.

Rosa abstenta *Déségl.* Cat. Rais. p. 178.

Rosa tomentosa, part., *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 28.

Cette espèce, une des plus polymorphes du genre, est si connue en raison de son abondance et de sa vaste distribution en Europe, surtout dans la plaine mais s'étendant dans certaines montagnes jusqu'à 1,600 m. d'altitude, que je crois superflu d'en donner une description ici. Je dirai seulement qu'elle ne diffère de la précédente que par la petitesse de l'orifice pour le passage des styles, son diamètre n'atteignant pas le quart de celui du disque, souvent plus ou moins bombé, par les styles souvent moins velus ou même glabres, pouvant faire saillie au point de détacher nettement du disque le capitule stigmatique, qui est parfois conique, et par les sépales restant rabattus après l'anthèse et caducs avant la maturité du fruit.

Les aiguillons, ordinairement courbés et souvent crochus, rarement tous droits, parfois géminés (1), peuvent être plus forts que chez le *R. dumalis* et égaler parfois la moitié de la longueur des plus grandes folioles. Les feuilles, moins souvent glaucescentes, peuvent atteindre 205 mm. de longueur et les folioles, exceptionnellement au nombre de 9, 75 mm.; on rencontre, très rarement, de petites glandes sur la face inférieure du limbe (2); les dents foliolaires peuvent être exceptionnellement au nombre de 32 de chaque côté, mais il y en a rarement plus de 25. Les fleurs, blanches ou d'un rose ordinairement pâle, mesurent 30 à 65 mm. de diamètre et peuvent être groupées en corymbe jusqu'à 8; les pédicelles, très rarement un peu pubescents, parfois munis de bractéoles, peuvent atteindre 35 mm. de longueur.

A Trébizonde, d'après les étiquettes de P. Sintenis, les fruits,

(1) Crépin, dans sa définition de la Section *Caninae*, reproduite à la page 167 de la 2me partie de ma revision, indique *aiguillons alternes* sans aucune restriction. Pourtant, il ne pouvait ignorer qu'on rencontre assez souvent des aiguillons au moins en partie géminés chez le *R. canina*, comme dans sa Section *Cinnamomea*, à preuve sa description du *R. arguta* du Caucase, qu'il considérait comme n'étant vraisemblablement qu'une forme curieuse du *R. canina*, dans laquelle les aiguillons sont rapprochés par deux sous la plupart des feuilles.

(2) On est en droit de se demander si de tels cas ne sont pas dus à un croisement avec le *R. iberica*, qui croît, au Caucase, dans les mêmes parages.

mesurant jusqu'à 27 mm. de longueur, peuvent être complètement mûrs le 30 juillet et le 12 août, précocité qui n'a jamais été constatée en Europe.

Espèce crypthybride, à chromosomes comme chez le *R. dumalis* : 7 géminés + 21 impaires.

Répandue dans toute l'Europe, à l'exception de l'extrême-nord, et décrite longuement dans mes Roses d'Europe, vol. II. p. 77, cette espèce est connue d'une grande partie de l'Asie : Caucase et Transcaucasie, Asie-Mineure, Mésopotamie, Syrie, Palestine, Kurdistan, Perse, Afghanistan et jusqu'à l'extrême-est du Turkestan. Elle atteint l'altitude de 2,000 m. en Turkestan, 2,400 m. en Perse. Parmi les très nombreux spécimens asiatiques placés par Crépin parmi les *R. canina* de son herbier, il s'en trouve que je dois rapporter aux *R. iberica* (1), *R. micrantha* et *R. dumalis*.

Au sud-est de sa vaste distribution, le *R. canina typica* de ma classification, caractérisé par les folioles entièrement glabres ou pubescentes en dessous sur la côte seulement, à dents simples ou bicuspides, à pédicelle, urcéole et dos des sépales lisses, est, comme en Europe, le plus commun. Il est représenté dans l'herbier Crépin par des spécimens de nombreuses localités du Caucase et de la Transcaucasie, jusqu'à 1,500 m. d'altitude, et en outre des provenances suivantes, qui méritent d'être citées en particulier.

Asie-Mineure : Dardanelles, Sieliney, Kenkoei et Karukos en Troyade, leg. Sintenis ; Smyrne et Olympe de Broussa (cultivés à Zöschen) ; Oushak, Phrygie, 950 m., leg. Balansa ; Tossia et Kure Nahas, Paphlagonie, leg. Sintenis ; Amasia, 600 m., et Angora, leg. Bornmüller ; Trébizonde, leg. Sommier et Levier. — Arménie : Mont Ararat, leg. Szovits. — Kurdistan : Mont Kuh-Sefin, 950 m., leg. Bornmüller. — Perse : Sultanabad, Monts Elburz, leg. Strauss ; Mont Elwered, leg. Pidsler. — Syrie : Biefoia, Liban, 700-1,100 m., leg. Vincent. — Turkestan : entre Sagridasht et Kalaichum, 1,500 m., leg. A. Regel.

Les groupes de variations nommés par moi variétés se rangent dans l'ordre suivant selon leur abondance en Asie : *corymbifera*,

(1) La distinction des *R. iberica* et *R. canina* n'est pas toujours facile si l'on néglige le caractère tiré de l'orifice du disque et Crépin, en 1879 (B. S. B. B. XVIII. p. 250), a fait allusion à la difficulté pour lui de débrouiller les nombreuses formes glanduleuses qui habitent le Caucase et qui, en apparence, semblent relier le *R. leucantha* au *R. iberica*.

collina, andegavensis, squarrosa, Blondaeana, tomentella, abietina, ces trois derniers ex aequo.

L'appréciation des caractères qui distinguent ces variétés sera difficile dans certains cas, peu nombreux il est vrai, et l'arbitraire devra intervenir dans la détermination, car on pourra hésiter entre folioles glabres ou velues, entre dents foliolaires bicuspides ou composées-glanduleuses, entre pédicelle lisse ou glanduleux, les extrêmes de tous ces caractères étant reliés par une suite ininterrompue d'états intermédiaires qui font sentir le peu de valeur de telles classifications au point de vue de l'expression des affinités. Mais pour une espèce aussi variable que le *R. canina,* il faut bien grouper de quelque façon les nombreuses formes sous lesquelle elle se présente, en Asie comme en Europe, et auxquelles tant d'auteurs ont voulu attribuer le rang d'espèce. Dans chacune de ces divisions on rencontrera des formes macrophylles et des microphylles, qui, quand on n'envisage que les extrêmes, paraissent faciles à distinguer à titre de variétés.

Var. **andegavensis** (*Bast.*) *Desportes.* — Folioles glabres, à dents simples ou bicuspides; pédicelle, dos des sépales et souvent urcéole glanduleux ou hispides.

Caucase et Transcaucasie: Daghestan, leg. Ruprecht; Kodshori, leg. Smirnov; Helenendorf, leg. Hohenacker; Borshom, leg. Radde; Terek, leg. Lipski; Manglis, leg. Medwedew; Karabogh mérid., leg. Sjorsti; Artwin, Lazistan et Iméritie (cultivés à Zöschen). — Asie-Mineure: Amasia, 600 m., leg. Bornmüller; Trébizonde, leg. Sommier et Levier; Tossia, Paphlagonie, leg. Sintenis. — Syrie: Zabdaine près de Damas, 1,500 m., leg. Kotschy.

Var. **squarrosa** *Rau.* — Folioles glabres, à dents composées-glanduleuses; pédicelle et dos des sépales lisses.

Manglis, Caucase, leg. Medvedew; Kodshori, Transcaucasie, leg. Smirnow; Karabagh, Transcaucasie, leg. Medvedew; Mont Ida, Troyade, leg. Sintenis.

Var. **Blondaeana** *(Ripart) Duffort.* — Folioles glabres, à dents composées-glanduleuses; pédicelle et dos des sépales glanduleux.

Ucera, Iméritie, leg. Marcovicz; Manglis, Caucase, leg. Medvedew; Absharia, Transcaucasie leg. Albow.

Var. **corymbifera** *(Borkh.) Rouy.* — Folioles velues sur les deux faces ou en dessous seulement, au moins sur la côte et les nervures, à dents simples ou bi- ou tricuspides; pédicelle lisse ou à glaàndes peu nombreuses; sépales lisses sur le dos.

Caucase et Transcaucasie : Daghestan et Terek, leg. Lipski; Svanétie libre, 1,900 m., leg. Sommier et Levier; Ardon, Ossétie, leg. Brotherus; Manglis, leg. Medvedew; Borshom, Gori et entre Azchur et Borshom, Carthalinia, leg. Brotherus; entre Alpoma et Orboli, 1,150 m., leg. Sommier et Levier; Helenendorf, leg. Hohenacker; Akhalzid, Tiflis, 1,200 m., leg. Winogradow; Karabagh, leg. Medvedew; Ambarami, frontière de la Perse, leg. Radde. — Asie Mineure : Dardanelles, Kenkoei et Karakos en Troyade, leg. Sintenis; Smyrne et Olympe de Broussa (cultivés à Zöschen); Oushak, Phrygie, 950 m., leg. Balansa; Tossia, Paphlagonie, leg. Sintenis; Amasia, leg. Bornmüller. — Arménie: entre Sipikor et Orumserai, Baibout, Egin, leg. Sintenis; Kharpout, leg. Bornmüller. — Kurdistan : Mardin, leg. Sintenis; Mont Kuh-Sefin, 900 m., et Mont Saki-Sakran, 1,900 m., leg. Bornmüller. — Perse: Sultanabad, Sefidab près de Sultanabad, et Keherr en Laristan, leg. Strauss; Karaagadeh et Daesht-aerodim au S.-W. de Shiraz, leg. Stapf. — Syrie: entre Aintab et Nisib, 1,500 m., leg. Haussknecht; Damas, leg. Socin; Biefoia, Liban, 700-1,100 m., leg. Vincent; Sanin, Liban, 1,800 m., leg. Bornmüller. — Palestine : Nazareth, leg. Zeller; Siloh, leg. Barbey; Ghor près de Jéricho, leg. Zeller. — Turkestan: Artukch, Sarawshan, leg. Komarow; Baldchouan, 900 m., Usgens, 1,200 m., Karategin, 2,000 m., et Mont Tehimegan, Ala-Taou, 1,200 m., leg. A. Regel.

Var. **collina** *(Jacq.) Gren.* et *Godr.* — Folioles velues sur les deux faces ou en dessous seulement, au moins sur la côte et les nervures, à dents simples ou bicuspides; pédicelle, dos des sépales et parfois urcéole glanduleux ou hispides-glanduleux.

Caucase et Transcaucasie: très nombreuses localités, jusqu'à 1,500 m. d'altitude. — Asie-Mineure: Amasia, 400-1,500 m., leg. Bornmüller; Trébizonde (cultivé à Zöschen); Sumila près de Trébizonde, leg. Sintenis. — Arménie: Erivan, leg. Litvinov. — Kurdistan: Mont Kuh-Sefin, 900 m., leg. Bornmüller. — Perse: Derbout, Monts Elbrus, leg. Kotschy; Mont Sawers, Laristan, leg. Haussknecht; Mont Kuh-Delu, Shiraz, leg. Kotschy; Kuh-i-Baludchi, Kerman, 2,400 m., leg. Bornmüller.

Var. **tomentella** *(Lém.) Baker.* — Folioles velues sur les deux

faces ou en dessous seulement, au moins sur la côte et les nervures, à dents composées-glanduleuses; pédicelle et dos des sépales lisses ou à glandes peu nombreuses.

Kodshoris, Transcaucasie, leg. Smirnow; Trébizonde, leg. Sintenis.

Var. **abietina** (*Gren.*) *Bouleng.* — Folioles velues sur les deux faces ou en dessous seulement, au moins sur la côte et les nervures, à dents plus ou moins composées-glanduleuses; pédicelle, dos des sépales et généralement urcéole hispides-glanduleux.

Caucase: Svanétie libre, 900 m., leg. Sommier et Levier; Ossétie, leg. Brotherus; Artwin (cultivé à Zöschen).

GALLICANAE

Pour la définition de ce groupe et pour une description détaillée de l'espèce unique qu'il renferme, voir mes Roses d'Europe, vol. II. p. 193.

ROSA GALLICA *L.*

Rosa gallica *Linn.* Sp. Pl. I. p. 492 (1753); *Boiss.* Fl. Or. II. p. 676 (1872); *Christ,* in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 205 (1888).

Rosa centifolia *Linn.* l. c.: *Marsch. a Bieberst.* Fl. Taur.-Cauc. I. p. 397 (1808); *Boiss.* l. c.

Rosa pumila *Jacq.* Fl. Austr. II. p. 59 (1773); *Marsch. a Bieberst.* l. c.

Rosa pygmaea *Marsch. a Bieberst.* l. c., et Cent. Pl. Rar. Ross. Mer. pl. II (1810).

Rosa gallica, v. **pygmaea** *Boiss.* l. c.

Rosa gallica, v. **pumila** *Regel,* Tent. Ros. Mon. p. 67 (1877).

Rosa gallica, v. **provincialis** *Christ,* l. c.

Sous-arbrisseau nain ou arbrisseau pouvant atteindre au plus 1 m. de hauteur, raide, à rameaux étalés ou dressés, à tiges souterraines traçantes, formant des colonies.

Aiguillons petits, minces, droits ou courbés, entremêlés d'acicules glanduleux ou non, ceux-ci parfois seuls présents.

Feuilles 45 à 125 mm. de longueur, à 3 ou 5 folioles sur les tiges florifères; folioles ovales ou elliptiques, arrondies à la base, arrondies ou aiguës à l'extrémité, les plus grandes 30 à 55 mm. de longueur, glabres en dessus, pubescentes en dessous, au moins sur la côte et les nervures, à nervilles très saillantes sur la face inférieure; dents simples ou composées-glanduleuses, 17 à 27 de chaque côté; stipules plus ou moins étroites, longuement adnées, glanduleuses sur les bords, à oreillettes courtes et plus ou moins divergentes.

Fleurs solitaires, rarement géminées; pédicelle 18 à 45 mm. de longueur, hérissé de soies glanduleuses; sépales 16 à 24 mm. de longueur, pincés à la base, pointus ou plus ou moins dilatés à l'extrémité, à 2 à 5 appendices latéraux, glanduleux sur le dos, rabattus et caducs avant la maturité du fruit; corolle 40 à 60 mm. de diamètre (1); pétales larges, échancrés, plus longs que les sépales, roses ou rouges, à odeur très suave, ainsi que les glandes des organes foliacés; styles velus, parfois saillants au-dessus du disque, dont le diamètre est 3 à 4 fois celui de l'orifice central. Bractées présentes.

Fruit globuleux ou ovoïde, 15 mm. de longueur.

Pollen pur, chromosomes 14 paires.

Espèce à distribution capricieuse en Europe centrale, méridionale et orientale, s'étendant jusqu'en Asie: Bosphore, Caucause, Transcaucasie, Anatolie, Arménie. Les spécimens qui nous concernent sont peu nombreux dans l'herbier Crépin; c'est sur eux que sont prises les notes ci-dessus. Koutaïs, Caucase, leg. Medvedew; Kouban et Novo Rossisk, Caucase, leg. Lipski; Zebalda, Abchasie, leg. Lagovski; Arménie, leg. Szovits.

Cette Rose a été beaucoup cultivée et se rencontre un peu partout à l'état subspontané. Elle a produit beaucoup d'hybrides, qu'il est parfois très difficile de distinguer des formes pures.

(1) Peut atteindre 102 mm. — Après les *R. rugosa* et *R. gigantea*, la plus grande corolle dans le genre *Rosa* à l'état sauvage. Parmi les Roses cultivées, la corolle peut mesurer 180 mm. de diamètre

ELYMAITICAE

Un des neuf groupes de sa première Série des Roses orientales, les *Elymaiticae* ont été définies comme suit par Boissier dans sa Flore Orientale en 1872 : « Aculei sparsi validi conformes rectiusculi vel uncinati. Flores rosei. Laciniae calycinae subpersistentes reflexae. Ovaria sessilia. — Grex affinis *Pimpinellifoliis* sed aculei validi et sepala non conniventia. » C'est une définition à laquelle on ne peut attacher grande valeur, mais le groupe me semble néanmoins justifié, comme occupant une position isolée, bien que je regrette de ne pouvoir en présenter une caractéristique un peu nette.

Le nombre très réduit des dents foliolaires rapproche le *R. elymaitica* du *R. pimpinellifolia,* dont il se distingue par des caractères qui indiquent un stade d'évolution plus avancé : armature homœacanthe, folioles le plus souvent au nombre de 5, sépales ordinairement appendiculés latéralement. L'absence de glandes sur le limbe des folioles le sépare des *Pimpinelli-Suavifoliae* qui présentent ces caractères en combinaison.

La présence fréquente d'appendices latéraux aux sépales est probablement le caractère qui a porté Crépin à placer le *R. elymaitica* parmi ses *Caninae,* dont toutes, on le sait aujourd'hui, doivent être considérées comme des Crypthybrides. Mais c'est une espèce pure et c'est pourquoi Täckholm, auquel nous devons cette constatation, a préféré la placer dans les *Cinnamomeae* de Crépin, près du *R. Willmottiae* Hemsl., qui fait partie des *Gymnocarpae,* ainsi que nous le verrons plus loin, et non des *Pimpinnelli-Suavifoliae* comme je l'avais cru avant d'être renseigné sur la condition du fruit à la maturité.

ROSA ELYMAITICA *Boiss.* et *Hausskn.*

Rosa elymaitica *(Boiss.* et *Hausskn.) Boiss.* Fl. Or. II. p. 675 (1872) ; *Crép.* B. S. B. B. XIII. 1875, p. 285 ; *Christ,* in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 675 (1888) ; *Willmott,* G. Rosa, p. 179 (1911) ; *Bean,* Trees and Shrubs Brit. Isl. II. p. 425 (1919) ; *Täckholm,* Acta Hort. Berg. VII. n° 3, 1922, p. 111.

Rosa elymaitica, v. **tomentella** *Boiss.* l. c.

Rosa albicans (*Godet*) *Boiss.* l. c. ; *Christ,* l. c.

Rosa albicans, *v.* **flexicaulis** (*Godet*) *Boiss.* l. c.

Buisson ne dépassant pas un mètre de hauteur, à tiges raides, très rarement flexueuses, à écorce glaucescente-pruineuse.

Aiguillons droits ou courbés, plus courts que les plus grandes folioles, à base fortement dilatée, souvent décurrente, parfois en partie géminés ; pas d'acicules.

Feuilles 15 à 40 mm. de longueur, glaucescentes ou d'un vert blanchâtre ; folioles 3 à 7, 5 le plus souvent, parfois jusqu'à 9 d'après Täckholm, plus ou moins serrées, sessiles ou pétiolulées, orbiculaires ou obovales, les plus grandes 8 à 16 mm. de longueur, rarement plus de 13 mm., glabres ou pubescentes sur les deux faces, églanduleuses ou avec quelques glandes en dessous sur la côte seulement, souvent à nervilles très saillantes en dessous ; dents larges, simples, églanduleuses, 8 à 14, rarement plus de 11, de chaque côté ; pétioles glabres ou pubescents, généralement inermes et églanduleux ; stipules adnées, étroites ou assez larges, à oreillettes triangulaires ou acuminées, généralement bordées de glandes.

Fleurs solitaires, géminées ou ternées, dépassées par les feuilles insérées à leur base, à pédicelle court, 2 à 7 mm. de longueur ; pédicelle et urcéole à soies glanduleuses très serrées ; sépales 10 à 15 mm. de longueur, non pincés à la base, très faiblement dilatés à l'extrémité, à 1 à 3 appendices latéraux filiformes ou lancéolés, rarement absents, à dos hérissé de soies glanduleuses, aussi longs ou plus courts que les pétales, qu'ils dépassent dans le bouton ; corolle 25 à 30 mm. de diamètre, blanche ou rose ; disque 2 1/2 à 3 fois le diamètre de l'orifice central ; styles velus-laineux, les stigmates formant un capitule bombé ou conique ; étamines peu nombreuses, 50 à 60. Bractée présente.

Fruit globuleux, à soies glanduleuses plus ou moins nombreuses, 7 à 13 mm. de longueur, rouge foncé, couronné des sépales étalés ou dressés.

Les chromosomes, comptés par Täckholm, sont au nombre de 14 et Crépin a trouvé le pollen en grande partie bien conformé.

Cette espèce n'est connue que de la Perse entre 1,500 et 3,000 m. d'altitude. Les localités indiquées par Boissier sont les suivantes : Teng Nolli et Mont Parrow près de Kermanshah, leg. Haussknecht ; environs de Téhéran, leg. Bunge ; Mont Avroman et Mont Pir Omar Gudrun, Kurdistan, leg. Haussknecht. L'herbier Crépin renferme aussi des échantillons de Sultanabad, leg. T. Strauss, et du Laristan, leg. Rodler.

GYMNOCARPAE

Nous avons ici un petit groupe très naturel, ne comprenant que quelques espèces difficiles à séparer, propres à l'Asie tempérée et à l'Ouest de l'Amérique septentrionale, qui se rapproche des *Pimpinelli-Suavifoliae* par les folioles souvent glanduleuses et à dents peu nombreuses, dépassant rarement 20 de chaque côté, mais qui s'en distinguent par la condition du fruit à la maturité, amputé du sommet de l'urcéole avec le disque, les sépales, les étamines et les pistils, laissant à découvert les akènes entourés de poils. Ce groupe représente à mon avis un stade d'évolution dérivé de l'état qui se présente chez certaines espèces, le *R. pimpinellifolia* par exemple, dont le disque se détache avec les sépales quand on arrache ceux-ci après l'anthèse.

En décrivant le *R. Beggeriana* en 1875, Crépin nous informe avoir, dans l'herbier de l'Académie de Leninegrad, réuni dans une même section, sous le nom de *Microcarpae*, les *R. Beggeriana* et *R. anserinaefolia*, mais sans en donner de définition et sans même faire allusion au caractère qui pourrait justifier une section comme celle des *Gymnocarpae*, proposée un peu plus tard par le même auteur pour le *R. gymnocarpa*, type très distinct, dit-il, et qui ne peut être confondu avec aucune espèce américaine, mais qui a le plus d'affinités avec la section des *Microcarpae* (1). La définition de Crépin du fruit comme « dénudé au sommet par la chute des sépales qui sont caducs » n'est pas exacte; ce n'est que plus tard, à propos du *R. Beggeriana* en 1888 et du *R. algoiensis* en 1895, que Crépin a fait allusion au caractère (2), d'une importance capitale à son avis, de la déhiscence du sommet de la coupe réceptaculaire.

A la fin de sa carrière, Crépin avait supprimé ses sections des *Microcarpae* et *Gymnocarpae*, qu'il réunissait à ses *Cinnamomeae*.

(1) Dans ses Notes pour servir à l'histoire des classifications dans les espèces du genre Rosa (Paris, 1882), p. 138, P. Hariot différencie les *Microcarpae* des *Gymnocarpae* par des caractères qui n'ont que peu d'importance et qui manquent d'exactitude, car, à l'époque où il écrivait, l'auteur ignorait forcément l'amplitude des variations que présentent les *R. gymnocarpa* et *R. Beggeriana*.

(2) Dont il avait fait part antérieurement à Christ, qui le cite comme suit en décrivant le *R. Beggeriana* dans le Supplément à la Flore Orientale de Boissier en 1888, p. 208: « Urceolo fructifero... sepalis persistentibus aut monente Crépin intemperie casuve cum urceoli collo tenuissimo ablatis, ita ut urceolus decussatus colloque destitutus remaneat. »

Reprise par Rydberg dans son synopsis des Roses américaines en 1918, la section des *Gymnocarpae* est de nouveau supprimée par P. Herring dans sa classification de 1925, par Rehder dans son Manual of cultivated Trees and Shrubs hardy in North America, en 1927, ainsi que par E. Erlanson dans sa revision des espèces américaines en 1934.

Synopsis des Espèces.

I. Bouton plus ou moins allongé, pointu, très rarement à peine plus long que large.

Fleurs solitaires, rarement géminées, d'un rose vif; fruit ovoïde, 14 mm. de longueur; pédicelle 8 à 13 mm. de longueur; aiguillons droits, non entremêlés d'acicules; bractées absentes ... ...

ROSA WILLMOTTIAE *Hemsl.*

Rosa Willmottiae *Hemsley,* Kew Bull. 1907, p. 317, et Curtis Bot. Mag. CXXXIV. 1908, pl. 186; *Willmott,* G. Rosa, p. 195, pl. — (1911) ; *Rehd.* et *Wils.,* in *Sargent,* Pl. Wilson. II. p. 329 (1915) ; *Bean,* Trees and Shrubs Brit. Isl. II. p. 448 (1916) ; *Rehd.* Man. cult. Trees and Shrubs N. Amer., pp. 430, 447 (1927), et J. Arnold Arbor. IX. 1928, p. 76 ; *Bouleng.* B. Jard. Bot. Brux. XIII. 1935, p. 183.

Rosa Webbiana, part., *Willmott,* op. c. p. 233, pl. —.

Buisson densément rameux, 1 1/2 à 3 m. de hauteur.

Aiguillons grêles, droits, peu dilatés à la base, souvent aussi longs ou plus longs que les plus grandes folioles, parfois dirigés en haut, le plus souvent géminés sur les rameaux florifères ; pas d'acicules.

Feuilles très petites, 15 à 60 mm. de longueur ; folioles 7 ou 9, 9 pour la plupart, espacées ou assez serrées, sessiles ou pétiolulées, 3 à 14 mm. de longueur, suborbiculaires à ovales, glabres, à dents simples ou bicuspides, parfois composées-glanduleuses (jusqu'à 5 glandes), 7 à 11 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétioles glabres, souvent inermes ; stipules adnées, larges, à oreillettes obtuses ou aiguës, bordées de glandes.

Fleurs solitaires, rarement géminées, sur des ramuscules courts ; pédicelle 8 à 13 mm. de longueur, peu plus long que l'urcéole et comme lui nu et églanduleux ; sépales atténués à partir de la base, entiers, pointus, 7 à 12 mm. de longueur, beaucoup plus courts que les pétales, églanduleux sur le dos ; bouton allongé, pointu ; corolle 20 à 40 mm. de diamètre ; pétales faiblement échancrés et d'un rose vif ou purpurin ; diamètre du disque 3 fois celui de l'orifice central ; styles très velus, capitule stigmatique bombé ; étamines peu nombreuses. Bractée absente.

Fruit ovoïde, 14 mm. de longueur, lisse, rouge orangé, privé du disque et des sépales.

D'après Täckholm, le nombre des chromosomes est de 14.

Cette espèce de la Chine, découverte dans le Setchouan occidental près de la frontière du Thibet, altitude 3,000 à 3,500 m., a été décrite d'après des spécimens cultivés en Angleterre. L'herbier du Muséum de Paris en renferme des spécimens des provenances suivantes : R. Yalung, Setchouan occidental, leg. Wilson ;

Kokonor, Thibet oriental, 3,000 m. et Pezhu, Kansu S.-W., 2,500 m., leg. J. F. Rock; Hai Tcheou, Shensi méridional, leg. Licent (1). Je puis en confirmer la détermination, après examen du type, conservé à Kew. Je rapporte à la même espèce un spécimen de Ladak, Thibet occidental, faisant partie de l'herbier Crépin.

N'ayant pas eu connaissance du fruit, j'avais rapporté cette espèce au groupe des *Pimpinelli-Suavifoliae,* dans le voisinage du *R. xanthina.* Mon aimable confrère M. Pol Herring, de Copenhague, a eu l'obligeance de m'informer que je me suis trompé, Rehder ayant rapporté le fruit au type des *Gymnocarpae* dans un travail qui m'avait échappé. L'observation de Rehder a été confirmée par M. Herring, qui cultive ce rosier dans son jardin et qui a eu la gracieuseté de m'envoyer des spécimens fructifères (2).

En comparant les diagnoses dressées par Rehder, dans son Manuel de 1927, pour les *R. Willmottiae* et *R. gymnocarpa*, le premier ne différerait du second que par les caractères suivants: Armature homœacanthe, folioles mesurant plus de 5 mm. de longueur, à denture non composée-glanduleuse; ce dernier caractère ne répond pas aux spécimens que j'ai reçus de M. Herring. Il n'est pas fait allusion à l'absence de bractées (3).

Comparé au *R. Alberti,* le *R. Willmottiae* diffère par l'absence d'acicules sur les tiges, par les folioles généralement plus petites, à dents moins nombreuses, les pédicelles et les sépales généralement plus courts, la corolle d'un rose vif et l'absence constante de bractées.

(1) J'en ai trouvé deux échantillons de la même provenance (n° 1936) dans l'herbier de Kew, parmi les *R. multibracteata;* ils avaient été rapportés d'abord au *R. Willmottiae.*

(2) Déjà en 1922, Täckholm, Acta Horti Bergiani, VII, n° 3, p. 111, avait noté que le *R. Willmottiae* est considéré par Almquist comme une forme de l'espèce américaine *R. gymnocarpa.*

(3) Le synopsis donné à la p. 430 du Manual de Rehder ne peut servir à la détermination des espèces du groupe des *Gymnocarpae,* car les fleurs sont dites solitaires pour toutes les espèces, tandis que plus loin, p. 447, le *R. Beggeriana* est décrit comme à « flowers in several - or many - flowered corymbs, rarely solitary ».

ROSA ALBERTI *Regel.*

Rosa Alberti *Regel,* Act. Hort. Petropol. VIII. 1883, p. 278; *Crép.* B. Herb. Boiss. IV. 1896, p. 716; *Rehd.* Man. Cult. Trees and Shr. p. 447 (1927)

Rosa Beggeriana, v. **macrocarpa** *R. Keller,* Verh. Bot. Ver. Brandenb. XLVI, 1904, p. 113.

Buisson de moins d'un mètre de hauteur, très rameux, à branches longues et arquées (1).

Aiguillons petits, les plus grands ne dépassant pas 8 mm. de longueur, grêles, droits, subulés ou brusquement dilatés à la base, rarement courbés, souvent géminés, parfois dirigés en haut, généralement entremêlés d'acicules sur les tiges et rarement sur les rameaux; axes parfois inermes.

Feuilles 25 à 100 mm. de longueur; folioles 7 ou 9, rarement 5 ou 11, plus ou moins espacées, rarement serrées, sessiles ou pétiolulées, suborbiculaires, obovales ou elliptiques, jusqu'à 2 fois aussi longues que larges, arrondies ou atténuées à la base, arrondies ou aiguës à l'extrémité, les plus grandes 13 à 42 mm. de longueur, glabres en dessus, pubescentes en dessous au moins sur la côte et les nervures, rarement glabres sur les deux faces, églanduleuses ou à glandes très faibles sur la face inférieure; dents plus ou moins composées-glanduleuses (jusqu'à 8 glandes) (2), parfois simples ou bi- ou tricuspides avec ou sans glandes, 12 à 23 de chaque côté sur les plus grandes folioles; pétiole pubescent, rarement glabre, parfois glanduleux, rarement armé de quelques petits aiguillons; stipules adnées, étroites ou

(1) La description originale de Regel est très concise, mais dans une lettre à Crépin en 1883, accompagnée de spécimens-types provenant du Jardin Botanique de St. Pétersbourg, Regel ajoute les renseignements suivants : « Ein niedriger ungefähr 3 Fuss hoher, stark verästelter Strauch, der mit der weissblühenden *R. pimpinellifolia* in Bestachelung und Blüthe verwandt, aber mit mehr ruthenförmige, etwas überhängende Zweige schon habituell verschieden ist. Ausserdem besitzt diese Art spitze, unterhalb behaarte Blättchen und der Fruchtknoten ist länglich. Ueberdauerte die Petersburger Winter ohne Schädigung im freien Lande und blühet reichlich im Frühjahre... in sonniger Lage. Ward von A. Regel im Thianschan entdeckt und durch Samen in den Botanischen Garten zu Petersburg eingeführt. »

(2) C'est sur les spécimens-types dont il est question dans la note précédente que les dents sont le plus fortement composées-glanduleuses.

assez larges, à oreillettes aiguës ou acuminées et divergentes, bordées de glandes.

Fleurs solitaires, rarement géminées ou ternées, dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle lisse ou plus ou moins hérissé de soies glanduleuses, 12 à 35 mm. de longueur, 1 à 4 fois la longueur de l'urcéole ovoïde, ellipsoïde ou lagéniforme, très allongé et lisse ou, rarement, hérissé de soies glanduleuses; sépales étroits, atténués à partir de la base, un peu dilatés à l'extrémité, entiers ou, très rarement, pourvus d'un petit appendice latéral filiforme, 11 à 25 mm. de longueur, aussi longs ou plus courts que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton en pointe allongée, lisses ou glanduleux sur le dos, dressés après l'anthèse et ne tombant qu'avec le disque et le sommet de l'urcéole; corolle 30 à 40 mm. de diamètre; pétales faiblement échancrés, blancs; diamètre du disque 2 1/2 à 3 fois celui de son orifice; capitule stigmatique plan ou bombé, velu-laineux; étamines 40 à 75. Bractées généralement présentes.

Fruit ovoïde ou ellipsoïde, 15 à 20 mm. de longueur, lisse, étranglé au sommet, qui se détache à la maturité tout d'une pièce avec le disque et les sépales, sauf de très rares exceptions où le fruit mûr reste couronné des sépales.

Le *R. Alberti* habite les montagnes du Turkestan oriental, entre 1,500 et 3,000 m. d'altitude. Comme il a été mentionné à la page précédente, note 1, le type décrit par Regel provient de semis de graines envoyées du Thian-chan au Jardin Botanique de Saint-Pétersbourg par son fils Albert. Outre des types, l'herbier Crépin renferme de nombreux échantillons des récoltes d'A. Regel et de Fetissow dans diverses localités entre les Monts Ala-Taou et le Thian-chan.

Crépin, en 1896, considérait le *R. Alberti* comme une espèce bien distincte du *R. Beggeriana,* mais sans motiver son opinion autrement que par l'allusion aux aiguillons robustes plus ou moins crochus chez le second et non pas droits comme chez le premier, caractère distinctif qui ne se vérifie pas sur les spécimens de son herbier, dont un assez grand nombre ont les aiguillons droits et grêles quoique déterminés *R. Beggeriana,* tandis que, d'autre part, les aiguillons sont courbés chez des spécimens à grands fruits que je juge devoir rapporter au *R. Alberti,* car c'est dans la grosseur du fruit que je crois trouver le meilleur caractère distinctif. Les pédicelles sont généralement plus longs chez le *R. Alberti* que chez le *R. Beggeriana,* — 12 à 35 mm.,

rarement moins de 15 chez le premier, 4 à 21, rarement plus de 15, chez le second, comme chez le *R. gymnocarpa*.

Considérant avec raison le *R. Alberti* comme très voisin du *R. gymnocarpa* de l'ouest de l'Amérique du Nord (1), Rehder n'indique comme caractères distinctifs que la moindre hauteur du buisson, la corolle blanche et non rose et le fruit plus grand, 15 à 20 mm. de longueur. La teinte de la corolle n'est pas de grande importance, vu qu'elle varie chez le *R. Beggeriana* et que, d'après E. Willmott, elle est parfois blanche chez le *R. gymnocarpa;* il ne reste donc que la grosseur du fruit, qui ne semble pas dépasser 12 mm. de diamètre chez celui-ci. Un caractère plus important réside dans la forme du bouton, plus ou moins allongé et pointu chez le *R. Alberti* comme chez le *R. Beggeriana,* court et presque sphérique chez le *R. gymnocarpa;* ce caractère dont on a tiré parti pour la définition des espèces dans la section des *Synstylae,* ne semble avoir été remarqué par aucun des auteurs qui se sont efforcés de caractériser les espèces du groupe des *Gymnocarpae.*

Quand elle n'est pas en fleur, cette Rose est parfois difficile à distinguer du *R. Webbiana,* dans le groupe des *Pimpinellifoliae,* qui se rencontre également en Turkestan, et Crépin avait éprouvé de l'hésitation à l'égard de certains spécimens qu'il avait fini par ranger dans le carton du *R. Alberti.* Les folioles à dents toutes simples et les aiguillons plus forts et jaunes me les font rapporter au *R. Webbiana.*

Ainsi que j'ai eu l'occasion de le faire observer dans un travail précédent (2), à propos du *R. pimpinellifolia,* la description du *R. Alberti* dans l'ouvrage d'Ellen Willmott, G. Rosa, p. 319, me laisse des doutes sur l'exactitude de la détermination; c'est pourquoi je m'abstiens de la citer dans la synonymie.

(1) Rydberg, N. Amer. Flora, XXII, n° 6, pp. 230-232 (1918), distinguait 6 espèces en Amérique. A la suite de ses études sur la variation des Roses américaines, E. Erlanson a réduit ces espèces à une seule, Bot. Gaz. 1934, p. 258. — D'après les descriptions de Rydberg, les sépales ne mesurent que 5 à 10 mm. de longueur et le diamètre de la corolle est de 20 à 30 mm.; mais les spécimens que j'ai examinés dans l'herbier Crépin montrent que la longueur des sépales peut atteindre 14 mm. et que la corolle peut ne mesurer que 15 mm. de diamètre.

(2) Dans ce Bulletin, vol. XIII. 1935, p. 175.

ROSA BEGGERIANA *Schrenk.*

Rosa Beggeriana *Schrenk,* Enum. Pl. Nov. p. 73 (1841) ; *Ledebour,* Fl. Ross. II. p. 82 (1844) ; *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, pp. 15, 167, et XV. 1876, p. 56 ; *Regel,* Tent. Ros. Mon. p. 85 (1877) ; *Aitchis.* Tr. Linn. S., Bot. III. 1888, p. 63 ; *Christ,* in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 208 (1888) ; *Crép.* B. S. B. B. XXVII. 1888, p. 102, et B. Herb. Boiss. IV. 1896, p. 716 ; *Willmott,* G. Rosa, p. 171, pl. — (1911) ; *Rehder,* Man. Cult. Trees and Shrubs, p. 447 (1927).

Rosa Silverhjelmii *Schrenk,* Bull. Ac. St-Pétersb. II. 1844, p. 195.

Rosa anserinaefolia *Boiss.* Diagn. Pl. Or. n° 6, p. 51 (1845), et Fl. Or. II. p. 677 (1872) ; *Crép.* B. S. B. B., XIV. 1875, p. 21 ; *Hook. f.* Fl. Brit. Ind. II. p. 365 (1879) ; *H. Braun,* in *Stapf,* Denkschr. Ak. Wien, LI. 1886, p. 328 ; *Aitch.* t. c. p. 63 ; *Christ,* in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 209.

Rosa Lehmanniana *Bunge,* Pl. Lehmann. p. 287 (1851) ; *Boiss.* Fl. Or. II. p. 678.

Rosa latispina *Boiss.* Diagn. Pl. Or. II. n° 2, p. 49 (1856).

Rosa lacerans *Boiss.* et *Buhse,* Nouv. Mém. Ac. Mosc. XII. 1860, p. 84 ; *Boiss.* Fl. Or. II. p. 677 ; *Christ,* in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 209.

Rosa mitis *Boiss.* et *Buhse,* t. c. p. 85.

Rosa Regelii *Reuter,* Cat. Gr. Jard. Bot. Genève, p. 4 (1868).

Rosa lacerans, v. **mitis** *Boiss.* Fl. Or. II. p. 677.

Rosa cabulica *Boiss.* t. c. p. 678 ; *Christ,* in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 209.

Rosa cabulica, v. **latispina** *Boiss.* l. c.

Rosa Beggeriana, vv. **genuina, Silverhjelmi, Lehmanniana** *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 20 ; *Aitch.* J. Linn. S., Bot. XIX. 1882, p. 161, pl. VII, et Tr. Linn. S., Bot. III. 1888, p. 63.

Rosa anserinaefolia, vv. **genuina, lacerans** *Crép.* t. c. p. 24.

Rosa cinnamomea, v. **Severzowi** *Regel,* Tent. Ros. Mon. p. 42 (1877).

Rosa laxa, vv. **alatavica, karatavica, Severzowi** *Regel*, op. c. p. 47.

Rosa Beggeriana, vv. **glandulosa, intermedia, anserinifolia, laceranS, inermis** *Regel*, op. c. pp. 86-87.

Rosa anserinaefolia, v. **cabulica** *Aitchis.* J. Linn. S., Bot. XVIII. 1880, p. 54.

Rosa Beggeriana, v. **Aitchisoni** *Christ*, in *Boiss.* Fl. Or., Suppl. p. 209.

Rosa Beggeriana, part., *R. Keller*, Verh. Bot. Ver. Brandenb. XLVI. 1904, p. 94.

Rosa Beggeriana, vv. **coriacea, Kotschyi, horrida, Regelii, Korschinskyi , darwasensis, gnaphalodes, kapkiensis, Severzowi, intromissa, haplodonta, Bucharae, turkestanica, varians, cabulica, lagenaria, Schrenkii, lagenarioides, hispida, kurrumensis, khorasanensis** (part.), **platyacantha, liostyla, Raddeana, belonoides, heteracantha, spinosissima, glabrata, fallacina, wjernojensis, Sintenisii, echinata, psilophylla, Griffithii, biserrata, Songariae** *R. Keller*, t. c. pp. 96-114.

Buisson de 1 à 2 1/2 m. de hauteur, à tiges raides ou décurrentes, souvent remontant.

Aiguillons le plus souvent courbés ou crochus, dilatés graduellement vers la base et pouvant atteindre de grandes dimensions, moins souvent droits et parfois très grêles, souvent géminés et jaunâtres, plus courts que les plus grandes folioles, entremêlés d'acicules au bas des tiges et parfois jusque sur les rameaux; turions hétéracanthes, ou revêtus d'acicules très serrés; quoique crochus sur les tiges et les rameaux, les gros aiguillons peuvent être parfaitement droits sur les turions.

Feuilles 20 à 120 mm. de longueur; folioles 5 à 11, généralement 7 ou 9, plus ou moins espacées, rarement très rapprochées, sessiles ou pétiolulées, ovales à elliptiques jusqu'à 3 fois aussi longues que larges, rarement suborbiculaires, arrondies ou atténuées à la base, arrondies ou aiguës au sommet, les plus grandes 11 à 45 mm. de longueur, très rarement plus de 30 mm., entièrement glabres ou plus ou moins velues en dessous, ou même sur les deux faces, parfois à glandes très petites et plus ou moins nombreuses sur la face inférieure ou, rarement, sur les deux faces; dents simples ou un peu composées-glanduleuses (jusqu'à 8 glandes), 8 à 23 de chaque côté, généralement 10 à 18; pétiole

glabre ou velu, parfois glanduleux, souvent armé de petits aiguillons; stipules adnées, étroites ou assez larges, à oreillettes triangulaires, acuminées ou effilées à bord simple ou glanduleux. Feuillage à parfum de *R. rubiginosa,* d'après Aitchison.

Fleurs solitaires, géminées ou, plus souvent, en corymbe ou en panicule jusqu'à 50 (1), très souvent peu ou point dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle glabre ou velu, lisse ou glanduleux, 4 à 24 mm. de longueur, rarement plus de 12 mm., jusqu'à 5 fois la longueur de l'urcéole globuleux ou ovoïde rétréci au sommet et jusqu'à 2 fois aussi long que large, glabre ou un peu velu, très rarement hérissé de glandes stipitées plus ou moins serrées; sépales non pincés à la base, non ou peu dilatés à l'extrémité, entiers ou, très exceptionnellement, pourvus d'un ou deux appendices latéraux courts et linéaires, à dos glabre ou pubescent, lisse ou à glandes sessiles ou stipitées, 8 à 36 mm. de longueur, rarement plus de 18 mm., plus courts ou aussi longs, rarement un peu plus longs, que les pétales, dressés avant leur chute; bouton plus ou moins allongé, pointu, très rarement à peine plus long que large; corolle 20 à 40 mm. de diamètre, blanche, rarement rose ou jaune (2); diamètre du disque 2 à 2 1/2 fois celui de l'orifice central; capitule stigma-disque bombé, plus ou moins vélu (3), rarement à styles un peu saillants; étamines 50 à 70. Bractées présentes, souvent nombreuses; parfois des bractéoles.

Fruit globuleux ou même un peu plus large que long, rarement ovoïde, 5 à 14 mm. de longueur, lisse, rouge, parfois pourpré noirâtre ainsi que le pédicelle charnu, perdant le disque, les pistils et les sépales à la maturité, laissant une large ouverture qui permet de voir les akènes ou les poils qui les entourent.

Chromosomes au nombre de 14, d'après Täckholm.

Découvert d'abord en Dzoungarie, le *R. Beggeriana* a été trouvé dans une grande partie de l'Asie entre 30° et 50° lat. N., à des altitudes variant entre 500 et 3,500 m. On le connaît aujour-

(1) Crépin, B. S. B. B. XXXIV. II, 1895, p. 39, a compté dans son herbier 153 cas uniflores sur 439. Sur 134 inflorescences du *R. gymnocarpa* il n'en a pas trouvé à plus de 3 fleurs.

(2) Forma *rosae* R. Keller. Boukhara, Darmaz, leg. Korschinsky (var. *Bucharae* R. Kell.). Un spécimen de Perse, Kopet Dagh, leg. Antonow, est annoté comme à fleur jaune, et la var. *coriacea* R. Kell., des Pamirs, est à corolle jaunâtre.

(3) R. Keller a décrit une var. *liostyla*, de Perse, mais je constate sur le type conservé dans l'herbier Crépin que le capitule stigmatique est loin d'être « fast kahl ».

d'hui d'Anatolie, d'Arménie, de Perse, d'Afghanistan, de Transcaspie, des Pamirs, du Turkestan et des parties voisines de la Sibérie, de Mongolie et de Mandchourie, où des graines recueillies par Maximovicz ont donné à Genève le *R. Regelii* de Reuter.

On trouvera dans le travail de R. Keller sur les formes du *R. Beggeriana* une liste très détaillée des localités fournies en grande partie par l'herbier Crépin, dont tous les spécimens ont été revus par lui; mais il faut biffer les références à quelques-uns que je rapporte au *R. Kotschyana* et que je cite à la suite de la description de cette espèce, ainsi qu'aux *R. algoiensis* de Crépin (var. *algoriensis* R. Kell.) et *R. Stocksii* de Boissier (var. *Stocksii* R. Kell.), qui font partie d'autres groupes.

Le *R. Beggeriana* est une des espèces les plus polymorphes du genre *Rosa*, et son étude a fourni à Keller l'occasion de proposer, sous des noms latins, près de cinquante variétés qui, à mon avis, n'expriment pas les véritables rapports qui relient les formes décrites dans ce travail par trop artificiel. Ces variétés sont basées sur les combinaisons de cinq caractères tirés de l'armature et de l'indument, dont chacun présente des états intermédiaires qui rendent la distinction de maintes d'entre elles impossible à l'aide de la clef qui en a été dressée et à laquelle j'ai soumis la plupart des spécimens vus par l'auteur. J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'exprimer mon opinion sur la valeur philosophique et pratique de l'extrême multiplication des variétés, formes, etc., pour laquelle R. Keller montre une si grande prédilection dans ses publications sur les Roses d'Europe; le travail de cet auteur sur le *R. Beggeriana* ne peut que renforcer cette opinion, car il ne me semble pas refléter l'état des choses dans la nature.

ROSA FARGESIANA sp. n. (1)

? **Rosa coriosma** *Decaisne*, in *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 18.

Aiguillons droits, minces, plus courts que les plus grandes folioles, faiblement dilatés à la base, souvent dirigés en haut, en partie géminés; pas d'acicules sur les rameaux.

Feuilles 23 à 72 mm. de longueur; folioles 7 à 11, généralement 9, espacées, sessiles ou pétiolulées, ovales, obovales ou ellip-

(1) *Rosae gymnocarpae* affinis. Homoeacantha, aculeis rectis; foliola 7-11, parva (usque ad 18 mm. longa); flores parvuli, bracteatae, solitarii, diametrus corollae 15-20 mm.; alabastrum subsphaericum.

tiques, arrondies ou atténuées à la base, arrondies, obtuses ou aiguës à l'extrémité, les plus grandes 12 à 18 mm. de longueur, glabres ou pubescentes en dessous sur la côte seulement, églanduleuses; dents simples, souvent mucronées et terminées par une glande, 10 à 16 de chaque côté sur les plus grandes folioles; pétiole glabre ou pubescent, églanduleux ou finement glanduleux, généralement armé d'aiguillons droits peu nombreux, souvent dirigés en haut: stipules adnées, étroites ou larges, à oreillettes acuminées ou effilées et divergentes, bordées de glandes.

Fleurs solitaires, dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle glabre et lisse, 6 à 15 mm. de longueur, 1 1/2 à 3 fois la longueur de l'urcéole ovoïde ou lagéniforme allongé; sépales non pincés à la base, faiblement dilatés à l'extrémité, entiers, 10 à 13 mm. de longueur, aussi longs ou un peu plus longs que les pétales, qu'ils dépassent fortement dans le bouton subsphérique en pointe très obtuse (1), lisses sur le dos; corolle 15 à 20 mm. de diamètre, pétales échancrés; diamètre du disque environ 2 fois celui de l'orifice central; capitule stigmatique bombé, velu-laineux. Bractées présentes.

Cinq exemplaires florifères conservés dans l'herbier Crépin, reçus du Muséum de Paris, provenant des récoltes en Chine du R. P. Farges: District de Tchen-keou-tin, Setchouan oriental; j'en ai examiné un sixième dans l'herbier du Muséum, nommé *R. macrophylla*. Il y a aussi trois ramuscules florifères, de la province de Setchouan, leg. Rosthorm, envoyés à Crépin par le Musée de Berlin, où ils avaient été déterminés *R. Beggeriana* par Diels.

Peu de temps avant de devoir abandonner tout travail, Crépin, le 13 février 1901, avait étiqueté des exemplaires *R. Fargesii* Crépin, inédit, après les avoir rapportés à une variété microphylle du *R. macrophylla*. Le nom de *R. Fargesi* ayant été donné par moi à une autre espèce, de la section des *Synstylae*, en mai 1933 (2), je modifie simplement celui choisi par Crépin pour rendre hommage au missionnaire auquel sont dues de nombreuses découvertes dans le domaine de la botanique.

Je puis me tromper, mais l'ensemble des caractères de cette espèce, remarquable par la petitesse de la fleur, me suggère le

(1) Condition qui se rapproche de celle caractéristique du *R. gymnocarpa.*

(2) La même année, Bean, Trees and Shrubs Brit. Isl. III. p. 437, cite un *R. Fargesii* (Rolfe ?) dont aucune description ne semble avoir paru.

groupe des *Gymnocarpae,* dont le caractère essentiel ne nous est malheureusement pas révélé par les spécimens que je viens de décrire, tous en fleur.

Si toutefois elle s'accorde dans la déhiscence du sommet de

Fig. 17. — *Rosa Fargesiana.*
Rameau florifère, district de Tchen-keou-tin. Grandeur naturelle.

l'urcéole à la maturité du fruit, cette espèce serait voisine du *R. Alberti*, dont elle se distinguerait surtout par la fleur à corolle moins large, à sépales et pédicelle plus courts, et par le bouton très court. Elle n'a certainement aucun rapport avec le *R. macrophylla*.

Dans l'état imparfait de nos connaissances, la présence de bractées et la forme du bouton semblent suffire pour distinguer le *R. Fargesiana* du *R. Willmottiae*.

Je ne parviens pas à distinguer de mon *R. Fargesiana* des échantillons sans fleurs ni fruits, d'origine chinoise, provenant du Jardin des Plantes de Paris et envoyés à Crépin sous le nom MS. de *Rosa coriosma* Decaisne, 1872 (1). Ces échantillons avaient été placés par Crépin parmi les variétés cultivées du *R. Beggeriana* (2) et R. Keller suit Crépin en citant ce *R. coriosma* dans la synonymie de cette espèce. J'avais espéré recevoir du Muséum des exemplaires en fleur, mais les recherches qui ont été faites dans l'herbier de cet établissement n'ont pas abouti à retrouver la Rose nommée par Decaisne.

ROSA KOTSCHYANA *Boiss.*

Rosa Kotschyana *Boiss.* Diagn. Pl. Or. n° 10, p. 5 (1849), et Fl. Or. II. p. 683 (1872).

Rosa lacerans, v. **obovata** *Boiss.* Fl. Or. II. p. 677.

Rosa anserinaefolia, v. **dainensis** *(Boiss.) Christ*, in Boiss. Fl. Or., Suppl. p. 209 (1888).

Rosa orientalis × **anserinaefolia** *Christ*, in *Boiss.* op. c. p. 225.

Rosa Beggeriana, var.? *Crép.* B. S. B. B. XXVII. II. 1888, p. 106.

Rosa Beggeriana, vv. **khorasanensis**, part., **Kotschyana**, **lacerans**, part., *R. Keller*, Abh. Bot. Ver. Brandenb. XLVI. 1904, pp. 106.

Aiguillons droits, courbés ou crochus, fortement dilatés à la base, beaucoup plus courts que les plus grandes folioles, en partie géminés ; pas d'acicules sur les rameaux.

(1) Ce nom (odeur de cuir) a probablement rapport au feuillage. La fleur est dite blanche.

(2) Ce qui semble confirmer la place que j'assigne au *R. Fargesiana* dans la classification.

Feuilles 30 à 85 mm. de longueur; folioles 5 à 9, très rapprochées, sessiles ou pétiolulées, ovales, obovales ou elliptiques, pas plus de 2 fois aussi longues que larges, arrondies ou aiguës au sommet, les plus grandes 15 à 32 mm. de longueur, plus ou moins velues, parfois tomenteuses sur les deux faces, à glandes petites et souvent très nombreuses en dessous ou sur les deux faces; dents simples ou, le plus souvent, plus ou moins composées-glanduleuses (jusqu'à 8 glandes), 10 à 15 de chaque côté; pétiole velu, plus ou moins glanduleux, généralement inerme; stipules adnées, assez étroites, à oreillettes triangulaires ou acuminées, à bord glanduleux.

Fleurs solitaires ou en corymbe jusqu'à 20, peu ou point dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle plus ou moins velu, parfois très fortement, souvent glanduleux, 4 à 11 mm. de longueur; urcéole globuleux ou ovoïde resserré à l'extrémité, glabre ou pubescent; sépales non pincés à la base, non dilatés à l'extrémité, plus ou moins glanduleux sur le dos, rarement lisses, entiers, 10 à 20 mm. de longueur, plus courts ou aussi longs que les pétales, restant rabattus jusqu'à leur chute; bouton subsphérique ou à peine plus long que large, en pointe très courte; corolle 20 à 40 mm. de diamètre, blanche; diamètre du disque environ 2 fois celui de l'orifice central; capitule stigmatique bombé, velu. Bractées présentes.

Fruit ovoïde, 10 ou 11 mm. de longueur, lisse, perdant à la maturité le sommet de l'urcéole, le disque et les sépales rabattus.

Le *R. Kotschyana*, placé par Boissier dans le voisinage du *R. tomentosa*, a été confondu avec le *R. Beggeriana*, dont il se rapproche beaucoup mais dont une combinaison de caractère me semble justifier la séparation.

Le type de Boissier, dont quelques fragments ont été conservés par Crépin pour son herbier, provient des récoltes de Kotschy dans le Sud de la Perse, Mont Daëna. La même forme se rencontre aussi dans le Balouchistan, Mont Chehel Tun, 2,500 m. d'altitude, leg. Stocks; c'est le *R. lacerans*, var. *obovata* de Boissier (1). L'herbier Crépin renferme un bon échantillon, probable-

(1) Une autre Rose de la même provenance est le type du *R. Stocksii* Boiss. MS., cité par Christ qui croyait y voir un hybride (*R. glutinosa* × *moschata* Christ, in Boiss. Fl. Or., Suppl. p. 223). — *R. Beggeriana*, var. *Stocksii* R. Keller, t. c. p. 110), est certainement à exclure de la synonymie du *R. Beggeriana*. Je n'en ai vu que des fragments du type conservé dans l'herbier Boissier, mais je crois pouvoir les rapporter au *R. iberica*, dont l'aire de distribution s'étendrait du Caucase et de l'Asie Mineure au Balouchistan.

ment du même mont Chehel Tun, leg. Stocks, « peut-être une espèce inédite » pour Crépin, ainsi que des échantillons fragmentaires recueillis à Ziârat, Haut-Balouchistan, 2,500 m., par J. H. Lace en 1887 et soumis à Crépin par J. T. Duthie, à cette époque Directeur du Département Botanique de Saharanpur; Crépin les avait déterminés *R. Beggeriana,* var. *Lehmanniana.*

Je rapporte à la même espèce des spécimens de Transcaspie (Turcomanie) recueillis par Litvinow dans les montagnes près de la frontière de la Perse, Cheirabad, 2,000 m., et à Saandak près d'Askhabad, même altitude. Ces spécimens avaient été étiquetés par Crépin *R. Beggeriana,* var., et ils font partie de la var. *khorasanensis* de R. Keller (1), qui comprend aussi un spécimen de Kossetdagh, Transcapie, leg. Radde, nommé par Crépin *R. Beggeriana,* var. *Lehmanniana,* forma *pubescens.*

La forme du bouton, qui ne se rencontre que très exceptionellement chez le *R. Beggeriana,* rapproche cette espèce et la précédente du *R. gymnocarpa* d'Amérique. En attendant une étude sur des matériaux plus abondants on ne peut indiquer que l'absence d'acicules sur les axes comme caractère propre à les en distinguer. On peut se demander s'il existe des caractères suffisamment constants parmi ceux qui servent à définir les espèces du groupe des *Gymnocarpae* et si un jour on ne se verra pas forcé de réunir ces espèces en une seule dont l'habitat s'étendrait sur une grande partie de l'Asie et l'ouest de l'Amérique du nord. Quoi qu'il en soit, les rapports entre les *Gymnocarpae* de l'ancien et du nouveau monde sont beaucoup plus étroits qu'on ne l'avait pensé jusqu'à présent.

(1) Les variétés de Keller sont des groupements très artificiels, basés sur des combinaisons de quelques caractères conventionnels, et il est à noter que les spécimens de Khorasan (Perse et non Afghanistan), leg. Aitchison, 1885, n° 657, qui doivent être considérés comme les types de la var. *khorasanensis,* ne peuvent, à mon avis, être séparées du *R. Beggeriana.*

Section des **CHINENSES**

Je propose ce nom pour le groupe renfermant les trois Roses sauvages décrites ci-après, qui ont fait partie jusqu'ici de la section des *Indicae,* nom inadmissible car le *Rosa indica* de Linné. Sp. Pl. I. (1758), qui devrait en être pris comme type, est basé surtout sur une Rose « stipulis obsoletis » qui doit être rapportée au *R. microcarpa,* que Linné avait confondu avec une autre, « foliolis tomentosis », dont l'identification reste douteuse mais qui ne rentre certainement pas dans la section proposée ici.

La section des *Indicae* de Crépin, B. S. B. B. XI. 1872, p. 138, groupement proposé longtemps avant par Thory dans l'iconographie de Redouté, I. p. 49 (1817), et Prodr. p. 128 (1820), n'est qu'un assemblage de Roses cultivées dans les jardins du monde entier, les unes sarmenteuses, les autres à tiges basses et raides et parfois d'un nanisme qui surpasse tout ce qu'on connaît parmi les espèces sauvages. Prise à la lettre, la définition de cette section telle que l'a donnée Crépin en 1891 dans le Journal des Roses, ne renferme rien qui puisse empêcher quelqu'une des formes qu'elle embrasse de se ranger parmi les *Caninae* de cet auteur, chez lesquelles on peut rencontrer des styles saillants, des sépales entiers, des bractées et des stipules étroites et des feuilles toutes 5-foliolées. Crépin ne connaissait d'ailleurs son *R. indica* que d'après des formes cultivées, pour la plupart à fleurs doubles, il n'y en a pas d'autres dans son herbier. Ces *Indicae* sont de plus une section toute conventionnelle qui rapproche des rosiers aussi différents que la Rose dite du Bengale ou des quatre saisons et la Rose-thé grimpante (Gloire de Dijon), pour ne citer que deux plantes connues de tout le monde. Ces Roses ont un grand intérêt horticole, mais ne rentrent pas dans le cadre du présent travail.

Les *Chinenses* de ma classification sont des Roses sarmenteuses et robustes, très ligneuses, à stipules longuement adnées, à ailes très étroites sur les rameaux florifères, non laciniées, persistantes, à styles libres. Cette définition n'est pas tout à fait satisfaisante par opposition aux *Synstylae,* car nous savons que certains spécimens parmi celles-ci, exceptionnels il est vrai, s'écartent du caractère principal de la section qui dérive son nom de la présence d'une colonne stylaire; je citerai comme exemples les cas connus chez les *R. arvensis, R. sempervirens,*

R. diversistyla, espèces qu'on distinguera toutefois des *Chinenses* par la forme des stipules. Peut-être découvrira-t-on plus tard, comme je le souhaite et l'espère, des caractères plus importants pour justifier la séparation des *Chinenses* des *Synstylae,* mais les matériaux à ma disposition sont trop peu nombreux pour me permettre de réaliser cet espoir; sinon, il faudra bien réunir les deux groupes en une même section. Cette réunion a même été déjà plus que réalisée par C. C. Hurst, Exper. in Genetics, XXXVIII. 1925, p. 534, qui, dans sa bizarre classification, va jusqu'à réduire au rang de sous-espèces du *R. sempervirens* les *R. chinensis, R. gigantea, R. laevigata, R. Banksiae* et *R. microcarpa.*

Synopsis des Espèces.

Disque légèrement bombé; corolle 50 mm. de diamètre; pédicelles 11 à 20 mm. de longueur, glanduleux; folioles jusqu'à 58 mm. de longueur, à 27 à 35 dents de chaque côté sur les plus grandes ... ...

sées sous silence ici (1). La description suivante est prise exclusivement sur des spécimens sauvages de Chine conservés dans l'herbier du Jardin Royal de Kew, que Sir Arthur Hill a bien voulu me confier pour l'étude. Ils servent à vérifier la description et la figure publiées en 1902 par A. Henry, qui était convaincu d'avoir enfin découvert près d'Ichang, au centre de la Chine, la forme vraiment sauvage de ce qu'il nommait *R. indica*. Ces échantillons, nos 1151 et 4131, sont les types du *R. chinensis spontanea* Rehd. et Wils. J'omets le n° 1609, Formose, leg. Henry 1895, puisque Henry doute de l'indigénat de l'espèce dans cette île. J'ai aussi examiné les spécimens des Monts Nilgiris, dans le sud de l'Inde, mentionnés par Crépin comme ayant été recueillis par Hooker et Thomson, car il est plus que probable qu'ils ne représentent pas une plante indigène. Dans ma description, plusieurs caractères, de la fleur notamment, sont empruntés à la description et à la figure mentionnées plus haut.

Grand arbrisseau grimpant.

Aiguillons courts et crochus, graduellement élargis à la base, épars, peu nombreux, souvent absents sur les rameaux florifères.

Feuilles 50 à 125 mm. de longueur ; folioles 3 ou 5, rarement 7, fermes et luisantes, glabres, sessiles ou pétiolulées, aiguës ou acuminées, les plus grandes 35 à 58 mm. de longueur, jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges ; dents peu profondes, 27 à 35 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétioles glabres, inermes ou à petits aiguillons courbés peu nombreux ; stipules adnées, à ailes longues et plus ou moins étroites, à oreillettes subulées ou lancéolées, dirigées en avant ou un peu divergentes, bordées de très petites glandes stipitées.

Fleurs solitaires, dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle à petites glandes stipitées plus ou moins nombreuses, 11 à 20 mm. de longueur, 2 ou 3 fois la longueur de l'urcéole ovoïde et lisse ; sépales entiers ou à un appendice latéral à la base, non pincés à la base, pointus ou spatulés-dentés à l'extrémité, 9 à 20 mm. de longueur, lisses sur le dos ; corolle 50 mm. de diamètre ; pétales larges, entiers ou très faiblement échancrés, plus longs que les sépales, roses ou rouges ; styles velus, un peu saillants au-dessus du disque, qui est légèrement bombé et mesure 3 à 4 fois le diamètre de son orifice. Bractée absente ou étroite.

(1) Le *R. sinica* L. 1774, considéré comme appartenant à la même espèce que le *R. chinensis*, est une forme cultivée monstrueuse.

Fruit piriforme, 15 à 20 mm. de longueur, privé des sépales. Les chromosomes sont au nombre de 7 paires, d'après Hurst.

ROSA GIGANTEA *Collett.*

Rosa gigantea *Collett,* in *Crép.* B. S. B. B. XXVII. II. 1888, p. 146, XXVIII. 1889, p. 62, et XXVIII. II. 1889, p. 11; *King,* Garden Chron. (3) VI. 1889. p. 12, fig.; *Collett* et *Hemsley,* J. Linn. S. Bot. XXVIII. 1890, pp. 6, 55, pl. IX; *Berger,* Garden. Chron. (3) XXIII. 1898, p. 375; *Hemsley,* Curtis Bot. Mag. 1904, pl. 7972; *Willmott,* G. Rosa, p. 99, pl. — (1911); *Raffill,* Garden. Chron. (3) LI. 1912, p. 364, fig.

Rosa macrocarpa (non *Mérat*) *Watt,* in *Crép.* B. S. B. B. XXVIII. II. 1889, p. 13.

Rosa xanthocarpa *Watt,* in *Willmott,* op. c. p. 100.

Rosa odorata, v. **gigantea** *Rehd.* et *Wils.,* in *Sargent,* Pl. Wilson. II. p. 338 (1916); *Byhouwer,* J. Arnold Arbor. X. 1929, p. 94.

Rosa gigantea, f. **erubescens** *Focke,* Notes Bot. Gard. Edimb. V. 1911, p. 68.

Arbrisseau très robuste, tiges jusqu'à 80 mm. de diamètre, grimpant sur les rochers et jusqu'au sommet des grands arbres dans la forêt sombre (1).

Aiguillons sur les tiges courts et épais, crochus, graduellement élargis vers la base, épars; rameaux florifères souvent inermes.

Feuilles 85 à 220 mm. de longueur; folioles 3 à 9 (2), fermes et luisantes, glabres, assez longuement pétiolulées, aiguës ou

(1) Cultivé contre la façade du Château Eléonore à Cannes, sur la Côte d'Azur, ce rosier était devenu un arbre, aujourd'hui disparu, dont le tronc mesurait au moins 1 m. 50 de circonférence à la base. — Communication épistolaire de M. Paul Nabonnand, accompagnée d'échantillons.

(2) A la p. 99 de l'iconographie d'Ellen Willmott, il est dit des folioles qu'elles sont au nombre de 5 seulement, mais la planche en regard de la description, exécutée d'après un rameau du pied cultivé au Château Eléonore à Cannes, dont j'ai fait mention dans la note ci-dessus, en montre 5 à 7, tandis qu'à la page suivante, G. Watt, dans ses remarques sur le *R. macrocarpa,* citées sans commentaires, attribue 7 ou 9 folioles à tous les *R. gigantea* cultivés. Nous savons qu'il n'en est pas ainsi et le rosier de Cannes, qui a servi pour la planche d'E. Willmott, n'en avait que 5 ou 7, rarement 9; il en est de même de son descendant, dont j'ai vu des échantillons.

assez longuement acuminées, les plus grandes 65 à 85 mm. de longueur, jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges; dents peu profondes, terminées pour la plupart par une glande, 28 à 40 de chaque côté sur les plus grandes folioles; pétioles glabres, inermes ou à petits aiguillons crochus; stipules adnées, à ailes très longues et très étroites, parfois réduites à un mince liséré, à oreillettes linéaires ou subulées, divergentes.

Fleurs solitaires, très rarement géminées ou ternées, dépassées par les feuilles insérées à leur base; pédicelle lisse, 15 à 35 mm. de longueur, 1 à 3 fois la longueur de l'urcéole ovoïde; sépales entiers, non pincés à la base, pointus ou un peu dilatés-dentés à l'extrémité, 30 à 37 mm. de longueur, lisses sur le dos, parfois bordés de petites glandes, rabattus après l'anthèse; corolle jusqu'à 125 mm. de diamètre; pétales larges, entiers ou un peu échancrés, l'échancrure souvent remplacée par un lobe pointu, plus longs que les sépales, qui les dépassent dans le bouton allongé et pointu, blancs ou jaune pâle, parfois jaune vif ou rouge de cuivre dans le bouton, à parfum très suave; styles velus, un peu saillants au-dessus du disque, qui est légèrement bombé et mesure 4 fois le diamètre de son orifice. Bractée absente ou étroite.

Fruit globuleux ou courtement piriforme, 25 à 35 mm. de longueur, jaune ou orange, généralement privé des sépales, à parois très épaisses, dont la chair, en se desséchant, devient très dure et cornée, à cavité ovarienne relativement très petite.

Les chromosomes sont au nombre de 7 paires, d'après Hurst.

C'est au Général Henry Collett que nous devons la connaissance de cette superbe Rose, si remarquable par sa grande taille et ses fleurs énormes, rencontrée par lui en Haute Birmanie dans les forêts sur le plateau des collines de Chan, entre 1,000 et 1,300 m. d'altitude. La description que j'en donne repose sur les spécimens originaux remis à Crépin, ainsi que sur les notes de celui-ci et de l'auteur de l'espèce, et sur des indications concernant des rosiers cultivés dans le Sud de l'Angleterre et de la France, issus de graines provenant d'envois du Général.

Dès 1882, le *R. gigantea* avait été découvert dans le petit État de Manipour, près de la frontière birmane, à l'altitude de 1,500 m., par George Watt, qui avait proposé pour lui le nom, resté manuscrit, de *R. macrocarpa,* nom qui, étant préoccupé, a été changé plus tard en celui de *R. xanthocarpa*, l'auteur

croyant, à tort, la Rose de Manipour spécifiquement différente de celle des États de Chan.

Les autres provenances qui ont été attribuées à cette espèce, de diverses parties de la Chine notamment, me semblent fort douteuses.

Dans sa seconde note sur le *R. gigantea*, Crépin, frappé de la ressemblance de cette espèce avec la Rose cultivée sous le nom de « Fortune's double yellow » (*R. pseudo-indica* de Lindley, d'après Willmott, *R. amabilis* Germain de Saint-Pierre), pourrait bien devoir lui être réunie spécifiquement, et c'est aussi l'avis de Rehder, qui assigne au *R. pseudo-indica* comme au *R. gigantea* le rang de variété du *R. odorata* Sweet. D'après les renseignements que j'ai puisés dans la bibliographie, cette Rose jaune de Fortune, qu'il ne faut pas confondre avec le *R. Fortuneana* de Lindley (*R. Banksiae* × *laevigata*) se rapproche beaucoup du *R. gigantea;* c'est une Rose cultivée, originaire de la Chine, faisant partie du groupe des Roses-thé sarmenteuses, non remontante, à pollen pur, à fleur double jaune, panachée ou non de rouge de cuivre, ou rose-saumon, dite à 4 ou 5 paires de folioles par Germain de Saint-Pierre, pour qui elle mérite le rang d'espèce. Sans être mieux renseigné, je crois qu'il serait téméraire de ma part de me prononcer sur la question soulevée par Crépin et résolue à peu près dans le même sens par Rehder et Wilson

ROSA DELAVAYANA sp. n. (1)

Rosa gigantea, part., *Cardot*, B. Mus. Paris, XXIII. 1917, p. 124.

Une feuille de l'herbier Crépin, n° 4114 de l'herbier du Muséum de Paris, 21 mai 1890, haies à Gnon Kay, près de Mo-so-yu, Yunnan, leg. Delavay, 1889, est annotée par Crépin « pourrait bien être le *Rosa gigantea* Collett, mais les matériaux sont trop insuffisants pour se prononcer ». Outre un fragment de rameau et un fruit avec son pédicelle, cette feuille porte un dessin de Crépin représentant un rameau terminé par un corymbe de 6 fruits, dont la longueur des pédicelles, jusqu'à 49 mm., et la forme fortement conique du disque de l'urcéole indiquent assurément une espèce distincte du *R. gigantea*. J'avais espéré pou-

(1) *Rosae giganteae* affinis, sed minor, pedicellis usque ad 49 mm. longi, in corymbo coaliti; discus urceoli valde conicus.

voir examiner ce rameau remarquable, mais il manque parmi les spécimens que M. le Prof. Humbert a bien voulu m'envoyer en communication, le n° 4114 n'étant représenté que par un rameau portant un seul fruit dont le pédicelle mesure 16 mm. et qui s'accorde avec le fruit unique de l'herbier Crépin par le disque fortement conique. Les folioles, souvent de couleur vineuse violacée, d'après Delavay, sont au nombre de 5, la plus grande mesurant 54 mm. de longueur et portant 23 à 25 dents de chaque côté.

Fig. 18. — *Rosa Delavayana*.

Corymbe d'après un dessin de Crépin; un des membres de ce corymbe, ici figuré de grandeur naturelle, a été détaché par Crépin et est conservé dans son herbier.

Cette combinaison de caractères me semble justifier l'établissement d'une espèce nouvelle, en attendant de pouvoir en fournir une description plus complète.

Il y a d'autres exemplaires du Yunnan dans l'herbier du Muséum, sur lesquels Cardot a publié quelques notes, exemplaires qui nécessiteront peut-être un jour la création d'autres espèces qu'il me semble préférable de laisser de côté en attendant des matériaux plus nombreux. Je citerai en particulier le n° 175 de Ducloux, à styles glabres et à feuilles presque toutes à 9 folioles, dont la plus grande mesure 60 mm. de longueur, et le spécimen de Mongse, leg. Tanant, qui est vraiment microphylle pour un *R. gigantea,* la plus grande foliole ne mesurant que 32 mm. de longueur et ne portant que 18 ou 19 dents de chaque côté, la corolle mesurant 65 mm. de diamètre. Certains de ces spécimens mentionnés par Cardot auraient eu la corolle rouge.

Section des **BANKSIANAE**

La section des *Banksianae,* proposée par Lindley en 1820, correspond aux sections des *Banksiae,* des *Laevigatae* et, en partie, des *Synstylae* de Crépin. Le groupement du premier de ces auteurs me semble le plus naturel. Il réunit en une section trois Roses sarmenteuses, grimpantes ou rampantes, propres à la Chine et aux régions voisines de l'Extrême-Orient, que Crépin considérait bien à tort comme sans rapports naturels entre elles. Ce n'est qu'exceptionnellement que les styles forment une colonne courte surmontant le disque de l'urcéole, sans jamais être vraiment agglutinés, quoique Crépin ait cru devoir placer les espèces à styles saillants parmi les *Synstylae,* caractérisées par lui comme à « styles agglutinés saillants au-dessus du disque en une colonne grêle égalant environ les étamines intérieures », omettant toute restriction, qui s'impose pourtant.

Ce qui distingue réellement les Roses de cette section de celles, également sarmenteuses, de la section des *Synstylae,* qui ont été passées en revue dans la première partie de ma revision des Roses d'Asie, ce n'est pas tant l'absence d'une véritable colonne stylaire, ni l'absence ou la réduction de la partie adnée des stipules, caractères qui présentent des exceptions dans les limites d'une même espèce, que la caducité des stipules, caractère qui se constate sur tous les échantillons un peu complets par le fait que ces organes manquent totalement ou ne laissent que des cicatrices

sur un nombre plus ou moins grand de feuilles. On ne sera jamais embarrassé, je pense, pour reconnaître si une Rose représentée par un échantillon convenable appartient ou non à la section des *Banksianae,* ce qui n'était pas toujours le cas en faisant usage des définitions de Crépin et d'autres auteurs, même parmi les plus récents.

Synopsis des Espèces.

I. Fleurs solitaires, 50 à 80 mm. de diamètre, pétales larges et se recouvrant; étamines, 100 à 125; fruit 20 à 30 mm. de longueur; sépales entiers, généralement plus ou moins sétigères, persistants.

Sépales 15 à 35 mm. de longueur; pédicelle 10 à 34 mm. de longueur; bractes généralement absentes ... ... *R. laevigata* Michaux, p. 196.

II. Fleurs en ombelle ou en corymbe, rarement solitaires ou géminées, 15 à 35 mm. de diamètre, pétales étroits; étamines 30 à 50; fruit 4 à 7 mm. de longueur; sépales lisses, caducs.

Inflorescence en ombelle simple, dépassée par les feuilles florales; sépales 6 à 10 mm. de longueur, entiers; pédicelle 15 à 35 mm. de longueur; bractées absentes... ... ... *R. Banksiae* Ait., p. 200.

Inflorescence en corymbe composé, dépassée par les feuilles florales; sépales 5 à 8 mm. de longueur, à 1 à 5 appendices latéraux longs et très étroits, rarement entiers; pédicelle 5 à 15 mm. de longueur; bractées étroites ou filiformes, parfois absentes ... ...

Redouté, Roses, II. p. 81, pl. — (1820) ; *Trattinn.* t. c. p. 183 ; *Seringe*, in *De Cand.* Prodr. II. p. 599 (1825).

Rosa sinica (non *Linn.*) *Aiton*, Hort. Kew. II. p. 203 (1814) ; *Lindley*, op. c. p. 126, pl. XVI ; *Hook.* Curtis Bot. Mag. 1828, pl. 2847 ; *Regel*, Tent. Ros. Mon. p. 43 (1877) ; *Franch.* et *Savat.* Enum. Pl. Japon. II. p. 347 (1879).

Rosa hystrix *Lindley*, op. c. p. 129, pl. XVII ; *Trattinn.* t. c. p. 182 ; *Regel*, op. c. p. 42.

Rosa cucumerina *Trattinn.* t. c. p. 181.

Rosa nivea, v. **setifera** *Seringe*, in *De Cand.* t. c. p. 600.

Rosa amygdalifolia *Seringe*, in *De Cand.* t. c. p. 601.

? **Rosa Argyi** *Léveillé*, B. S. B. France, LV. 1908, p. 56.

Rosa laevigata, v. **kaiscianensis** *Pampanini*, N. Giorn. Bot. Ital. (2) XVII. 1910, p. 294.

Rosa lucidissima *Léveillé*, in *Fedde*, Repert. Sp. Nov. IX. 1911, p. 444 ; *Willmott* op. c. p. 519, pl. — (1914) ; *Rehd.* et *Wils.*, in *Sargent*, t. c. p. 231 ; *Cardot*, t. c. p. 125.

Rosa lucidissima, ff. **laevis**, **setosa** *Cardot*, l. c.

Arbrisseau sarmenteux, grimpant à une grande hauteur.

Aiguillons assez petits, courbés ou crochus, fortement et graduellement dilatés vers la base, épars, rarement géminés, parfois entremêlés d'acicules sur les rameaux, les ramuscules souvent sétigères.

Feuilles 30 à 125 mm. de longueur ; folioles 3 ou 5 (1), coriaces et luisantes, glabres, pédicellées, le plus souvent assez longuement, parfois courtement, ovales à lancéolées, jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges, plus ou moins atténuées à la base, obtuses, aiguës ou acuminées à l'extrémité, la terminale souvent

(1) Ellen Willmott attribue à cette espèce des feuilles toujours trifoliolées. Mais déjà en 1820, De Candolle disait « rarement cinq folioles », et en 1828, la figure du *R. nivea* dans le Botanical Magazine de Curtis montrait qu'elles peuvent être quinquefoliolées ; j'en trouve de telles dans l'herbier Crépin (pieds cultivés en Provence) et j'ai de plus constaté, sur un buisson cultivé au Jardin Royal de Kew, qu'un grand nombre de feuilles peuvent être quinquefoliolées, ce qui, joint aux fleurs passant du rose au blanc, m'avait d'abord fait hésiter dans la détermination.

beaucoup plus grande que les autres, les plus grandes 45 à 75 mm. de longueur ; parfois de petits aiguillons droits ou courbés sur la côte ; dents peu profondes, aiguës, 23 à 34 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétiole glabre, inerme ou à petits aiguillons courbés ou crochus ; stipules plus ou moins étroites, parfois membraneuses, à bords finement dentés ou ciliés-glanduleux, complètement libres ou prolongées à la base en ailes adnées très étroites, dont la partie libre se détache pour ne laisser qu'une cicatrice, beaucoup de feuilles semblant en être privées (stipules caduques).

Fleurs solitaires, plus ou moins dépassées par les feuilles insérées à leur base, parfois sur des ramuscules très courts ; pédicelle glabre, plus ou moins sétigère ainsi que l'urcéole ovoïde ou globuleux, les soies souvent longues et très serrées, avec ou sans glandes, sa longueur 10 à 34 mm. ; sépales entiers, effilés ou plus ou moins dilatés et souvent dentés à l'extrémité, plus ou moins sétigères, parfois lisses, sur le dos et sur les bords, 15 à 35 mm. de longueur, 1 1/2 à 3 1/2 fois la longueur de l'urcéole, dressés après l'anthèse et persistants ; corolle 50 à 80 mm. de diamètre ; pétales larges, se recouvrant, un peu échancrés, parfois entiers, presque toujours blancs (1) ; bouton allongé, pointu, le plus souvent dépassé par les sépales ; styles plus ou moins velus, capitule stigmatique sessile sur le disque, aplati ou bombé ; étamines 100 à 125 ; disque plan ou concave, parfois relevé au centre en mamelon cratériforme qui peut mesurer 4 mm. de hauteur ; orifice pour le passage des styles mesurant 1/5 à 1/4 du diamètre du disque. Bractée absente, rarement présente et très étroite.

Fruit ovoïde, 20 à 30 mm. de longueur, hérissé de sétules, rouge, couronné des sépales dressés ou étalés, rarement rabattus ; une partie du pédicelle devenant charnu peut donner au fruit un aspect piriforme plus ou moins allongé.

Crépin a trouvé le pollen abondant et parfaitement pur. Les chromosomes n'ont pas été examinés.

Originaire de la Chine, cette Rose a été introduite il y a plus d'un siècle au Japon et dans l'Amérique du Nord, d'où provient le type de l'espèce, et plus récemment dans les jardins au Cap de Bonne-Espérance, aux îles Canaries, à Madère et en Europe.

(1) Voir la note précédente. Crépin a mentionné une variété cultivée à fleurs roses. Le *R. lucidissima* de Léveillé est à fleurs rouges, ainsi que l'indique J. Cavalerie pour le type de la f. *setosa* de Cardot.

Elle semble bien indigène dans les provinces de Kiangsi, de Houpé (1,100 m. d'altitude), de Setchouan, de Kouy-tchéou, de Fokien, de Yunnan, de Kouangton, ainsi qu'à Hong-Kong et sur l'île de Formose ; elle est citée du Tonkin par Cardot ; enfin le buisson vivant à Kew et que j'ai mentionné dans la note à la page 197 proviendrait de graines reçues de Birmanie.

Outre certains spécimens de Nagasaki, de Hakodaté, de Ténériffe, de Provence et de Bruxelles, naturalisés ou cultivés, l'espèce est représentée dans l'herbier Crépin par des échantillons chinois provenant de Whampoa (Kouangton) et Hongkong, leg. Hanse, et de Tchen-kéou-tin, Setchouan, leg. Farges. J'ai aussi pris en considération, dans ma description, les spécimens du Muséum de Paris, qui m'ont été gracieusement communiqués.

J'ai examiné le type, n° 990, du *R. lucidissima* de Léveillé, conservé dans l'herbier d'Édimbourg, et j'ai pu constater que la diagnose donnée par cet auteur est assez exacte, sauf pour les styles qui, comme l'a fait observer Cardot, ne sont pas lisses. Byhouver avait annoté ce spécimen *R. laevigata* et je partage son opinion. Les stipules, très étroites, sont adnées sur une grande étendue, fait déjà constaté par Crépin chez une variété du Japon, à oreillettes courtes et minces, mais elles sont caduques, car elles manquent à la plupart des feuilles. Pédicelle 14 mm., sépales 24, dents foliolaires jusqu'à 30 de chaque côté. La fleur, d'après Ellen Willmott, mesure 50 mm., comme chez certains spécimens rapportés au *R. laevigata* par Crépin et par Cardot ; elle n'a pas été conservée ; elle aurait été rouge, mais ce caractère n'a pas grande importance pour moi, car on connaît d'autres Roses dont la teinte de la corolle peut varier au même degré.

J'ai aussi pu examiner les types des formes *laevis* et *setosa* du *R. lucidissima* de Cardot, conservés dans l'herbier du Muséum de Paris, provenant des récoltes de J. Cavalerie dans la province de Kouy-tchéou. La première mérite peut-être le rang de variété, car elle diffère de tout ce que j'ai vu jusqu'ici par le pédicelle et l'urcéole complètement dépourvu de sétules, ainsi que le fruit, qui est ligneux, rugueux, mesurant jusqu'à 20 mm. de longueur, à sépales étalés ou rabattus.

ROSA BANKSIAE *Ait.*

Rosa Banksiae *Aiton,* Hort. Kew., Ed. 2, III. p. 258 (1811) ; *Thory,* Prodr. p. 39 (1820) ; *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 162 ; *Regel,* Tent. Ros. Mon. p. 91 (1877) ; *Franchet,* N. Arch. Mus. (2) V. 1883, p. 267 ; *Forbes* et *Hemsl.* J. Linn. S., Bot. XXIII. 1887, p. 248 ; *Henry,* Garden. Chron. (3) XXXI. 1902, p. 438, figs. ; *Willmott,* G. Rosa, p. 103 (1911) ; *Bean,* Trees and Shrubs Brit. Isl. II. p. 420 (1916) ; *Cardot,* B. Mus. Paris, XXIII. 1917, p. 121.

Rosa Banksiae, v. **normalis** *Regel*, l. c. ; *Rehd.* et *Wils.* in *Sargent*, Pl. Wilson. II. p. 317 (1916).

Rosa Banksiae, f. **subinermis** *Focke,* Notes Bot. Gard. Edinb. V. 1911, p. 65.

Arbrisseau rampant ou grimpant, pouvant s'élever sur un soutien à une grande hauteur (1).

Aiguillons petits, crochus, graduellement dilatés vers la base, peu nombreux, épars, parfois absents sur les rameaux.

Feuilles 30 à 85 mm. de longueur ; folioles 5 ou 7, assez coriaces et luisantes, relevées d'un fin réseau formé par les anastomoses entre les nervures, lisses ou pubescentes en dessous sur la côte seulement, sessiles ou pédicellées, arrondies ou atténuées à la base, arrondies ou aiguës à l'extrémité, 2 à 3 fois aussi longues que larges, les plus grandes 25 à 50 mm. de longueur ; dents peu profondes, 17 à 26 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétioles glabres ou pubescents, inermes ou à petits aiguillons crochus ; stipules filiformes ciliées, ou absentes (caduques).

Inflorescence en ombelle simple, fleurs (2) 6 à 10 (3), rarement solitaires ou géminées, dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle glabre ou pubescent, lisse, 15 à 35 mm. de longueur, 2 à 7 fois la longueur de l'urcéole globuleux ; sépales entiers, pointus, non pincés à la base, 6 à 10 mm. de longueur, rabattus après l'anthèse et caducs avant la maturité du

(1) Jusqu'à plus de 6 m. d'après Wilson, 10 m. d'après Bean. A l'état cultivé, dans le midi de la France, peut devenir un arbre dont le tronc atteint une circonférence de 75 cm.

(2) A odeur de violette d'après Piasezki, peu odorante d'après Delavay, très parfumées d'après Henry.

(3) Pouvant former un bouquet compact d'une vingtaine de fleurs d'après Henry.

fruit; corolle 25 à 35 mm. de diamètre; pétales assez étroits, plus longs que les sépales, échancrés, blancs; bouton court, en pointe obtuse, non dépassé par les sépales; styles velus-laineux, parfois un peu saillants au-dessus du disque, dont l'orifice mesure 1/5 à 1/4 de son diamètre, à capitule bombé ou conique; étamines 40 environ. Bractées absentes (1).

Fruit globuleux, 6 ou 7 mm. de longueur, rouge, privé des sépales.

D'après Täckholm, le nombre des chromosomes est de 14.

Cette espèce, dédiée à Lady Banks, a été décrite pour la première fois d'après une plante à fleurs doubles cultivée en Angleterre et dite originaire de la Chine (2). Crépin a été le premier à faire connaître la forme sauvage, à fleurs simples, qui a été rencontrée dans les provinces chinoises de Shensi, de Kansou, de Houpé, de Setchouan et de Yunnan. Dans cette dernière province, entre 1,830 et 2,750 m. d'altitude, d'après Delavay et Forrest, cités par Byhouver, J. Arnold Arbor. X. 1929, p. 92.

Outre un grand nombre de spécimens à fleurs doubles, blanches ou jaunes, cultivés en Chine, au Japon, où Franchet et Savatier les ont cru indigènes, à Madère, à Pringy (Haute-Savoie) à Antibes et à Bruxelles, l'herbier Crépin renferme des représentants sauvages de cette espèce, les seuls dont j'ai tenu compte dans ma description, des provenances suivantes.

Vallée de Han-Kiang, Shensi, leg. Piasezki; Ko-lu-pa et Mont Lun-san, Shensi mérid., leg. Giraldi; Shensi mérid., leg. David; vallée de Pei-shoui, Kansou orient., leg. Potanin; Houpé, leg. Henry; Tchen-keou-tin, Setchouan orient., leg. Farges; Yunnan, leg. Delavay.

Cette espèce diffère par de nombreux caractères de la précédente, sans qu'on puisse la considérer comme ne présentant pas de rapports naturels avec elle, ainsi que le pensait Crépin en séparant les *Banksiae* des *Laevigatae*.

(1) Crépin les dit très petites, caduques, mais je n'en ai jamais vu.
(2) Sauf pour la description originale, sur laquelle repose le nom de l'espèce, j'ai omis les citations qui ne se rapportent qu'aux plantes cultivées ou subspontanées.

ROSA MICROCARPA *Lindl.*

Rosa indica, part., *Linn.* Sp. Pl. I. p. 492 (1753).

Rosa microcarpa *Lindley*, Mon. p. 130, pl. XVIII (1820) ; *Hance*, J. Linn. S., Bot. XIII. 1873, p. 102; *Crép.* B. S. B. B. XIII. 1887, p. 251; *Willmott*, G. Rosa, p. 113 (1911) ; *Rehd.* et *Wils.* in *Sargent*, Pl. Wilson. II. p. 314 (1916) ; *Cardot*, B. Mus. Paris, XXIII. 1917, p. 120, et in *Lecomte*, Pl. Indo-Chine, II. p. 661, fig. (1920).

Rosa cymosa *Trattinn.* Ros. Mon. I. p. 87 (1823).

Rosa fragariaeflora *Seringe*, in *De Cand.* Prodr. II. p. 601 (1825).

Rosa amoyensis *Hance*, J. of Bot. VI. 1868, p. 297; *Regel*, Tent. Ros. Mon. p. 92 (1877).

Rosa Banksiae, v. **microcarpa** *Regel*, l. c.

Rosa sorbiflora *Focke*, Garden. Chron. (3) XXXVII. 1905, p. 227, fig.

Rosa Chaffanjoni *Léveillé* et *Vaniot*, B. S. B. France, LV. 1908, p. 56.

Rosa Bodinieri *Léveillé* et *Vaniot*, l. c.; *Willmott*, op. c. p. 485, pl. — (1914).

Rosa Esquiroli *Léveillé* et *Vaniot*, l. c.; *Willmott*, op. c. p. 485.

Rosa Cavaleriei *Léveillé*, in *Fedde*, Repert. Sp. Nov. VIII. 1910, p. 61.

Arbrisseau à branches grêles, à axes parfois un peu velus, pouvant grimper à une grande hauteur (1).

Aiguillons petits, courbés ou crochus, graduellement dilatés vers la base, parfois velus, épars ou géminés.

Feuilles 55 à 170 mm. de longueur; folioles 3 à 7, la terminale beaucoup plus grande que les autres, jusqu'à 110 mm. de longueur, coriaces et luisantes, relevées d'un fin réseau formé par les anastomoses entre les nervures, lisses ou pubescentes en dessous sur la côte seulement, pédicellées, arrondies à la base, aiguës ou acuminées à l'extrémité, jusqu'à 3 fois aussi longues que

(1) Jusqu'à 5 m. à Kiukiang, Kiangsi, d'après Wilson.

larges ; dents peu profondes, 20 à 46 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétiole glabre ou pubescent, souvent à petits aiguillons crochus ; stipules filiformes ciliées, ou absentes.

Inflorescence en ombelle composée ou en corymbe composé, généralement trichotome, fleurs généralement très serrées, 10 à plus de 100, rarement 3 à 5 seulement, plus ou moins dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle glabre ou pubescent, lisse, 5 à 15 mm. de longueur ; urcéole globuleux ou ovoïde ; sépales pointus, non pincés à la base, 5 à 8 mm. de longueur, à 1 à 5 appendices latéraux longs et très étroits ou filiformes, rarement entiers ; corolle 15 à 30 mm. de diamètre ; pétales assez étroits, échancrés, blancs ; bouton court ou assez allongé, pointu, généralement dépassé par les sépales ; styles velus-laineux, non agglutinés (1) mais souvent saillants de 2 ou 3 mm. au-dessus du disque ; étamines 30 à 50 ; orifice pour le passage des styles 1/5 à 1/4 du diamètre du disque. Bractées étroites ou filiformes, parfois ciliées, parfois absentes (caduques).

Fruit globuleux, 4 à 6 mm. de longueur, rouge, privé des sépales.

Les chromosomes n'ont pas été examinés.

Espèce répandue sur une grande partie de la Chine : provinces de Kiangsi, Chekiang, Fokien, Houpé, Setchouan et Yunnan. Crépin l'a citée aussi du Nord de la Chine (Shensi ?) d'après des exemplaires du Muséum de Paris (coll. David), qui n'ont pas été retrouvés (Voir Franchet, N. Arch. Mus. V. 1883, p. 270), et Cardot a ajouté à l'habitat Formose et le Tonkin, spécimens vus par moi dans l'herbier du Muséum.

La description qui précède est dressée d'après les spécimens de l'herbier Crépin et d'autres du Jardin Botanique d'Édimbourg (herbier Léveillé) et du Muséum de Paris.

Provenances des spécimens de l'herbier Crépin : Changhaï, leg. Poli ; Ningpo, leg. Savatier ; Foutchéou, leg. Hanse ; Prov. de Houpé, leg. Faber, Henry ; Ichang, leg. Henry ; Tchen-fog-chan, Yunnan, leg. Delavay.

Le *R. Esquirolii*, Lév. et Van., est une forme microphylle dont les plus grandes folioles ne mesurent que 16 mm. de longueur. Le type conservé à Édimbourg et que j'ai pu examiner, est très mal conservé ; les fleurs sont groupées par 3 à 5.

(1) Je crois que Cardot s'est trompé en les disant « le plus souvent soudés ».

ROSA COLLETTI *Crép.*

Rosa Colletti *Crép.* B. S. B. B. XXVIII. II. 1889, p. 49 ; *Collett* et *Hemsl.* J. Linn. S., Bot. XXVIII. 1891, pp. 6, 56, pl. X ; *Willmott,* G. Rosa, p. 111 (1911) ; *Rehd.* et *Wils.* in *Sargent,* Pl. Wilson. II. p. 316 (1916).

Arbrisseau grimpant, à axes parfois un peu velus.

Aiguillons très petits, droits ou courbés, épars, peu nombreux.

Feuilles 50 à 75 mm. de longueur ; folioles 3 à 7, jusqu'à 40 mm. de longueur, coriaces et luisantes, relevées d'un fin réseau formé par les anastomoses entre les nervures, lisses ou pubescentes en dessous sur la côte seulement, pédicellées, arrondies ou un peu atténuées à la base, aiguës ou acuminées à l'extrémité, jusqu'à 3 fois aussi longues que larges ; dents peu profondes, 20 à 26 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétiole glabre ou pubescent, inerme ; stipules filiformes ciliées, ou absentes (caduques).

Inflorescence en corymbe dichotome ou trichotome, non dépassée par les feuilles florales, fleurs groupées par 3 à 10, exceptionnellement solitaires ; pédicelle pubescent, lisse, 13 à 31 mm. de longueur ; urcéole globuleux ; sépales pointus, non pincés à la base, 6 à 11 mm. de longueur, pubescents, le plus souvent entiers, parfois à un ou deux appendices latéraux très courts et triangulaires ; corolle 20 à 25 mm. de diamètre ; pétales étroits, faiblement échancrés, blancs ; bouton court, obtus, un peu dépassé par les sépales ; styles velus-laineux, plus ou moins saillants au-dessus du disque ; orifice pour le passage des styles 1/5 à 1/4 du diamètre du disque. Bractées étroites ou filiformes.

Fruit globuleux, 5 mm. de longueur, privé des sépales.

Chromosomes inconnus.

Découverte par le Général H. Collett sur les collines des États Chan, Haute Birmanie, entre 700 et 1,000 m. d'altitude, souvent près de ruisseaux et jamais loin de l'eau, cette Rose n'a pas encore été décrite convenablement et diverses opinions ont été émises sur sa valeur comme espèce. Les spécimens conservés dans l'herbier Crépin sont très fragmentaires, mais j'ai heureusement pu en examiner d'assez complets envoyés à Kew par Collett lui-même et par la Direction du Jardin Botanique de Calcutta, dont je dois la communication à la bienveillance de Sir Arthur Hill.

Le *R. Colletti* est certes extrêmement voisin du *R. microcarpa*, mais je ne partage pas les doutes exprimés par Rehder et Wilson sur sa validité spécifique, quoique loin de me ranger à l'opinion d'Ellen Willmott, qui le considérait comme « most distinct », sans toutefois nous donner de caractères à l'appui de son affirmation. On verra par le synopsis ci-dessus qu'une combinaison de caractères permet de distinguer les deux espèces, au moins jusqu'à nouvel ordre. Baker, en 1905, J. Linn. S., Bot. XXXVII. p. 73, considérait le *R. Colletti* comme une sous-espèce ou variété du *R. Banksiae*.

Section des **BRACTEATAE**

La section des *Bracteatae* a été créée par Lindley dans sa monographie de 1820, avec la définition « Rami fructusque tomento persistente vestiti », bien insuffisante comme celle de Thory dans son Prodrome de même date, « Tubes des calices recouverts en tout ou en partie de bractées ou de feuilles florales » : *R. bracteata* et *R. clinophylla*. Crépin a conservé la section dans le même sens, mais avec une définition plus détaillée, que je reproduis ici d'après le Journal des Roses, 1891.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle ; *disque très large; étamines très nombreuses; sépales entiers, réfléchis après l'anthèse, caducs; inflorescence* pluriflore, *à bractées larges et incisées; stipules brièvement adnées, profondément pectinées;* feuilles moyennes des ramuscules florifères *9-foliolées;* tiges dressées ou un peu sarmenteuses ; *aiguillons* crochus ou droits, *régulièrement géminés* sous les feuilles, entremêlés ou non d'acicules.

Il y a quelques corrections à faire à cette définition. L'inflorescence n'est qu'exceptionnellement pluriflore chez le type de la section (1) et les feuilles moyennes des ramuscules florifères peuvent être 7-foliolées ; étamines très nombreuses est tiré d'une observation de Lindley, d'après lequel elles seraient au nombre

(1) « Au point de vue de l'inflorescence, les deux espèces de la section *Bracteata* sont bien différentes. Dans le *R. bracteata* Wendl., les inflorescences uniflores prédominent, tandis que dans le *R. clinophylla* Thory (*involucrata* Roxb.), ce sont les inflorescences pluriflores. » Crépin, B. S. B. B. XXXIV. II. 1895, p. 47,

de 350 à 400, nombre qui doit être exceptionnel, car l'examen de plusieurs fleurs du *R. bracteata* ne m'en a montré que 140 à 300, ce qui ne dépasse que peu le nombre le plus élevé constaté parmi les *Cinnamomeae* (278 chez le *R. rugosa*, 215 chez le *R. palustris*) et parmi les *Synstylae* (230 chez le *R. arvensis*). Les caractères des bractées et des stipules sont surtout frappants chez le type de la section, qui, par cette combinaison, s'écarte beaucoup de toutes les autres espèces du genre, mais ils sont moins accentués chez le *R. clinophylla*, quoiqu'on ne puisse douter de l'affinité qui relie les deux espèces qui ont toujours été placées dans la même section depuis son établissement par Lindley et par Thory. En comparant les *R. bracteata* et *R. involucrata* (= *clinophylla*) en 1875, Crépin faisait observer avec raison que chez la seconde de ces espèces les stipules ont les ailes plus longues et par conséquent plus longuement adhérentes au pétiole et que les pédicelles sont moins courts, de façon que les fleurs sont moins rapprochées des bractées. Cette observation de Crépin atténue l'importance des caractères tirés des stipules et des bractées pectinées ou incisées dans la définition de la section, puisqu'ils peuvent se rencontrer parmi les *Synstylae*. Il ne reste donc, comme caractère absolument diagnostique des *Bracteatae*, que la laciniure des bractées combinée avec l'indument tomenteux de tous les organes foliacés de la fleur, ainsi que du fruit.

Les *Bracteatae* semblent bien faire partie de la catégorie des Roses sarmenteuses ; ce n'est probablement que dans les jardins que la taille à laquelle elles sont soumises leur enlève ce caractère. Ce sont des rosiers remontants.

ROSA BRACTEATA *Wendl.*

Rosa bracteata *Wendland*, Bot. Beob. p. 50 (1798), et Hort. Herrenb. IV. p. 7, pl. XXIII (1800) ; *Ventenat*, Descr. Pl. Jard. Cels, p. 28, pl. XXVIII (1800) ; *Sims*, Curtis Bot. Mag. 1811, pl. 1377 ; *Thory*, *Redouté*, Roses, I. p. 35, pl. — (1817) ; *Lindley*, Mon. p. 10 (1820) ; *Trattinn.* Ros. Mon. II. p. 189 (1823) ; *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 137 ; *Regel*, Tent. Ros. Mon., p. 45 (1877) ; *Forbes* et *Hemsl.* J. Linn. S., Bot. XXIII. 1887, p. 249 ; *Coste*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. I. p. 32 (1895) ; *Willmott*, G. Rosa, p. 125 (1911) ; *Koidzumi*, J. Coll. Sc. Univ. Tokio, XXXIV. 2, p. 227, 1913, p. 227 ; *Rehd.* et *Wils.*, in *Sargent*, Pl. Wilson. II. p. 337 (1916) ; *Bean*, Tr. and Shr. Brit. Isl. II. p. 421 (1919) ; *Rehder*, Man. Cult. Tr. and Shr. p. 434 (1927).

Rosa lucida (non *Ehrh.*) *Lawrance*, Roses, pl. LXXXIV (1799).

Rosa Macartnea *Dumont de Courset*, Bot. Cult. V. p. 460 (1804).

Rosa bracteata, v. **scabricaulis** *Lindley*, l. c.

Rosa Lindleyana *Trattinn.* t. c. p. 190.

Rosa sinica, v. **Lindleyi** *Regel*, op. c. p. 44.

Arbrisseau dit par Thory ordinairement rampant mais pouvant s'élever quand ses tiges sont fixées à un soutien ; rameaux souvent pubescents ou tomenteux.

Aiguillons courbés ou plus ou moins crochus, rarement droits, souvent à base très dilatée, parfois pubescents, géminés pour la plupart ; parfois des acicules sur les rameaux florifères.

Feuilles persistantes, fermes et luisantes, 50 à 85 mm. de longueur ; folioles 7 ou 9, rarement 5, ovales, obovales ou elliptiques pas plus de 2 fois aussi longues que larges, plus ou moins atténuées à la base, arrondies, tronquées ou obtuses à l'extrémité, sessiles ou pétiolulées, les plus grandes 20 à 35 mm. de longueur, glabres ou pubescentes en dessous sur la côte seulement ; dents peu profondes, souvent peu distinctes, 14 à 19 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétiole glabre ou pubescent, parfois hérissé de soies glanduleuses, inerme ou à petits aiguillons droits ou courbés, peu nombreux ; stipules courtement adnées à la base et profondément laciniées, ou libres et étroites, longuement ciliées, les cils parfois glanduleux.

Fleurs solitaires, rarement groupées par 4, plus ou moins dépassées par les feuilles insérées à leur base, presque sessiles, entourées de bractées larges, brusquement acuminées, velues-laineuses, à bords pectinés, imbriquées et formant une sorte de calicule qui recouvre l'urcéole et la base des sépales ; tous les organes foliacés de l'inflorescence velus-laineux ; sépales entiers, larges, un peu pincés à la base, pointus, 17 à 23 mm. de longueur, aussi longs ou plus courts que les pétales, qu'ils dépassent plus ou moins dans le bouton, caducs avant la maturité du fruit ; corolle 50 à 80 mm. de diamètre ; pétales larges, échancrés, blancs, à odeur suave ; capitule stigmatique large, aplati, velu-laineux ; orifice pour le passage des styles 1/5 à 1/4 du diamètre du disque ; étamines 140 à 300 (jusqu'à 400 d'après Lindley).

Fruit, d'après Lindley et Rehder, globuleux, 30 à 35 mm. de longueur, tomenteux, rouge orangé.

Les chromosomes n'ont pas été examinés.

Le *R. bracteata* n'est connu à l'état spontané que du Sud-Est de la Chine, où Rehder et Wilson ne le renseignent que des provinces de Fokien et de Chekiang, de Formose et de l'archipel de Riou-Kiou. Naturalisé près de Montpellier, en Crimée, au Japon et dans le Sud de l'Amérique du Nord ; beaucoup cultivé dans les jardins du Midi de la France et du Caire.

Ma description repose sur les spécimens de l'herbier Crépin, assez nombreux mais provenant tous de plantes cultivées ou subspontanées ; j'ai utilisé aussi les renseignements fournis par les auteurs cités dans la synonymie.

ROSA CLINOPHYLLA *Thory*.

Rosa clinophylla *Thory, Redouté,* Roses, I. p. 43, pl. — (1817) ; *Lindley,* Mon. p. 137 (1820) ; *Trattinn.* Ros. Mon. II. p. 106 (1823).

Rosa involucrata *(Roxburgh) Lindley,* op. c. p. 8 ; *Roxburgh,* Fl. Ind., Ed. 2, II. p. 513 (1832) ; *Wight,* Icon. Fl. Ind. Or. pl. 234 (1840) ; *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 140 ; *Hook f.* Fl. Brit. Ind. II. p. 365 (1879) ; *Brandis,* Ind. Trees, p. 287 (1921).

Rosa laxa, v. **clinophylla** *Regel,* Tent. Ros. Mon. p. 47 (1877).

Rosa involucrata, part., *Willmott,* G. Rosa, p. 129 (1911).

Arbrisseau sarmenteux d'après Thory, ne semblant pas s'élever à plus d'un mètre, tiges et rameaux pubescents ou tomenteux.

Aiguillons droits, fortement dilatés à la base, souvent dirigés en haut, épars ou géminés.

Feuilles persistantes, luisantes et glabres en dessus, mates et velues en dessous, 40 à 110 mm. de longueur ; folioles 7 à 11, ovales ou elliptiques, jusqu'à 2 3/4 fois aussi longues que larges, arrondies ou un peu atténuées à la base, arrondies ou aiguës à l'extrémité, pétiolulées, les plus grandes 25 à 43 mm. de longueur ; dents peu profondes, 22 à 32 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétiole velu, inerme ou à petits aiguillons droits peu nombreux ; stipules plus ou moins courtement adnées, longuement ciliées, les cils eux-mêmes parfois branchus.

Fleurs solitaires ou, plus souvent, en panicule court jusqu'à 9, plus ou moins dépassées par les feuilles insérées à leur base, à pédicelle court, 3 à 10 mm., entourées de bractées lancéolées, à

bords pectinés, velues-laineuses ainsi que tous les organes foliacés de l'inflorescence ; sépales entiers, larges, un peu pincés à la base, pointus, beaucoup plus courts que les pétales, qu'ils ne dépassent que peu ou point dans le bouton, caducs ; corolle 45 à 70 mm. de diamètre ; pétales larges, échancrés, blancs, à odeur suave ; styles parfois saillants en colonne courte, capitule stigmatique bombé, velu-laineux ; orifice pour le passage des styles très étroit, à peine 1/10 du diamètre du disque, dont la partie centrale peut être relevée en un mamelon cratériforme ; étamines 85 à 160.

Fruit globuleux et tomenteux, d'après J. Hooker.

Chromosomes inconnus.

Décrite pour la première fois d'après une plante cultivée à Paris, d'origine inconnue. cette espèce est une des rares Roses représentées dans les régions tropicales, car elle se rencontre en abondance dans la plaine du Bengale jusqu'au pied de l'Himalaya ; mais chose plus surprenante encore, c'est de la retrouver dans la haute montagne, en Birmanie et dans la chaîne de l'Himalaya jusqu'au Cachemire, s'élevant jusqu'à l'altitude de 2,500 m.

L'herbier Crépin renferme de nombreux spécimens du Bengale, parmi lesquels des co-types du *R. involucrata* de Roxburgh, provenant de l'herbier de ce fameux botaniste et acquis pour l'herbier Martius, d'Assam et de l'Himalaya : Simla, Koumaon, Népal, Cachemire.

C'est une distribution très curieuse, qui s'explique peut-être par le fait que dans le bassin du Gange cette Rose ne se rencontre que dans des localités humides ou tout au bord de l'eau, ce qui lui a permis de s'accommoder à des conditions climatériques auxquelles les Roses semblent réfractaires.

Le *R. Lyelli* Lindley, du Népal, placé par son auteur parmi les *Bracteatae,* malgré ses bractées étroites et entières, est considéré par Crépin comme un hybride, *R. clinophylla* × *moschata*, ce qui me paraît très vraisemblable. Le *R. Hardyi* Paxton est plus remarquable encore comme le produit incontesté d'un croisement entre deux types génériques, *R. clinophylla* × *Hulthemia persica*. La Rose cultivée à fleurs doubles figurée par Ellen Willmott sous le nom de *R. clinophylla,* si c'est un hybride de cette espèce, ne montre rien qui la rapproche du groupe des *Bracteatae.*

Section des MICROPHYLLAE

Proposée par Crépin en 1875, cette Section a été définie par lui en 1891 de la façon suivante.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle, *ovaires insérés exclusivement sur un mamelon au fond du réceptacle;* disque large; étamines nombreuses; *sépales redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle pendant sa maturation et persistants, les extérieurs fortement appendiculés* latéralement; *inflorescence* ordinairement *pluriflore, à bractées petites et très promptement caduques;* stipules très étroites, à oreillettes subulées, divergentes; feuilles moyennes des ramuscules florifères *11-13-ou-15-foliolées;* tiges dressées; *aiguillons* droits, *régulièrement géminés* sous les feuilles.

Ce n'est que dans la constitution du gynécée que cette section trouve sa pleine justification : akènes non à insertion basilaire ou basilo-pariétale dans l'urcéole, comme c'est le cas pour toutes les autres Roses (1), mais insérés sur un mamelon central comme les drupes sur le torus chez les *Rubus,* et fruit « extrêmement remarquable par ses petits aiguillons, très roides et piquants, aplatis de bas en haut et qui ressemblent à de petits dards fermement implantés dans l'écorce du réceptacle », ainsi que Crépin le décrivait en 1875. Cette apparence bizarre du fruit, unique dans le genre et qui a fait donner au *R. Roxburghii* le nom de Rosier Châtaigne par les jardiniers français, aurait dû être mentionnée par Crépin dans sa dernière définition de la section.

Les *Microphyllae* ne renferment qu'une seule espèce, propre à la Chine et au Japon.

ROSA ROXBURGHII *Tratt.*

Rosa microphylla *(Roxburgh* nec *De Cand.) Lindley,* Mon. pp. 9, 144 (1820) ; *Crép.* B. S. B. B. XIV. 1875, p. 146; *Franch.* et *Savat.* Enum. Pl. Japon. I. p. 137 (1875) ; *Regel,* Tent. Ros. Mon. p. 37 (1877) ; *Franch.* et *Savat.* op. c. II. p. 347 (1879) ; *Willmott,* G. Rosa, p. 135 (1911) ; *Koidzumi,* J. Coll. Sc. Univ. Tokyo, XXXIV. 2, 1913, p. 226; *Cardot,* B. Mus. Paris, XXIII. 1917, p. 123; *Bean,* Trees and Shr. Brit. Isl. II. p. 433 (1919).

Rosa Roxbourgii *Trattinn.* Ros. Mon. II. p. 233 (1823).

(1) A l'exception des *Minutifoliae* d'Amérique.

Rosa microphylla, v. **hirtula** *Regel*, op. c. p. 38.

Rosa Forrestii *Focke*, Notes Bot. Gard. Edinb. V. 1911, p. 67, pl. LXII.

Rosa Roxburghii, f. **normalis** *Rehd.* et *Wils.*, in *Sargent*, Pl. Wilson. II. p. 319 (1916) ; *Rehd.* Mon. Cult. Tr. and Shr. p. 450 (1927).

Rosa Roxburghii, v. **hirtula** *Rehd.* et *Wils.*, in *Sargent*, t. c. p. 320.

La plupart des références se rapportant exclusivement aux plantes cultivées sont omises de la synonymie ci-dessus.

Arbrisseau dressé, très rameux, pouvant atteindre un peu plus de 2 m. de hauteur, d'après Maximovicz, à ramuscules florifères souvent courts ; écorce se desquamant.

Aiguillons assez petits, droits, à base fortement dilatée, peu nombreux, presque toujours géminés, le plus souvent dirigés en haut.

Feuilles 30 à 125 mm. de longueur ; folioles 9 à 15, rarement 7, ovales ou obovales à elliptiques, jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges, sessiles ou pétiolulées, arrondies ou plus ou moins atténuées à la base, obtuses ou aiguës à l'extrémité, glabres ou un peu pubescentes en dessus, pubescentes en dessous, au moins sur la côte, les plus grandes 15 à 38 mm. de longueur ; dents petites, cuspidées, 15 à 37 de chaque côté sur les plus grandes folioles ; pétiole pubescent, inerme ou à petits aiguillons droits ; stipules à ailes excessivement étroites, à oreillettes presque filiformes, divergentes, plus ou moins glanduleuses.

Fleurs solitaires, rarement géminées ou ternées, dépassées par les feuilles insérées à leur base ; pédicelle 6 à 15 mm. de longueur, armé de longs aiguillons jaunâtres très espacés ; urcéole globuleux, souvent granulé, couvert de longs aiguillons à base dilatée-déprimée, souvent très serrés ; sépales environ 15 mm. de longueur, très larges, mucronés, à 3 à 5 larges appendices latéraux de chaque côté, souvent dentés, dos à aiguillons semblables à ceux de l'urcéole mais moins nombreux, plus courts que les pétales, persistants, étalés, jusqu'à la maturité du fruit ; corolle 50 à 80 mm. de diamètre, à odeur très suave ; pétales échancrés, roses ou blancs ; bouton court, arrondi ; capitule stigmatique aplati, velu-laineux ; étamines 157 à 177 (1) ; disque à orifice me-

(1) Selon Dingler, Bot. Jahrb. XLVI. 1912, Beibl. p. 39 ; comptées sur 5 fleurs.

surant le 1/4 ou le 1/3 de son diamètre. Bractée petite ou absente.

Fruit globuleux ou un peu plus large que long, 17 à 35 mm. de longueur, hérissé de forts aiguillons jaunâtres à base dilatée-déprimée, couronné des sépales étalés ou formant une coupe rappelant le sommet de l'involucre de la noisette (1).

7 paires de chromosomes, d'après Täckholm.

Cultivée depuis longtemps dans les pays chauds et parfois subspontanée, cette espèce ne se rencontre à l'état spontané qu'en Chine, Setchouan septentrional et occidental, alt. 300-1,300 m., Houpé, alt. 2,090 m., Kweichau et Yunnan, alt. 2,100-2,400 m., et au Japon, Hondo central vers 1,000 m. d'altitude.

Outre un certain nombre de spécimens de plantes cultivées, à fleurs simples ou doubles, l'herbier Crépin renferme des échantillons des provenances suivantes.

Chine : Siao-pu et Hontou, Setchouan septentr., leg. Potanin, Tchen-keou-tin, Tchen-long-chan et Long-ki, Setchouan orient., leg. Farges, Kweichau, leg. Hance, et Tali, Yunnan, leg. Delavay. Japon : Lac de Hakone, Hondo, leg. Maximovicz, Savatier, Matsumura.

(1) D'après Savatier, cité par Crépin, le fruit est acidulé et les Japonais le mangent, à l'état vert. Crépin pensait qu'il reste longtemps verdâtre, car Maximovicz avait proposé pour l'espèce qu'il croyait inédite le nom de *R. chlorocarpa*. Peut-être le fruit devient-il rougeâtre à la complète maturité, mais Crépin n'a pas osé se prononcer. Ellen Willmott le décrit comme vert, mais est-ce le résultat d'une observation personnelle ? Elle ne dit pas avoir cultivé la Rose dans son jardin. Si le fruit reste vert ou d'un vert jaunâtre à la maturité, le *R. Roxburghii* nous offrirait un autre caractère unique dans le genre *Rosa*, allant de pair avec la constitution et l'armature du fruit et la décortication des tiges.

LISTE DES ROSES D'ASIE

L'indication du volume et de la page se rapporte aux trois fascicules de ce Bulletin, dans lesquels les descriptions ont paru. — E., Af., Am. après le nom de l'espèce signifie que celle-ci se rencontre aussi, à l'état indigène, en Europe (Caucase non compris), en Afrique, ou en Amérique.

Genre Rosa *L.*

Section I. Eglanteriae.

Groupe A. Pimpinelli-Suavifoliae.

1. pimpinellifolia *L.*, 1759. E. . . . . XIII. 172
   var. coreana (*Komar.*) *Bouleng.*, 1936 XIV. 121
   var. myriacantha (*DC*) *Ser.*, 1825 . XIII. 174
2. xanthina *Lindl.*, 1820 . . . . . » 176
   var. Ecae (*Aitch.*) *Bouleng.*, 1935. . » 181
   var. kokanica (*Regel*) *Bouleng.*, 1935 » 182
3. Primula *Bouleng.*, 1936 . . . . . XIV. 121
4. graciliflora *Rehd.* et *Wils.*, 1915 . . . XIII. 185
5. hemisphaerica *Herrm.*, 1762 . . . . » 186
6. foetidia *Herrm.*, 1762 . . . . . » 189
7. sericea *Lindl.*, 1820 . . . . . » 192
   var. pteracantha *Franch.*, 1889 . . » 194
   var. Hookeri *Regel*, 1877 . . . . . » 195
8. elasmacantha *Trautv.*, 1877 . . . . » 196
9. Webbiana *Wall.*, 1839 . . . . . » 198
   var. Winterbottomii (*Crép.*) Bouleng., 1935 . . . . . » 204
10. elegantula *Rolfe*, 1916 . . . . . XIV. 120
11. Nanothamnus *Bouleng.*, 1935 . . . . XIII. 206
12. Giraldii *Crép.*, 1897 . . . . . » 211
13. multibracteta *Hemsl.* et *Wils.*, 1906 . XIV. 122
14. latibracteata *Bouleng.*, 1936 . . . . » 124
15. Forrestiana *Bouleng.*, 1936 . . . . » 126
16. Korschinskiana *Bouleng.*, 1935 . . . XIII. 213
17. glutinosa *Sm.*, 1806. E. . . . . » 215

18. alticola *Bouleng.*, 1935 . . . . . » 220
19. sicula *Tratt.*, 1823. E. Af. . . . . » 222
20. iberica *Stev.*, 1819 . . . . . » 224
21. horrida *F. Fisch.*, 1812 . . . . . » 229
22. micrantha *Sm.*, 1812. E. Af. . . . . » 231

Groupe B. Orientales.

23. Heckeliana *Tratt.*, 1823. E. . . . . » 236

Groupe C. Alpinae-Vestitae.

24. alpina *L.*, 1753. E. . . . . » 241
var oxyodon (*Boiss.*) *Bouleng.*, 1935. » 244
var. macrophylla (*Lindl.*) *Bouleng.*, 1935 . . . . . » 248
25. Pratti *Hemsl.*, 1892 . . . . . » 251
26. Davidi *Crép.*, 1875 . . . . . » 252
var. persetosa (*Rolfe*) *Bouleng.*, 1935 » 254
var. Fangii *Bouleng.*, 1935 . . . . » 256
27. villosa *L.*, 1753, E. . . . . » 256
28. marginata *Wallr.*, 1815, E. . . . . » 259
29. tomentosa *Sm.*, 1800, E. . . . . » 260

Groupe D. Cinnamomeae-Caninae.

30. acicularis *Lindl.*, 1820, E. Am. . . . XIV. 131
var. Schrenkiana (*Crép.*) *Bouleng.*, 1936 . . . . . » 135
var. subalpina (*Bunge*) *Bouleng.*, 1936 . . . . . » 136
31. cinnamomea *L.*, 1759, E. . . . . » 138
32. laxa *Retz.*, 1803 . . . . . » 142
33. algoiensis *Crép.*, 1896. . . . . » 144
34. rugosa *Thunb.*, 1784, Am. . . . . » 146
35. setipoda *Hemsl.* et *Wils.*, 1906 . . . » 150
36. jaluana *Komar.*, 1904 . . . . . » 152
37. caudata *Bak.*, 1914 . . . . . » 153
38. corymbulosa *Rolfe*, 1914 . . . . . » 155
39. Hemsleyana *Täckh.*, 1922 . . . . . » 156
40. dumalis *Bechst.*, 1850, E. . . . . » 157
var. Afzeliana (*Fries*) *Bouleng.*, 1931 » 161
var. caballicensis (*Puget*) *Bouleng.*, 1931 . . . . . » 161
var. Acharii (*Billb.*) *Bouleng.*, 1927. » 162
var. coriifolia (*Fries*) *Bouleng.*, 1931 » 162

var. caesia (*Sm.*) *Bouleng.*, 1927 . . » 162
var. schergiana (*Boiss.*) *Bouleng.*, 1936 . . . . . » 162
41. canina *L.*, 1753, E. Af. . . . . » 163
var. andegavensis (*Bast.*) *Desportes*, 1828 . . . . . » 166
var. squarrosa *Rau*, 1816 . . . . . » 166
var. Blondaeana (*Rip.*) *Duffort*, 1897 » 166
var. corymbifera (*Borkh.*) *Rouy*, 1900 » 167
var. collina (*Jacq.*) *Gren.* et *Godr.*, 1848 . . . . . » 167
var. tomentella (*Lém.*) *Bak.*, 1871 . » 167
var. abietina (*Gren.*) *Bouleng.*, 1931. » 168
Groupe E. Gallicanae.
42. gallica *L.*, 1753, E. . . . . » 168
Groupe F. Elymaiticae.
43. elymaitica *Boiss.* et *Hausskn.*, 1872 . » 170
Groupe G. Gymnocarpae.
44. Willmottiae *Hemsl.*, 1907 . . . . . » 174
45. Alberti *Regel*, 1883 . . . . . » 176
46. Beggeriana *Schrenk*, 1841 . . . . . » 179
47. Fargesiana *Bouleng.*, 1936 . . . . . » 182
48. Kotschyana *Boiss.*, 1849 . . . . . » 185
Section II. Chinenses.
49. chinensis *Jacq.*, 1768 . . . . . » 189
50. gigantea *Collett*, 1888 . . . . . » 191
51. Delavayana *Bouleng.*, 1936 . . . . . » 193
Section III. Synstylae.
52. phoenicia *Boiss.*, 1849 . . . . . IX. 211
53. Grisebachi *Bouleng.*, 1933, E. . . . . » 213
54. arvensis *Huds.*, 1762, E. . . . . » 214
var. trojana *Bouleng.*, 1933 . . . . » 214
var. taurica *Bouleng.*, 1933 . . . . » 215
55. abyssinica *R. Br.*, 1814, Af. . . . . » 215
56. Bottaiana *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 218
57. Barbeyi *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 220
58. Schweinfurthi *Bouleng.*, 1933. . . . » 221
59. moschata *Herrm.*, 1762 . . . . . » 222
var. dasyacantha *Cardot*, 1916 . . . » 227
60. filipes *Rehd.* et *Wils.*, 1915 . . . . . » 228

61. longicuspis *Bertol.*, 1861 . . . . . » 229
62. Henryi *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 231
63. Willmottiana *Lév.*, 1912 . . . . . » 232
64. Rubus *Lév.* et *Van.*, 1908 . . . . . » 234
65. yunnanensis (*Crép.*), *Bouleng.*, 1933 . » 235
66. Leschenaultiana (*Thory*) *Wight* et *Arn.*, 1834 . . . . . » 237
67. sambucina *Koidzumi*, 1913 . . . . . » 239
68. Sinowilsoni *Hemsl.*, 1906 . . . . . » 240
69. cerasocarpa *Rolfe*, 1915 . . . . . » 242
70. ichangensis *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 243
71. diversistyla *Cardot*, 1916. . . . . » 244
72. Soulieana *Crép.*, 1896 . . . . . » 245
73. Helenae *Rehd.* et *Wils.*, 1915 . . . . » 247
74. tatsienluensis *Cardot*, 1916 . . . . . » 249
75. glomerata *Rehd.* et *Wils.*, 1915 . . . » 251
76. tunquinensis *Crép.*, 1887. . . . . » 252
77. Fargesi *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 253
78. Cardoti *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 254
79. Lecomtei *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 256
80. Onoei *Makino*, 1909 . . . . . » 257
81. Maximovicziana *Regel*, 1877 . . . . » 258
82. Gentiliana *Lév.* et *Van.*, 1908 . . . . » 260
83. Luciae *Franch.* et *Rochebr.*, 1872 . . » 261
var. Wichuraiana (*Crép.*) *Koidzumi*, 1913 . . . . . » 264
var. Nakaiana (*Lév.*) *Bouleng.*, 1933 » 267
var. Taquetiana *Bouleng.*, 1933 . . » 267
84. calva (*Franch.* et *Savat.*) *Bouleng.*, 1933 » 268
var. mokanensis (*Lév.*) *Bouleng.*, 1933 » 270
var. formosana (*Cardot*), *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 270
var. cathayensis (*Rehd.* et *Wils.*) *Bouleng.*, 1933 . . . . . » 271
85. multiflora *Thunb.*, 1784 . . . . . » 272
var. quelpaertensis (*Lév.*) *Rehd.* et *Wils.*, 1915 . . . . . » 274
var. momienensis *Bouleng.*, 1933 . . » 275
86. triphylla *Roxb.*, 1832 . . . . . » 275
87. Watsoniana *Crép.*, 1888 . . . . . » 277

Section IV. Banksianae.

88. laevigata *Michaux*, 1803 . . . . . XIV. 196
89. Banksiae *Ait.*, 1811 . . . . . » 200
90. microcarpa *Lindl.*, 1820 . . . . . » 202
91. Colletti *Crép.*, 1889 . . . . . » 204

Section V. Bracteatae.

92. bracteata *Wendl.*, 1798 . . . . . » 206
93. clinophylla *Thory*, 1817 . . . . . » 208

Section VI. Microphyllae.

94. Roxburghii *Tratt.*, 1823 . . . . . » 210

Le *Rosa persica* Michaux (*R. berberifolia* Pall.) n'est pas compris dans cette liste, car il constitue un genre distinct : *Hulthemia* Du Mortier.

Table alphabétique des noms spécifiques et subspécifiques

abietina (canina), 168.
abstenta, 164.
Acharii (dumalis), 162.
acicularis, 131.
acuta (tomentella), 163.
Afzeliana (dumalis), 161.
Aitchison (Beggeriana), 180.
alatavica (laxa), 180.
alba, 163.
Alberti, 176.
albicans, 170.
algoiensis, 144.
algoriensis (Beggeriana), 144.
alpina, 131.
amabilis, 193.
amblyotis, 138.
amoyensis, 202.
amurensis (rugosa), 147.
amygdalifolia, 197.
andegavensis (canina), 166.
Andreae, 147.
anserinaefolia, 179.
— (Beggeriana), 180.
arguta, 163.
Argyi, 197.
Banksiae, 200.
Bansksiopsis, 156.
Beggeriana, 144, 176, 179.
belonoides (Beggeriana), 180.
Biebersteinii, 163.
biserrata (Beggeriana), 180.
Blondaeana (canina), 166.
Bodinieri, 202.
brachiata, 164.
bracteata, 206.
Bucharae (Beggeriana), 180.
caballicensis (dumalis), 161.
cabulica, 179.
— (anserinaefolia), 180.
— (Beggeriana), 180.
caesia (dumalis), 162.
canina, 163.
carelica, 132.
caucasea, 163.
caucasica, 163.
caudata, 150, 153.
Cavaleriei, 202.
centifolia, 168.
Chaffanjoni, 202.
Chamissoniana (rugosa), 147.
chinensis, 189.
chlorocarpa, 212.
cinnamomea, 138, 142, 179.
clinophylla, 208.
— (laxa), 208.
Colletti, 204.
collina (canina), 163, 167.
coreana (pimpinellifolia), 121.
coriacea (Beggeriana), 180.
— (canina), 163.
coriifolia, 159.
— (dumalis), 162.
coriosma, 182.
coruscans, 147.
corymbifera (canina), 167.
corymbulosa, 155.

cucumerina, 197.
cymosa, 202.
dahurica (cinnamomea), 138.
dainensis (anserinaefolia), 185.
darwasensis (Beggeriana), 180.
Davidi, 151.
davurica, 138.
Delavayana, 193.
didoensis, 163.
dissimilis, 142.
djimilensis, 159.
dumalis, 159.
dumetorum, 163.
Ecae, 121.
echinata (Beggeriana), 180.
elegantula, 120.
elliptica (cinnamomea), 138.
elongata (Davidi), 151.
elymaitca, 170.
Ernesti, 119.
erubescens (gigantea), 191.
Esquiroli, 202.
fallacina (Beggeriana), 180.
Fargesiana, 182.
Fargesii, 183.
Farreri, 119.
fennica (acicularis), 132.
ferox, 147.
— (kamtschatica), 147.
— (rugosa), 147.
flexicaulis (albicans), 170.
Forrestiana, 126.
Forrestii, 211.
Fortuneana, 193.
fragariaeflora, 202.
gallica, 168.
Gebleriana, 142.
gigantea, 191, 193.
— (odorata), 191.
genuina (anserinaefolia), 179.
— (Beggeriana), 179.
glabra (cinnamomea), 138.
— (laxa), 142.
glabrata (Beggeriana), 180.
glabrifolia (cinnamomea), 138.
glandulifolia (cinnamomea), 138.
glandulosa (Beggeriana), 180.
glauca, 159.
Gmelini, 132.
— (acicularis), 132.
gnaphalodes (Beggeriana), 180.
granulosa, 138.
Griffithii (Beggeriana), 180.
gymnocarpa, 178.
haplodonta (Beggeriana), 180.
Hardyi, 209.
Haussknechiana (canina), 163.
Hekeliana, 162.
Hemsleyana, 156.
heteracantha (Beggeriana), 180.
hirtula (microphylla), 211.
— (Roxburghii), 211.
hispida (Beggeriana), 180.
horrida (Beggeriana), 180.
hypoleuca (acicularis), 132.
hystrix, 197.
iberica, 186.
indica, 189.
inermis (Beggeriana), 180.
intermedia (Beggeriana), 180.
intromissa (Beggeriana), 180.
involucrata, 208.
Iwara, 149.
jaluana, 152.
kaiscianensis (laevigata), 197.
kamtschatica, 146.
— (rugosa), 147.
kapkiensis (Beggeriana), 180.
karatavica (laxa), 180.
khorasanensis (Beggeriana), 180, 185, 187.

koreana, 120.
korsakoviensis, 132.
Korschinskyi (Beggeriana), 180.
Kotschyana, 185.
— (Beggeriana), 185.
Kotschyi (Beggeriana), 180.
kurrumensis (Beggeriana), 180.
lacerans, 185.
— (anserinaefolia), 179.
— (Beggeriana), 180.
laevigata, 196.
laevis (lucidissima), 197.
lagenaria (Beggeriana), 180.
lagenarioides (Beggeriana), 180.
lancifolia (cinnamomea), 138.
latibracteata, 124.
latispina, 179.
— (cabulica), 179.
laxa, 142, 144, 180, 208.
Lehmanniana, 179.
— (Beggeriana), 179.
leucantha, 163.
— (canina), 163.
Lindleyana, 207.
— (caucasica), 163.
— (rugosa), 147.
Lindleyi (sinica), 207.
liostyla (Beggeriana), 180.
lucida, 207.
lucidissima, 197.
Lyelli, 209.
Macartnea, 207.
macrocarpa, 159, 191.
— (Beggeriana), 176.
macrophylla, 156.
Marretii, 138.
Maximovicziana, 140.
microcarpa, 138, 202.
— (Banksiae), 202.
— (cinnamomea), 138.
microphylla, 138, 210.
— (cinnamomea), 138.
mitis, 179.
— (lacerans), 179.
multibracteata, 122.
nana (glauca), 159.
nipponensis, 132.
— (acicularis), 132.
nivea, 196.
normalis (Banksiae), 200.
— (Roxburghii), 211.
obovata (lacerans), 185.
odorata, 191.
orientalis × anserinaefolia, 185.
oxyacantha, 132, 136, 137.
Phrygia, 128.
pimpinellifolia, 120.
pisiformis (cinnamomea), 138.
platyacantha (Beggeriana), 180.
Primula, 121.
provincialis (gallica), 168.
pseudo-indica, 193.
psilophylla (Beggeriana), 180.
puberula (cinnamomea), 138.
pubescens, 149.
— (laxa), 142.
pumila, 168.
— (gallica), 168.
pygmaea, 168.
— (gallica), 168.
Raddeana (Beggeriana), 180.
Regeliana, 147.
Regelii, 179.
— (Beggeriana), 180.
Roxbourgii, 210.
Roxburghii, 210.
rugosa, 146.
scabricaulis (bracteata), 207
schergiana, 162.
— (dumalis), 162.

— (dumetorum), 162.
Schrenkiana, 135.
— (acicularis), 135.
Schrenkii (Beggeriana), 180.
serrata (cinnamomea), 138.
serrulata (cinnamomea), 138.
setifera (nivea), 197.
setipoda, 150, 156.
setosa (lucidissima), 197.
Severzowi (Beggeriana), 180.
— (cinnamomea), 179.
— (laxa), 180.
Silverhjelmii, 179.
— (Beggeriana), 179.
sinica, 190, 197, 207.
Sintenisii (Beggeriana), 180.
Songariae (Beggeriana), 180.
soongorica, 142.
— (cinnamomea), 142.
sorbiflora, 202.
spinosissima (Beggeriana), 180.
spontanea (chinensis), 189.
squarrosa (canina), 166.
Stocksii, 182, 186.
— (Beggeriana), 182, 186.
subalpina (acicularis), 136.
— (pimpinellifolia), 136.
subglobosa (cinnamomea), 138.
subinermis (Banksiae), 200.
— (rugosa), 147.
Takasimae, 149.
ternata, 196.
Thunbergiana (rugosa), 147.
tomentella, 163, 164.
— (canina), 167.
— (elymaitica), 170.
tomentosa, 159.
turkestanica (Beggeriana), 180.
varians (Beggeriana), 180.
Ventenatiana (rugosa), 147.
warleyana, 153.
Webbiana, 174.
Wilfordii, 140.
Willdenowii, 138.
Willmottiae, 174.
wjernojensis (Beggeriana), 180.
xanthocarpa, 191.

TWO NEW SPECIES OF LACTUCA FROM TROPICAL AFRICA

BY

G. LEDYARD STEBBINS, Jr.,
University of California, Berkeley, California, U. S. A.

In response to resquests for material from Africa for a taxonomic and cytological survey of the genus Lactuca, two collections have been received by the writer which represent undescribed species. The first, from Katanga district, in southeastern Belgian Congo, was sent by Dr. W. Robyns, Director of the Botanical Garden, Brussels, and the second by D. C. Edwards, Esq., of the Veterinary Research Laboratory at Kabete, Kenya Colony, East Africa, to both of whom the writer wishes to express his gratitude.

Both species are in the subgenus Scariola, and in the same section as *L. tenerrima* Pourr., *L. capensis* Thunb. and *L. abyssinica* Fresen.

For the drawings the writer is indebted to Katharine Drew Jenkins.

Lactuca leptocephala *Stebbins* sp. nov. (Fig. 19, a and b).

Herba annua, 4-10 dm. alta, caule tenui, glaberrimo, ad basim 2-6 mm. crasso; ramis patentibus, 1-6 dm. longis; foliis glabris vel superne minute puberulis et infra ad venas remote setulosis, caulinis inferioribus 6-12 cm longis, 0.3-1.2 cm. latis, remote dentatis vel denticulatis, sessilibus, auriculatis, auriculis acutis, 5-10 mm. longis; foliis superioribus gradatim reductis, margine integris. *Inflorescentia* cymoso-paniculata, capitulis numerosis, ad ramulos sessilibus vel cum pedunculis 1-12 mm. longis; involucris ad anthesin 7-8 mm., ad fructificationem 11-13 mm. longis, squamis imbricatis, apice saepe minute ciliatis, alibi glaberrimis, saepe purpureo-maculatis; interioribus 5-7, 0.8-1.5 mm. latis, margine

scariosis, exterioribus gradatim reductis, anguste deltoideis vel lanceolatis; flosculis 5-7 pro capitula; corollis violaceis, ad apicem tubi pilosis, alibi glaberrimis, 10-11 mm. longis; antheris coeruleis, 2.2 mm. longis; achaeniis nigris, rugulosis scabridulisque uninervatis, anguste ellipticis, 3.8-4.4 mm. longis, 1-1.4 mm. latis; rostro filiformi, 1.8-2.2 mm. longo; pappi setis interioribus 5-6 mm. longis, ad basim luteis, superne albidis, exterioribus brevissimis, unicellulatis.

Tropical Africa : Belgian Congo and Nyasaland. Type specimen in University of California Herbarium (n° 544659), environs d'Élisabethville, District Katanga, Belgian Congo, *Quarré* 4683; same locality, *Quarré* 4685 (Ex Herb. Hort. Bruxellensis).

Seedlings from the type were grown in 1936 (Univ. Calif. Hort. Genet. n° 335).

Another specimen in Herb. Mus. Palat. Vindob. (Vienna) from Nyassa Hochland-Station Kyimbila, *Stolz* 599 is undoubtedly the same species. Both specimens were originally identified as *Lactuca capensis* Thunb.

Observation. — *L. leptocephala* differs strikingly from most of the members of the *capensis-abyssinica* group in its annual habit and tall, slender stems. From *L. capensis*, furthermore, it is easily distinguished by its smaller, fewer flowered involucres, violet corollas, and smaller-achenes. It apparently approaches in habit most nearly *L. Vanderysti* De Wild., of Western Belgian Congo, which also has small involucres, but which, according to the description, differs from *L. leptocephala* in its obovate-lanceolate basal leaves, more numerous involucral bracts, and somewhat smaller achenes. *L. praecox* R. E. Fries, of Northern Rhodesia resembles *L. leptocephala* in its few-flowered involucres, but has shorter, stouter stems from a perennial base, broader, involucral bracts, larger, apparently yellow flowers, and larger, completely glabrous achenes.

Lactuca kenyaensis *Stebbins,* sp. nov. (Fig. 19, c and d).

Herba perennis, radice crassa, 2-3 caules et innovationes foliosas emittente; caulibus 50-55 cm. altis, ramosis, glabris, ad basim 4-5 mm. crassis; foliis pubescentibus, praesertim ad venas, basilaribus 7.5-13 cm. longis lanceolatis, acutis, margine remote dentatis, pinnatifidis, lobis lanceolatis, 0.5-1.5 cm. longis; caulinis sessilibus, auriculatis, auriculis linearibus, attenuatis, 0.7-1.5 cm.

longis; foliis superioribus linearibus, gradatim reductis. *Inflorescentia* 10-25 cm. longa, anguste paniculata, capitulis ad ramulos sessilibus vel cum pedunculis 1-7 mm. longis; involucris ad anthesin 6.5-7.5 mm., ad fructificationem 10-12 mm. longis, squamis imbricatis, glaberrimis, viridibus vel lividis, saepe purpureo-maculatis; interioribus 5-6, 1.5-2 mm. latis, margine scariosis, exterioribus anguste deltoideis, 1.5-6 mm. longis; flosculis 5 pro capitula; corollis coeruleis (ex note collectoris), 9.5-10.5 mm. longis, ad apicem tubi pilosis, alibi glabris; antheris pallidis, 2.2 mm. longis; achaeniis nigris, rugulosis scabridulisque, uninervatis, ellipticis,

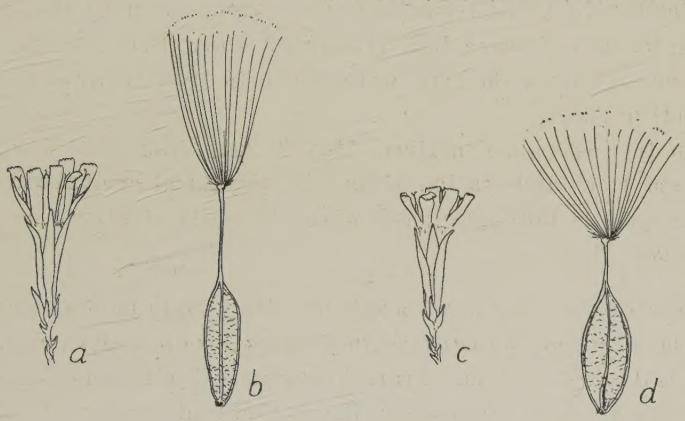

Fig. 19. — a-b *Lactuca leptocephala* Stebbins, from type; a flowering head (× 2), b achene (× 4). c-d *L. kenyaensis* Stebbins, from type; c flowering head (× 2), d achene (× 4).

4-4.2 mm. longis, 1.5-1.7 mm. latis, rostro filliformi, 1.4-1.7 mm. longo; pappi setis interioribus 4-4.5 mm. longis, niveis, exterioribus brevissimis, unicellulatis.

Tropical Africa : Kenya Colony. Common in grassland, Kabete, 6,000 feet (1,818 m.) July 24, 1935, *D. C. Edwards* 3107, type, in Herb. Univ. Calif.

Observation. — This species is closer in habit to *L. capensis* and *L. abyssinica* than the preceding, like which it differs from them in its smaller, fewer flowered heads and smaller achenes. Aside from its perennial habit, it differs from *L. leptocephala* in that the heads are usually 5- rather than 6-flowered, the flowers are apparently blue rather than violet, the anther tube is pale, the achenes are somewhat broader and shorter-beaked, and the pappus

bristles are somewhat shorter, and not at all yellowish. The relatively short beak on the achenes, as well as the 5-flowered heads, suggest a relationship to *L. Schweinfurthii* O. and H., and its relatives, *L. longespicata* De Wild. and *L. Homblei* De Wild., but these species are all much taller, have entire or merely dentate leaves without auricles, while their achenes have still shorter beaks, and are brownish or reddish rather than black. *L. praecox* R. E. Fries has, like *L. kenyaensis,* 5-flowered heads and black, 1-nerved achenes, but its heads are larger and on longer peduncles, its corollas are apparently much larger, and its achenes are longer and narrower, longer beaked, and glabrous.